

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵏⵉⵙⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵙⵓⵔⵉⵔⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
X.⊙V.ⱤXIXIC:И:V.ХCН:CC:QIXεЖε:Ж:Ж:
X.Ж:ΛΛ.ςXIT⊙:ИXⱤⱤIVX:ХИ.ςXИ

UNIVERSITE MOULOD MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT DE TRADUCTION



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات
قسم الترجمة

N° d'Ordre :
N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention Du diplôme de master II

DOMAINE : Langues étrangères
FILIERE : Traduction et Interprétation
SPECIALITE : Arabe/ Français/ Arabe

Titre

**Traduction des termes polysémiques dans le Saint Coran
de l'Arabe vers le Français**
**Etude analytique et comparative de la traduction de
Nathan André CHOURAQUI et de Jacques BERQUE de
la Sourate Joseph (يوسف)**

Présenté par
Hassina SEDDIKI
Fatiha GACEM

Encadré par
Kahina TOUAT

Jury de soutenance :

Président : Kahina TALEB ,
Encadreur : Kahina TOUAT,
Examineur: Fatiha OUAZINE,

M.A.A,
M.C.A,
M.A.B,

U.M.M.T.O
U.M.M.T.O
U.M.M.T.O

Promotion : Septembre 2016.

Laboratoire de domiciliation du master:

Dédicaces

Nous dédions ce travail à nos bien aimés parents qui nous ont offert un stylo et au cher savoir qui nous a appris bienveillance et reconnaissance à leur égard.

À ces personnes amies et sœurs qui nous ont données leur soutien de bon et noble cœur, chères Malak et Dyhia, merci infiniment.

Hassina | Fatiha

Remerciements

Au nom d'Allah, le plus grand merci lui revient de nous avoir donné la foi, ses faveurs et ses grâces, guidé vers le droit chemin et aidé tout au long de nos années d'étude. Nous adressons notre profonde gratitude à Madame TOUAT Kahina, notre encadreur qui nous a aidées. Nous la remercions pour son soutien, ses encouragements, ses précieux conseils, sa disponibilité. Nos remerciements s'adressent aussi aux membres de jury pour avoir bien voulu donner de leur temps pour lire, évaluer ce travail et faire partie des examinateurs. Qu'ils en soient particulièrement remerciés. Enfin, nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à toutes les personnes qui nous ont aidées de près ou de loin, d'une quelconque manière que ce soit, par le fruit de leurs connaissances, leur amitié, leurs attentions, leurs encouragements, leur appui et leur assistance pour mener à terme ce travail.

SOMMAIRE

DEDICACES.....	
REMERCIEMENTS.....	
SOMMAIRE.....	
Introduction.....	1-4
Chapitre I : Etude de la polysémie.....	5-19
Chapitre II : Texte coranique et approches traductologiques.....	20-33
Chapitre III : Etude analytique et comparative de la traduction de Jacques BERQUE et de Nathan André CHOURAQUI de la Sourate Joseph.....	34-60
Conclusion	61-63
Bibliographie.....	64-67
Glossaire Arabe- Français.....	
Glossaire Français- Arabe.....	
Table des matières.....	
Annexes.....	
Résumé en Arabe.....	
Résumé en Français.....	

Introduction

Traduire, une opération complexe et pluridimensionnelle, consiste en la reformulation en langue d'arrivée du sens d'une unité de traduction du texte de départ. Le traducteur est amené à créer un nouveau texte dans lequel le lecteur du texte cible doit retrouver le même sens que celui contenu dans le texte source. Cependant, ce dernier est loin d'être une donnée facile à cerner étant donné la complexité qu'il recouvre et ses conséquences sur la pratique traduisante. En effet, l'interprétation du sens lors de cette opération s'avère être une tâche ardue, car il n'existe pas une relation univoque et simple entre les formes et le sens. Plusieurs formes distinctes peuvent porter le même sens, mais une seule forme peut aussi porter plus d'un sens comme le cas de la polysémie.

La polysémie est considérée comme l'un des obstacles auquel se heurte un traducteur. En effet, beaucoup de mots en dehors du contexte sont impossible à lier à un sens quelconque. La tâche est d'autant plus difficile quand elle concerne les textes sacrés foisonnant en unités polysémiques comme le Saint Coran. Remonter à la source même du sacré pour saisir le sens est un projet entreprenant vu l'énormité de ce corpus qui rend ce sujet délicat et épineux. Les nombreux obstacles liés à la traduction des mots polysémiques contenus dans ce Saint Livre présentent des contraintes au traducteur au-delà desquelles il doit aller pour réussir à appréhender le sens. Sans doute, le traitement du sens d'un texte sacré comme le Coran semble-t-il dicter une certaine démarche et responsabilité plus importante par rapport aux autres types de textes. Or, qui dit responsabilité dit limite, celle-ci étant placée sur l'interprétation du sens et la liberté dans la réexpression de celui-ci. Il reste à voir comment, dans un cadre traductionnel, traiter d'un sujet dérivant le caractère sacré de la révélation divine, qui pourtant exige la simple transmission.

La présente étude qui s'intitule « **Traduction des termes polysémique dans le Saint Coran de l'Arabe vers le Français : étude analytique et comparative de la traduction de Nathan André CHOURAQUI et de Jacques BERQUE de la Sourate Joseph (يوسف)** » porte sur le pivot même de la traduction, à savoir la saisie et la restitution du sens. En effet, l'on ne cesse de rappeler l'importance de celui-ci dans toute activité traduisante notamment lors de la traduction d'un texte sacré aussi important que le Coran et ayant un aussi grand impact sur la vie de millions d'individus.

Cette recherche nous permettra de mettre en relief les choix traductionnels effectués par les traducteurs précédemment cités vis-à-vis du phénomène polysémique, cela comparé au

texte source et aux exégèses, faites de ce dernier, de deux éminents érudits Ġalāl 'l Dīn 'L SAYŪTĪ (2003) et de 'bi Ġa'far Mūhammad bnu 'l Ġarir 'l TABARĪ (1983). Ceci nous amène ensuite à nous poser la problématique suivante :

Comment traduire la polysémie des termes contenus dans le Saint Coran sans modifier le sens qu'ils véhiculent ?

De là découlent les questions suivantes :

- ✓ Quand est-ce qu'un mot polysémique devient un obstacle qui entrave l'opération traduisante ?
- ✓ Comment lever l'ambiguïté d'un mot polysémique et comment choisir le sens qui convient dans le texte coranique ?
- ✓ Peut-on rendre toute la polysémie d'un terme contenu dans le Saint Coran en forçant sur un même terme dans la langue cible et en sauvegardant toutes ses nuances ?

Pour y répondre, nous proposons les hypothèses suivantes :

- ✓ Un mot polysémique deviendrait un obstacle pour le traducteur lorsque ce dernier a des connaissances insuffisantes des deux langues et cultures en question.
- ✓ Pour comprendre le sens d'une unité polysémique dans n'importe quel énoncé, nous devons prendre en considération un ensemble de paramètres.
- ✓ La variation dans le choix des termes à employer dans la langue cible pour sauvegarder toute les nuances d'une unité polysémique serait indispensable.

Ceci étant, le choix du thème de notre étude, parmi beaucoup d'autres possibles, n'est pas arbitraire. Nous avons choisi le texte coranique, car connu pour la richesse de son vocabulaire, l'abondance des unités polysémiques qu'il contient et le poids sémantiques de ses mots et expressions. Nous avons également voulu relever le défi en nous penchant sur un texte si sensible et en nous affrontant aux difficultés liées à la saisie du sens dans un texte purement sacré.

Le problème de la polysémie dans un texte purement sacré s'avère l'un des obstacles les plus difficiles à surmonter. Nous avons voulu porter l'attention du traducteur sur les conséquences d'une mauvaise interprétation d'une unité polysémique sur le texte cible qui pourrait, parfois, fausser et même altérer le message divin.

L'objectif visé par notre thème est de déterminer les difficultés liées à la compréhension du sens voulu par le Révélateur du Saint Coran, démontrer l'impact de la polysémie sur

l'opération traduisante et son influence sur l'interprétation du sens voulu et définir les stratégies à adopter afin de surmonter les difficultés liées au phénomène polysémique.

Pour notre étude, le corpus sur lequel nous allons travailler n'est également pas fortuit. D'abord, nous avons choisi la Sourate de Joseph pour l'abondance des mots polysémiques qu'elle contient. Elle est également la seule Sourate ayant abordé le même thème du début jusqu'à la fin. C'est aussi, comme écrit dans le verset numéro quatre, le meilleur récit du Coran. Mais la raison principale en est certainement ce hâdîth du prophète Mūḥammad (QSSL) : « خيركم من تعلم القرآن وعلمه » « *le meilleur d'entre vous est celui qui apprend le Coran et l'enseigne* ».

Nous nous sommes basées dans notre étude analytique et comparative sur deux approches traduction ayant privilégié la restitution du sens et donnant la priorité au lecteur du texte cible. La première est la théorie interprétative de la traduction de Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERRER (2001, 2005), cela pour leur focalisation sur la restitution du sens et leur refus de s'attacher à la traduction littérale. La deuxième est celle de l'équivalence dynamique d'Eugène NIDA et Charles TABER (2003), et ce, pour bénéficier de leur travaux sur la traduction de textes sacrés.

Notre travail s'articulera en deux parties. La première partie théorique, comportant deux chapitres, constitue la base sur laquelle nous nous appuierons pour mener à terme notre volet pratique. Elle introduira les notions et réflexions relatives à notre thème. Dans le premier chapitre s'intitulant « Etude de la polysémie », nous examinerons cette notion en la définissant, analysant quelques notions s'y rapportant, ainsi que sa présence dans la langue arabe en général et le Saint Coran en particulier. Dans le deuxième chapitre intitulé « Texte coranique et approches traductologiques », notre attention portera sur le texte coranique, sa définition, ses caractéristiques et sa particularité par rapport aux autres types de textes, ainsi que les difficultés liées à sa traduction. Nous reviendrons aussi dans un bref aperçu historique sur sa traduction vers le Français. Nous évoquerons ensuite la base des idées de l'approche interprétative de D. SELESKOVITCH et M. LEDERRER, ainsi que l'approche de l'équivalence dynamique d'E. NIDA et C. TABER. Deux approches soucieuses du sens du texte et de l'intelligibilité de la traduction pour les lecteurs de la langue cible. Nous évoquerons leur conception de la traduction, et certaines notions particulières s'y rapportant.

La deuxième partie de cette étude intitulée « Etude analytique et comparative de la traduction de Nathan André CHOURAQUI et de Jacques BERQUE de la Sourate

Joseph » sera consacrée au volet pratique de cette recherche. Nous y trouverons une présentation du corpus, un résumé de la Sourate Joseph, la biographie des deux traducteurs, ainsi qu'une présentation de leur traductions. Nous exposerons aussi notre méthodologie d'analyse, laquelle nous permettra de vérifier les hypothèses sus-indiquées. Par la suite, nous entamerons une étude analytique et comparative des traductions pour analyser la méthode adoptée par les deux traducteurs afin de rendre la polysémie des termes et repérer une éventuelle déperdition du sens due à cette dernière, ceci en se basant sur les exégèses de 'l SAYŪTĪ et de 'l ITABARĪ, mais également sur le répertoire des mots polysémiques présents dans le Saint Coran de 'l ḥusayn Ibn Muḥammad 'l DAMĠANI (1980). Enfin, nous rédigerons une conclusion générale de ce travail qui tirera les enseignements de la comparaison des deux traductions.

Il est à noter qu'au cours de notre travail de recherche, nous avons affronté quelques difficultés à savoir : celles liées à la saisie du sens de certains versets, et l'absence de travaux traductologiques ayant abordé le phénomène polysémique dans un texte purement sacré.

Nous espérons, à travers ce mémoire, contribuer à une meilleure compréhension de la relation entre polysémie et traduction du texte coranique et surpasser les difficultés liées à la saisie du sens voulu par son révélateur. Nous visons aussi à démontrer les conséquences de la non prise en compte de la polysémie présente dans le Saint Coran lors de l'opération traduisante et ses résultats sur le produit final. Enfin, nous essayerons de définir les stratégies à adopter afin de surmonter les difficultés liées au phénomène polysémique.

Chapitre I

Etude de la polysémie

La saisie du sens lors de l'opération traduisante est compliquée. En effet, il n'existe pas une relation univoque et simple entre les formes et le sens. Plusieurs formes distinctes peuvent porter le même sens, mais une seule forme peut aussi porter plus d'un sens comme le cas de la polysémie

Nous essayerons dans cette partie de définir quelques notions de bases inhérentes à ce phénomène. Nous nous pencherons en premier lieu sur ces notions : le mot, la signification et le sens et nous reviendrons sur la typologie de ce dernier. Après cela, nous aborderons la notion de polysémie en la définissant, et nous tenterons de connaître les traits distinctifs entre cette dernière et l'homonymie. Nous essayerons également de montrer et de déterminer le rôle du contexte dans sa désambiguïsation. Nous terminerons par exposer le regard des linguistes arabes concernant la présence de polysémie dans la langue arabe en général, et dans le Saint Coran en particulier.

I.1. Définition des concepts clés

La notion de polysémie demeure problématique dans toutes les études linguistiques, plus précisément en sémantique. Ainsi, beaucoup de linguistes et de sémanticiens se sont penchés sur ce phénomène. Dans ce chapitre, nous essayerons de la cerner mais avant cela, nous tenterons de définir et d'aborder plusieurs notions clefs relatives à son étude et qui nous aiderons par la suite à mieux la comprendre. De ce fait, Nous commencerons par définir ces termes qui marquent le pôle de notre réflexion : le mot, la signification, le sens et les différents types de ce dernier.

I.1.1. Définition du mot

Selon le dictionnaire LAROUSSE de *Linguistique Générale et des Sciences du Langage* (J.DUBOIS, M.GIACOMO et al, 1994 :312). Le mot est défini comme étant :

« Un élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes ; cette séquence est susceptible d'une transcription écrite (idéogrammatique, syllabaire ou alphabétique) comprise entre deux blancs ; dans ses diverses emplois syntaxiques, elle garde sa forme, soit totalement, soit partiellement (dans le cas de flexions). Sur le plan sémantique, le mot dénote un

objet (substantif), une action ou un état (verbe, une qualité (adjectif), une relation (préposition), etc. ».

Le mot est entendu comme une succession de signes (graphèmes) dans les langues, formant une unité sémantique isolée par deux blancs à l'écrit. Ce sont donc des groupements de lettres de l'alphabet juxtaposées, séparés des autres groupements par des espaces, qualifiant le référent auquel il renvoie et pouvant changer de forme selon son emploi.

Dans son ouvrage, *Cours de Linguistique Générale*, Ferdinand De SAUSSURE (2004 : 109) l'a nommé le signe linguistique. Selon lui, «*Nous appelons **signe** la combinaison du concept et de l'image acoustique.* ». C'est-à-dire une association entre une idée et une forme. Il compare le signe linguistique pour mieux l'illustrer à une feuille dont le recto est le signifié, la représentation mentale d'une idée ou d'une chose, alors que le verso correspond au signifiant, c'est-à-dire son image acoustique (le côté matériel). Dans le même ouvrage, SAUSSURE attribue au signe linguistique cinq propriétés, le distinguant ainsi des autres systèmes de signes. Pour lui, la relation entre le signifié et le signifiant est arbitraire, en ce sens que cette association entre eux n'est pas logiquement motivée. Le signe linguistique a aussi cette caractéristique d'être figé, car imposé par le code social qu'est la langue. SAUSSURE l'appelle *l'immutabilité du signe*. C'est grâce à cette stabilité relative du système linguistique que l'on peut apprendre, utiliser et transmettre les langues au cours de notre existence, ajouté à cela, le caractère évolutif du signe linguistique, car les signes d'une langue, sont sujets à des variations. Le premier type de variation est individuel, dans la mesure où tout le monde n'a pas appris le même système de lois et n'applique pas nécessairement les mêmes règles de la même façon. Le deuxième type se produit dans le temps, dans la mesure où les lois, les systèmes de signes linguistiques, évoluent dans le temps. Il est à noter que ces variations se manifestent la plupart du temps sans que les locuteurs le désirent de façon consciente. Ceci se produit lors de la non utilisation d'un signe de façon graduelle et non volontaire par les usagers d'une langue. Enfin, on notera le caractère linéaire du signe linguistique. Le signifiant du signe linguistique est linéaire, du fait de la nature orale de la langue et de la physiologie humaine. En effet, l'être humain n'est capable de produire avec son système phonatoire qu'un son à la fois. Ainsi, la réalisation d'un message linguistique est une suite linéaire de sons.

I.1.2. Définition de la signification

Sens et signification sont deux concepts sur lesquels les linguistes n'arrivent pas à se mettre d'accord. Pour certains, ces deux notions sont synonymes, alors que pour d'autres, ces termes sont distincts. Cependant, comme nous avons défini le sens, nous tenterons de faire de même pour la signification.

Dans le dictionnaire LAROUSSE de *Linguistique et des Sciences du Langage* (J.DUBOIS, M.GIACOMO et al, 1994 : 433) :

« Le " sens " résultant de la mise en œuvre du système linguistique sera appelé signification : il s'agit du contenu du signifié saussurien, l'aspect de contenu de la valeur du signe, produit par la pression du système et repérable par le jeu des oppositions paradigmatiques et des contrastes syntagmatiques ».

La signification correspond à la *valeur* que prend un mot quand il entre en relation de ressemblance ou de dissemblance avec d'autres mots à l'intérieur d'un système de signes. En d'autres termes, il s'agit du sens qui en résulte à chaque fois qu'une unité s'associe avec les autres à l'intérieur d'un texte et de la langue ou change de position par rapport aux autres à l'intérieur du système de signes.

Pour George KLEIBER (1984 : 90), la signification est *« la même pour l'émetteur que pour le destinataire de l'énoncé, c'est-à-dire qu'elle est objectif [sic] dans le sens d'être »*, c'est le sens dénoté qui lie l'unité linguistique avec le référent. C'est donc la *valeur* dénotée ou explicite d'une unité lexicale, autrement dit, le sens propre d'une unité linguistique, celui qui a été conventionnellement associé à cette unité avec la chose à laquelle elle réfère.

I.1.3. Définition du sens

Toutes les théories linguistiques, ou presque, s'accordent sur l'importance du sens et sur le bien-fondé d'une discipline spécifique, la sémantique. Cette dernière a pour objectif d'étudier le sens, car pour chaque mot ou signe linguistique correspond un ou plusieurs sens. Il constitue le centre de gravitation de toutes les études sémantiques.

SAUSSURE (2004: 182) présente le sens d'un mot, qu'il nomme valeur, comme *« la propriété qu'il a de représenter une idée »*. Il renferme le sens dans le signifié. Ce sens est déterminé par deux principes : la similarité et la dissemblance. La première consiste à

comparer la valeur d'un mot avec d'autres qui lui sont proches. La deuxième consiste à l'échanger avec d'autres valeurs différentes. Pour lui, cette valeur est déterminée par la place qu'elle occupe dans un système de signes, et par la relation qu'elle entretient avec les autres unités.

Dans une autre perspective, Emile BENVENISTE (1966 : 290), dans son ouvrage *Problème de Linguistique Générale*, distingue entre le sens et le signifié. Il considère que « *le "sens" d'une forme linguistique se définit par la totalité de ses emplois, par leur distribution et par les types de liaisons qui en résultent* ». D'après lui, le langage fonctionne à deux niveaux. Le premier est celui des signes alors que le deuxième est celui de la phrase. Toujours selon lui, le système de signes prend sens au niveau de cette dernière, car c'est la plus petite unité sémantique, et ce sens est le fruit d'un rapport à l'univers extralinguistique.

Pour résumer les définitions des linguistes, nous pouvons les classer en deux catégories. La première est celle qui lie le sens d'une unité lexicale au système de signe et qui privilégie les rapports internes au système linguistique, ceci en fonction du rapport qu'elle entretient dans le réseau lexical de la langue avec d'autres entités. La deuxième est celle le liant aux paramètres non verbaux. En d'autres termes, celle suggérant que le sens découle d'un rapport du signe à l'univers extralinguistique.

I.1.4. Les différents sens d'un mot

Après avoir défini le sens, une notion fondamentale pour toutes les études traductologiques, nous entamons à présent la présentation de ses différents types. Ceci étant, un mot peut véhiculer un sens autre que celui auquel il pourrait référer, cela en fonction du cotexte, du contexte et parfois même en dehors de ces derniers.

I.1.4.1. Sens dénoté et sens connoté

Dans son ouvrage *La Lexicologie*, Aïno NIKLAS-SALMINEN (1997 : 93) décrit la dénotation comme « *l'aspect sémantique stable du signifié* ». Elle correspond à cette faculté qui caractérise un signe linguistique et lui permet de référer à la réalité extralinguistique et à cette valeur qu'un terme prend et qui le différencie de l'ensemble des termes du lexique. Ces significations sont décrites dans les dictionnaires, et sont communes et partagées par tous les usagers d'une même langue, alors que « *La connotation d'un signe représente les valeurs sémantiques secondes qui viennent se greffer sur le sens dénotatif.* » (LEHMANN, 2000 : 12).

Par valeurs, Elle désigne un ensemble d'émotions, d'idées, etc, des nuances différentes et variables selon les personnes et qui ne sont pas contenues dans les mots d'une langue mais dans leur entourage contextuel, culturel, etc. La connotation est le fait de l'individu, elle peut changer d'une personne à une autre.

I.1.4.2. Sens propre et sens figuré

Pour A. LEHMANN (2000 : 79), « *le sens propre du mot n'est pas le sens donné par l'étymon ; c'est le sens d'un mot considéré comme logiquement antérieur aux autres sens* ». Ainsi, le mot « bureau » réfère, pour beaucoup, à un meuble ou à la pièce le contenant, alors qu'en réalité, ce mot a commencé par désigner une étoffe de laine qui servait à recouvrir des tables, contrairement au sens figuré qui « *est le sens obtenu par figure* »(idem : 79). Par figure, LEHMANN fait référence aux figures de tropes, la métaphore, la métonymie et la synecdoque. C'est un sens second qui n'est perceptible que dans un contexte particulier. Le sens figuré peut ajouter au sens propre une dimension imagée qui aide à la représentation mentale. On peut illustrer avec ces exemples : *le lion est le roi des animaux*, (Sens propre = le fauve). *Vous êtes mon lion*, (Sens figuré = un homme courageux).

I.1.4.3. Sens concret et sens abstrait

Le sens concret et le sens abstrait sont deux notions dont l'une suppose l'autre. Le premier réfère à un nom qui désigne un être ou un objet réel, à ce qui est perçu par l'esprit. Il renvoie au monde physique perçu par les sens et correspond à un référent perçu comme matériel. Le sens abstrait désigne non pas l'objet dans la réalité du monde sensible mais appartient au monde des idées, des concepts, des émotions, etc., des propriétés ou des qualités séparées par notre esprit du sujet auquel elles réfèrent. Il correspond à un référent non matériel. On peut illustrer avec ces exemples : *Ce cinéma possède un écran géant*, (sens concret = le local). *Il est passionné de cinéma*, (sens abstrait = le septième art).

I.1.4.5. Sens contextuel

Pour Michel BREAL (BREAL, 1897 : 145), « *Les mots sont placés chaque fois dans un milieu qui en détermine d'avance la valeur.* ». Selon lui, le sens est véhiculé en fonction de la phrase ou du contexte plus général dans lequel se trouve un mot. Il donne l'exemple du mot *ordonnance*. Celui-ci change, en effet, de sens en fonction des domaines dans lesquels nous le

plaçons (pharmaceutique, juridique, etc.). D'autres comme G. KLEIBER (1878) estiment que le changement de contexte provoque une variation dans le sens. D'après lui, « *tout le monde(ou presque) accepte qu'une expression linguistique puisse présenter une variation d'interprétation selon le contexte* » (KLEIBER, 1878 : 140). Ainsi, le sens d'une unité lexicale ou d'une expression linguistique n'obtient de valeur déterminée qu'en contexte et cette même valeur change en fonction des contextes dans lesquels on les insère.

I.2. Définition de la polysémie

Le mot polysémie vient du grec *polus* qui signifie « nombreux » et de *sêma* qui renvoie à « signe » (le petit Larousse illustré, 2009 : 799). Dans le dictionnaire LAROUSSE de *Linguistique et des Sciences du langage* (DUBOIS, GIACOMO et al, 1994 : 369), elle est définie comme étant « *la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens* ». Ce serait ainsi la caractéristique d'un mot qui a plusieurs sens ou des significations différentes. Autrement dit, un même signifiant pour plusieurs signifiés. Elle s'oppose ainsi à la monosémie qui est « *un rapport univoque existant entre un signifiant et un signifié.* » (PICOCHÉ, 1992 : 71). Le dictionnaire HACHETTE (2008 : 1278) la décrit comme étant « [la] *pluralité d'un mot, d'une phrase* ». Nous remarquons que ce dernier introduit la pluralité de sens d'une phrase, ce qui laisse entendre que la polysémie ne caractérise pas uniquement le mot, mais aurait, de ce fait, plusieurs formes.

Cependant, la première définition à avoir été donnée revient à M. BREAL. Selon lui, « *Le sens nouveau, quel qu'il soit ne met pas fin à l'ancien. Ils existent tous les deux l'un à côté de l'autre.* » (BREAL, 1897 : 200). Il estime qu'un même terme peut être porteur de plusieurs sens, tous différents les uns des autres. Il y a une sorte d'accumulation de nouveaux sens qui viennent s'ajouter à une même unité. Selon lui, la polysémie se produit grâce à un « *phénomène de multiplication* ». C'est-à-dire qu'une même unité peut produire un ou plusieurs sens nouveaux, tous différents les uns des autres.

Dans le même ordre d'idées, A. LEHMANN (2000 : 65) considère que « *la polysémie est un trait constitutif de toute langue naturelle. Elle répond au principe d'économie linguistique, un même signe servant à plusieurs usages* ». D'après elle, la polysémie est commune à toutes les langues, c'est aussi un atout qui permet de désigner des significations nouvelles avec des unités qui ne le permettraient pas auparavant. Ce phénomène est dû à la difficulté de créer autant de mots nouveaux qu'il y a de référents nouveaux dans des situations

elles-mêmes inédites, d'où la nécessité d'utiliser un même mot pour désigner plusieurs référents. Ainsi, selon elle (ibid. 2000 : 65), « *grâce aux ressources de la polysémie, la langue est apte à exprimer, avec un nombre limité d'éléments, une infinité de contenus inédits et peut faire face aux besoins de nouvelles dénominations* ». En d'autres termes, avec une nomenclature réduite de mots, ces derniers sont susceptibles d'acquérir, grâce à la polysémie, de nouveaux sens servant à désigner l'émergence de nouveaux référents. Deux procédés jouent un rôle non négligeable dans cette acquisition de nouveaux sens par un mot, la métaphore et la métonymie.

Pour Jacqueline PICOCHÉ (1993 : 73), la polysémie est un phénomène qui :

« *Consiste en ce que les emplois d'un signifiant donné, tout en reposant sur un certain contenu sémique commun, se ramifient par le jeu des contextes, en un certain nombre d'acceptions parfois si diverses que le rapport de base peut devenir pratiquement imperceptible à l'usager dans l'exercice normal de son langage* ».

Elle insiste comme tous les autres linguistes sur la pluralité des sens que doit contenir un signifiant afin d'être considéré comme polysémique. Cette diversité des signifiés résulte, selon elle, d'une accumulation de sens qui apparaissent selon les contextes. Tout en ajoutant que ces sens doivent posséder un fond sémique commun, autrement dit, l'existence de lien sémantique commun entre les différents sens. Cependant, il y a lieu de préciser que ce rapport sémique est particulièrement manifeste lorsque la polysémie résulte d'une analogie ou d'une extension métaphorique. Nous pouvons illustrer avec le cas du mot « bouche », ce terme s'applique d'abord à une partie du corps, à savoir l'orifice buccal, et par extension à d'autres types d'objet présentant une ressemblance avec cet orifice tel que bouche de métro et bouche d'égout.

Pour Patrick CHARAUDEAU (1992 : 63), ce phénomène peut être défini dans un sens large ou dans un sens étroit. Au sens large, il serait un « *phénomène des changements de sens d'un signe qui produit cette multiplicité de rapport entre un signifiant et différents sens* ». Il inclut ainsi dans cette définition l'homonymie et la considère comme une catégorie de

polysémie, car elle renvoie à la multiplication de sens sans mentionner une quelconque condition. Mais au sens restreint « *la polysémie désigne, en synchronie, le fait qu'un même signifiant recouvre des signifiés différents entre lesquels (contrairement à l'homonymie) existe une intersection sémantique* » (ibid. 1992 : 63). Contrairement à la première définition, l'existence d'un fond sémique entre les différents sens d'un signifié est l'aspect distinctif entre les deux notions, et cette propriété-là n'est perceptible qu'en synchronie.

I.2.1. Polysémie vs homonymie

La notion d'homonymie est très souvent confondue avec celle de la polysémie, car la marge qui les sépare est très étroite, ce qui donne lieu à des confusions. La différence entre ces deux notions a été beaucoup étudiée. Dans ce qui suit, nous évoquerons cette notion afin de la comprendre, saisir son concept et mieux faire la distinction entre ces deux types de relation sémantique.

I.2.2. Définition de l'homonymie

L'homonymie vient du grec *homos* qui signifie « semblable » et *onoma* « nom ». Il se dit d'un nom qui présente la même forme graphique (homographe) ou phonique (homophone) qu'un autre mais qui en diffère par le sens, (Le petit Larousse illustré, 2009 : 506). D'après cette citation, les homonymes sont des noms qui s'écrivent ou se prononcent de la même façon, mais qui ont des significations différentes. Elle exclut ainsi d'autres catégories grammaticales telles que les verbes.

Pour A. NIKLAS-SALMINEN (1997 : 120) « *il s'agit de relations entre deux ou plusieurs termes ayant le même signifiant, mais des signifiés radicalement différents.* ». Il distingue entre les termes ayant la même forme orale (les homophones) et ceux ayant la même forme écrite (les homographes). De plus, il y a des homophones qui ne sont pas homographes, comme il y a aussi des homographes qui ne sont pas homophones. De surcroît, il y a lieu d'exclure de cette catégorie de relation sémantique les mots de forme identique qui diffèrent par le genre. C'est le cas de mots tels que : le livre/ la livre, le manche/la manche. Il ajoute aussi le cas des *variantes*, cette dernière concerne les mots qui peuvent être écrit différemment, c'est le cas de mots comme clé/clef, cuiller/cuillère.

A.LEHMANN (2000 : 66) décrit les homonymes en tant que « *signes distincts en ceci que leur forme est identique et que leurs signifiés diffèrent.* ». Les homonymes sont ainsi des

mots qui s'écrivent ou se prononcent de la même manière, mais qui ont des sens différents. Selon elle (ibid. 2000 : 66), « *les homophones ont [la] même prononciation [...] les homographes ont [la] même orthographe* ». Autrement dit, il y a homonymie quand deux mots de la langue ont la même forme orale ou écrite, mais ils ont des sens différents. A titre d'exemple, le mot *avocat* (homme de loi) et *avocat* (fruit) sont deux homonymes, le premier provenant du latin *advocatus*, tandis que le second, selon Le Robert (1992), nous viendrait par l'intermédiaire de l'espagnol du *Nahuatl* (langue indienne de la culture aztèque), .

I.2.3. Polysémie et homonymie : Quelle distinction ?

Les traits distinctifs entre les deux concepts, polysémie et homonymie, sont très étroits. Cela constitue un obstacle majeur pour les lexicographes lorsqu'ils confectionnent un dictionnaire. Ils ne savent pas s'ils doivent accorder une ou plusieurs entrées pour un terme qu'ils n'arrivent pas à classer dans telle ou telle catégorie. C'est ce phénomène que décrit Martin RIEGELE en disant que :

« *La polysémie s'oppose à l'homonymie lorsqu'il s'agit de décider- une nécessité pratique quotidienne pour le lexicographe -si une forme linguistique manifestant des contenus différents doit être traitée comme un seul ou plusieurs mots (c'est-à-dire faire l'objet d'une ou plusieurs entrées distinctes dans le dictionnaire)*», (RIEGLE, PELLAT, et al. 2009: 924).

Cette ressemblance et cette ambiguïté qui entourent ces deux notions ont poussé les linguistes et sémanticiens à poser des critères de distinction, chacun à sa manière.

A. LEHMANN (2000 : 68) propose quelques critères pour dissimiler entre la polysémie et l'homonymie, elle écrit : « *polysèmes et homonymes [...] se différencient par l'étymologie* ». Elle illustre avec le verbe *louer* qui signifie « adresser des louanges » et *louer* « donner, prendre en location ». Malgré leur ressemblance de forme, autrement dit, leur homographie et leur homonymie, ces deux verbes se distinguent par leur étymologie car ayant pour racine deux étymons distincts « *laudare* » et « *locar* ». Contrairement au verbe *louer*, le mot *éclair* qui a plusieurs acceptions comme « brève lumière lumineuse », « bref moment », « une pâtisserie », provient d'un même étymon « *eclairer* » du latin « *exclarar* ». Pour parler d'homonymie, il faudrait qu'il n'y ait aucun fond sémique entre les mots en question. Aussi, il

faudrait que leurs étymologies soient différentes et par conséquent, le rapport de sens entre les deux mots (homonymes) soit inexistant.

Cependant, ce dernier critère, toujours selon LEHMANN (Ibid. 2000 : 68), n'est pas toujours décisif car « *l'évolution sémantique, lorsqu'elle est forte, conduit à l'éclatement d'une forme polysémique en signes homonymes.* ». Ainsi, le critère étymologique a été abandonné, du moins comme condition suffisante pour assurer cette unicité en synchronie, car il existe de nombreux mots qui sont ressentis aujourd'hui comme homonymes, alors qu'ils partagent un même étymon. Un exemple bien connu est celui de *grève*, qui, à partir du sens de rivage, a pris progressivement l'acception d'arrêt de travail par l'intermédiaire du nom de la place de *Grève*, lieu où l'on transbordait les marchandises navigant sur la Seine à Paris, et qui était devenu le lieu de rassemblement des travailleurs. Etre en grève a signifié au 18^{ème} siècle chercher du travail, par extension du sens, attendre l'embauche en place de *Grève*, mais signifie en synchronie arrêt de travail. Ainsi le lien sémantique entre les deux sens s'est rompu.

Ceci nous amène à nous poser la question sur le facteur qui conduit deux unités linguistiques ayant deux étymons distincts à devenir homonymiques ? La réponse selon elle, vient du fait que « *les homonymes résultent, en règle générale, de l'évolution phonétique d'étymons différents* » (ibid. 2000 : 67).

Pour George KLEIBER (2010 : 130), « *la polysémie nécessite - i- que l'on reconnaisse qu'une forme lexical (un mot pour aller vite) présente plusieurs sens ; -ii- que ces sens soient reliés d'une manière ou d'une autre entre eux.* ». Selon lui, dans la polysémie, on parle d'une seule unité lexicale et dans l'homonymie de plusieurs unités. Les mots doivent présenter une multitude de sens. Ces derniers doivent partager un fond sémique pour être considérés comme polysémiques.

I.3. L'importance du contexte dans la désambiguïsation de la polysémie

L'importance du contexte et de la situation sont non négligeables pour la compréhension d'un mot, un énoncé, un discours. Ils permettent une meilleure saisie et restitution de sens. « *Ainsi, le contexte, le sujet traité et la situation de communication dans laquelle se trouvent les interlocuteurs orientent l'interprétation et permettent de supprimer les obscurités auxquelles on pourrait s'attendre* » (NIKLAS-SALMINEN, 1997 : 121). En

d'autres termes, le sens est un processus complexe qui se construit tout au long du discours, il est tributaire des contextes et des situations. Ils permettent de lever les ambiguïtés infiniment variables selon les textes. Cependant, la définition de ces deux termes est loin de faire l'objet d'un consensus.

Certains linguistes comme J. PICOCHÉ lie le contexte uniquement au système linguistique et enferme le sens dans la relation qu'entretient une unité lexicale avec les autres unités à l'intérieur de ce même système de signes. Elle est en rapport étroit avec l'environnement textuel qui la définit. Elle dépend du contexte parce qu'elle y reçoit sa signification par rapport aux autres unités de la phrase. Tandis que certains d'autres englobent les paramètres verbaux et non verbaux sous cette même dénomination.

Dans le dictionnaire LAROUSSE de *Linguistique et des Sciences du langage* (DUBOIS, GIACOMO et al, 1994 : 116), le contexte est réparti en deux catégories, le contexte verbal et le contexte situationnel. Le premier est « *l'ensemble du texte dans lequel se situe une unité déterminée* », alors que le deuxième concerne « *l'ensemble des conditions naturelles sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours* ». Dans le premier cas, la saisie du sens ne se fait jamais au niveau lexical, d'où la nécessité de tenir compte de la contextualisation d'une unité lexicale, c'est-à-dire, cette opération doit se situer tout au moins au niveau syntagmatique, alors que la deuxième fait référence aux circonstances dans lesquelles s'insère un énoncé.

Pour CHARAUDEAU (1992 : 637), il y a lieu de distinguer entre contexte et situation, « *le contexte est interne à l'acte de langage et toujours configuré d'une certaine façon (texte verbale, image, graphisme, etc.)* ». Pour lui, le sens d'une unité lexicale dans un énoncé dépend des autres formes présentes dans cet énoncé. Il s'agit de recenser les différents éléments susceptibles d'influencer et de déterminer le sens de cette unité. La situation, quant à elle, est « *externe à l'acte de langage tout en constituant ses conditions de réalisation* » (CHARAUDEAU, 1992 : 637). Par cette définition, il renvoie la situation aux conditions et circonstances extralinguistiques qui ont contribué à la réalisation du discours. La situation représenterait ainsi tous les éléments non linguistiques. Elle est l'ensemble des informations explicites fournies par le discours. Elle oriente la compréhension de l'énoncé linguistique vers le sens voulu par le locuteur. Pour concilier les différentes définitions concernant les deux notions contexte et situation, et dans le cadre de la théorie interprétative de la

traduction, Marianne LEDERRER et Fortunato ISRAEL distinguent trois grands types de contexte :

I.3.1. Contexte verbal

Il correspond à « *l'entourage linguistique d'une unité lexicale* » (LEDERRER, 2005 : 130). Ce sont ces unités linguistiques qui précèdent et qui suivent une unité linguistique donnée, que ce soit un mot dans une phrase ou cette dernière dans un texte. Il équivaut à « *à l'empan de l'appréhension visuelle* » (LEDERRER, 2001 : 44). En d'autres termes, il s'agit de l'ensemble des unités qui entourent le mot et qui sont perceptibles par le traducteur. Selon LEDERRER, ce contexte aide parfois à lever l'ambiguïté de certaines unités polysémiques, car, parmi les différentes significations contenues dans une unité linguistique, certaines sont *actualisées en parole*, autrement dit, leur ambiguïté est levée par le discours dans lequel elles se trouvent.

I.3.2. Contexte situationnel

Le contexte situationnel concerne « *les circonstances non linguistiques qui entourent le discours* » (LEDERRER, 2005 : 130). Il s'agit de l'ensemble des données, d'informations, que les fondateurs de la théorie interprétative appellent *compléments cognitifs pertinents*, et qui sont partagées par l'émetteur et le récepteur concernant la situation et les circonstances de production du texte. Il englobe tous les paramètres et éléments extralinguistiques tels que l'environnement culturel, l'aspect psychologique, les expériences, les connaissances de chacun, etc. Ceci étant, lorsque la situation est pertinente, elle oriente la compréhension de l'énoncé linguistique vers le sens voulu par le locuteur.

I.3.3. Contexte cognitif

Il s'agit du « *savoir latent dynamique qui se constitue au fil de la lecture ou de l'écoute d'un discours à partir de l'ensemble des informations que l'énonceur y fait figurer* » (LEDERRER, 1981 cité dans LEDERRER, 2005 : 142). Ceci concerne le savoir qui se constitue au cours de l'assimilation du sens d'un discours. Il correspond aux connaissances fraîchement acquises et enregistrées et à l'ensemble d'informations apportées par le déroulement du texte. Il réunit toutes les idées qui se dégagent peu à peu du texte et qui aident

à la compréhension du sens. Ce savoir s'élargit de plus en plus au fil du discours et au gré d'informations apportées par le contexte. Par conséquent, de même que le contexte verbal fait surgir d'un mot un sens et laisse dans l'ombre ses autres acceptions, le contexte cognitif refoule certains traits sémantiques de l'acception des mots dégagés par le contexte verbal.

I.4. Regard des linguistes arabes concernant la polysémie dans le Saint Coran

La polysémie n'est pas spécifique à la langue française. Toutes les langues sont concernées, mais chacune à un certain degré. Pour le cas de la langue arabe, la polysémie a été abordée sous plusieurs angles par les linguistes et grammairiens. Elle a fait l'objet de recherches, mais de manière fragmentée. Cependant, beaucoup d'ouvrages ont abordé ce phénomène, le définissant de manière générale comme un mot portant plusieurs sens. Plusieurs d'entre eux ont étudié sa présence dans le texte coranique, les hadiths et certains dans la langue arabe dans son ensemble.

Nous retrouvons cité dans l'ouvrage علم الدلالة d'Aḥmad Muḥtar 'umar (1998) le nom de certains linguistes qui réfutent ce phénomène, parmi lesquels Ibn Dur'stwīh qui donne dans son ouvrage شرح الفصيح l'exemple du mot عين (œil). Il considère que ce mot peut désigner autre chose (espion, or, etc.) que le sens propre (organe de la vue) auquel il renvoi. Pour lui, Cette deuxième désignation n'est rien d'autre qu'un sens figuré du terme عين.

Néanmoins, la majorité des érudits arabes reconnaissent la présence de ce phénomène dans la langue arabe. C'est le cas de Muḥammad MUḤAMMAD YŪNAS 'ALI (2007 : 386) qui estime que : « الواقع اللغوي في العربية يشهد بوجود عدد كاف للحكم بأن ظاهرة الاشتراك موجودة في العربية » « La réalité linguistique de la langue arabe atteste de la présence d'un nombre suffisant confirmant la présence de la polysémie dans la langue arabe » (Notre traduction). Cependant, ce concept n'a jamais été abordé dans une perspective de *sémantique dynamique*, autrement dit, d'évolution dynamique et cumulative de la langue telle qu'elle est perçue par les linguistes européens. Cela étant, beaucoup de linguistes et de grammairiens se sont très tôt penchés sur ce sujet que ce soit dans la langue arabe, les ahādīths ou le Coran. Nous trouvons parmi eux 'L SAYŪTĪ qui a consacré la grande majorité de son ouvrage qui s'intitule « معترك الأقران في إعجاز القرآن » à l'étude de la polysémie dans le Saint Coran. Pour lui, La richesse des sens portés par la polysémie vient produire le miracle et l'esthétique, en ce sens où la pluralité

des sens contenus dans un seul mot est l'une des caractéristiques du Coran en particulier, et de la langue arabe en générale. Il constate que :

« حيث كانت الكلمة الواحدة تتصرف الى عشرين وجها وأكثر وأقل ولا يوجد ذلك في كلام البشر » ('L SAYŪTĪ : 514) « [nous retrouvons des cas] où un seul mot peut porter jusqu'à plus au moins vingt sens et cela n'est pas présent dans d'autres langues » (Notre traduction). La multiplication des sens à travers les vocables coraniques est perçue comme signe de richesse esthétique de ce texte, c'est pourquoi ils ont mené des recherches dans lesquelles ils ont réuni les différents mots polysémiques présents dans le Coran avec les différents sens qui en découlent, cela afin de mettre en valeur ce phénomène.

Quant à 'l ḥusayn Ibn Muḥammad 'l DAMĠANI (1980), nous retrouvons réunis dans son ouvrage qui s'intitule « قاموس القرآن أو إصلاح الوجوه و النظائر في القرآن الكريم » les différents sens qu'un seul mot peut véhiculer dans le Saint Coran, cela en donnant le sens qui convient dans chaque verset où il apparaît. Il dira :

« إني تأملت كتاب وجوه القرآن لمقاتل بن سليمان وغيرهم فوجدتهم أغفلوا أحرفا من القرآن لها وجوه كثيرة فعمدت إلى عمل كتاب مشتمل على ما صنّفوه وما تركوه وجعلته محبوبا على حروف المعجم »

('l DAMĠANI, 1980 : 11) « J'ai consulté l'ouvrage Wuḡuh 'l Qor'ān de Muqātil Ibn Sulaymān et d'autres et j'ai trouvé qu'ils ont négligé certains mots du Coran comportant plusieurs sens, alors j'ai œuvré à la rédaction d'un ouvrage englobant ce qu'ils ont accomplis et ce qu'ils ont délaissé et je l'ai divisé en rubrique classé par ordre alphabétique » (Notre traduction).

Nous pouvons déduire, au terme de ce premier chapitre, que la polysémie des termes vient contre un principe terminologique classique qui est la monosémie des termes. C'est un phénomène très répandue dans toutes les langues, et la langue arabe n'y échappe pas. Elle constitue un apport indispensable à leur bon fonctionnement. En outre, elle donne une grande souplesse dans l'expression langagière, elle offre aussi une plus grande étendue dans le choix du niveau d'expression sans multiplier pour autant le vocabulaire nécessaire. Autrement dit, elle est particulièrement avantageuse dans l'expression de différents types de sens en ayant recours uniquement à un seul mot, permettant ainsi l'extension et l'utilisation de mots à de nouveaux usages. Ces possibilités langagières permises par la polysémie constituent une source incontestable de la richesse, finesse et souplesse d'une langue. Bien plus encore, ce

phénomène est tout à fait central dans une langue, car il constitue un mécanisme puissant de son évolution. Ce processus conduit à transformer progressivement la cohésion, la puissance expressive, l'originalité et l'adaptabilité d'une langue au cours du temps, cela sans nier l'existence d'autres mécanismes d'évolution du lexique tels que les emprunts, la dérivation, la composition, etc. Delà, nous pouvons conclure qu'une langue sans polysémie serait une langue rigide, incapable d'évoluer.

Chapitre II

**Texte coranique et approches
traductologiques**

La traduction est un processus productif de sens. De fait, traduire la polysémie, c'est traduire le sens, mais ceci demeure une entreprise sensible surtout quand elle a pour objet la traduction de textes sacrés. La complexité de ces textes, les sens qui se dégagent du fait de la polysémie les rendent particulièrement délicats. Ces problèmes sont dus essentiellement au fait que cette opération de transfert se réalise souvent entre les langues dont les structures diffèrent, tout comme leur découpage de la réalité et vision du monde. La traductologie a, de fait, développé de nombreuses théories dont le but est d'éloigner l'opération traduisante d'une pratique qui se réduit au « mot à mot ». Elle tend de plus en plus vers une prise en compte du sens dans la traduction.

Le Saint Coran est l'un de ces textes. Le traduire se pose comme une nécessité en raison de la dynamique expansive de l'islam auprès de populations non-arabophones. Cependant, ce Livre Saint n'est pas d'une lecture facile puisque sa forme en enchevêtrement, l'abondance de mots polysémiques et son contenu parfois obscur ne facilitent pas sa compréhension et la saisie de ses sens. Une occasion pour les exégètes en général et les traducteurs en particulier d'exercer leur intelligence afin de saisir ses sens et de répandre la parole divine.

Dans cette optique, nous reviendrons dans ce présent chapitre sur le texte coranique, nous le définirons, aborderons ses caractéristiques et évoquerons les difficultés liées à sa traduction. Nous aborderons ensuite la traduction de ce texte dans une perspective traductologique. En d'autres termes, comment les courants traductologiques ont abordé la traduction des textes sacrés, ainsi que la saisie des sens des unités polysémiques et la transmission de leurs sens.

II.1. Définition du Coran

Selon Ḥazrat MŪLANA MŪHAMMAD 'ALI (tr. VALOIS, 1990 : 9), le mot *Qur'ān* (Arabe : القرآن / Français : *Coran* (est issu du verbe arabe إقرأ, lui-même issu de la racine قَرَأ signifiant « rassembler des choses » ou « lire, réciter ». Il est la forme francisée d'*al-Qur'ān* qui désigne « la Récitation ». Il s'agit selon Aḥmad DĪDAT (tr. MŪḤṬAR, 1993 : 11) de :

« كلام الله المنزل على محمد (ص) المنقول إلينا بالتواتر المتعدد بتلاوته... الخ »

« C'est la parole d'Allah révélée à Mūḥammad (QSSL), qui nous ait transmise par tradition orale et récitée par psalmodie, etc. » (Notre traduction). Il s'inscrit dans le sillage des révélations monothéistes qui lui sont antérieures (la Torah et l'Évangile). Il a été transmis au prophète

Mūḥammad (محمد) tel qu'il est conservé au ciel sur une « Tablette préservée » (اللوح المحفوظ). Ainsi, ce Livre Saint est la forme littérale et miraculeuse d'un Coran se trouvant préservé au ciel. Nous l'apprenons dans la Sourate « Les Enjolivures » (الزخرف) et « Les Constellations » (البروج). Le Coran a été révélé au prophète Mūḥammad, verset par verset et non Sourate par Sourate, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel sur une période de vingt-trois ans pour le communiquer d'abord à sa communauté, ensuite à toute l'humanité.

II.2. Caractéristiques du texte coranique

Le Coran est réputé pour être un texte unique et inimitable. Ses caractéristiques sont diverses et innombrables. Pour les résumer, nous avons choisi de les répertorier brièvement en les classant en trois catégories : structurelles, stylistiques et sémantiques.

II.2.1. Caractéristiques structurelles

Pour commencer, nous nous arrêterons sur la structure de ce Livre. Au-delà de sa division en partie et en section. Nous nous focaliserons sur ses Sourates et ses versets, leur découpage ainsi que leurs principales caractéristiques.

II.2.1.1. Division en Sourates

Le mot Sourate (سورة) dérive selon Mūḥammad SĀLAḤ AL SADIŪ (2011 : 26) du mot syriaque Sourte « سورت » signifiant « منزل ». Dans la langue arabe, le terme Sourate désigne :

« السورة كل منزلة من البناء... و سور القرآن الكريم منزلة مقطوعة بعد منزلة مقطوعة أخرى » (Idem : 26)
 « La Sourate est la structure d'une construction... et les Sourates du Coran sont des structures distinctes qui se succèdent l'une après l'autre » (Notre traduction). Elle est décrite par Faḍl ḤASAN 'ABAS (2010 : 437) comme étant :

« طائفة من القرآن لها بداية ونهاية وإسم خاص بها يميزها عن غيرها بتوقيف من النبي (ص) »

« C'est une division du Coran possédant un début et une fin et portant un nom, la distinguant des autres, établi par le prophète (QSSL) » (Notre traduction). Le Coran contient 114 chapitres (sourates) dont la longueur diffère à chaque fois. Elles ont été ordonnées par ordre décroissant de leur taille. Celui-ci varie entre 3 versets pour la plus courte (L'abondance, الكوثر) et 286 pour la plus longue (La Vache, البقرة). Elles sont aussi divisées en deux catégories :

II.2.1.1.1. Sourates Mecquoises

Dans son ouvrage « إتيقان البرهان في علوم القرآن » (2010), HASAN 'ABAS nous apprend les raisons de cette distinction. Les Sourates Mecquoises sont celles révélées à la Mecque, antérieures à l'hégire et destinées aux habitants de cette ville. Ce sont, de fait, les premières révélées. Nous les distinguons généralement par le fait qu'elles soient courtes et placées à la fin du Coran. Ces Sourates soulignent principalement l'affirmation de l'idée du monothéisme et abordent le rapport à Dieu, la foi et la spiritualité. Cette distinction a été établie par les compagnons du prophète. Néanmoins, d'autres caractéristiques permettant de les dissocier nous ont été soulignées dans ce même ouvrage. Nous retiendrons ainsi, que les Sourates Mecquoises sont celles :

- Comportant le symbole de prosternation.
- Commencant par les lettres détachées excepté les deux Sourates « La Vache » et « La Famille De Imran ».
- Contenant le terme « كلا » (certes pas).
- Relatant l'histoire des prophètes à l'exception de la Sourate « La Vache ».

II.2.1.1.2. Sourates Médinoises

Les Sourates dites Médinoises sont celles qui ont été révélées à Médine et sont donc postérieures à l'hégire. Elles sont plus longues de par leur taille par rapport aux premières, et sont placées au début du Livre Saint. Ces Sourates ont principalement pour thème l'aspect social de l'homme, les législations religieuses, des préceptes et devoirs devant guider la vie sociale et spirituelle des croyants. Parmi les caractéristiques permettant de les reconnaître, on trouve celles :

- Evoquant la guerre sainte.
- Abordant la jurisprudence islamique, les questions sociales et politiques.
- Citant les hypocrites.

Il est à noter que cette catégorisation a essentiellement pour objectif la connaissance des versets abrogés et abrogeant, les lieux et les circonstances de révélation de chacune d'entre elles, ainsi que l'évolution de la communauté musulmane d'alors et ses relations avec les autres communautés.

II.2.1.2. Division en versets

Les versets « آيات » pluriel de « آية » sont d'après HĀSAN 'ABAS (2010 : 428) :

« طائفة من القرآن ذات مبدأ و منتهى مندرجة في سورة يسمى آخرها افاصلة »

« Il s'agit d'une unité du coran ayant un début et une fin faisant partie d'une Sourate et dont la fin s'intitule f āl sila » (Notre traduction). Selon lui, le terme آية est polysémique en ce sens où il peut renvoyer à :

- Signe comme cité dans La Vache (241) : « إن آية ملكه أن يأتيكم التابوت فيه سكينه من ربكم ».
- Miracle comme cité dans Le Pardonneur (78) : « وما كان لرسول أن يأتي بآية إلا بإذن الله ».
- Leçon comme cité dans Les Abeilles (11) : « إن في ذلك لآية لقوم يتفكرون ».
- Chose étonnante comme cité dans Les Croyants (150) : « و جعلنا ابن مريم و أمه آية ».
- Preuve comme cité dans La Consultation (32) : « و من آياته الجوار في البحر كالأعلام ».
- Degré élevé comme cité dans Les poètes (121) : « أتبنون بكل ريع آية تعبثون ».

Tout comme les Sourates, la longueur des versets varie. Le plus long est le verset 282 de la Sourate « La Vache » appelé le verset de La Dette (الدَّيْن). Le nombre des versets a été établi par les compagnons du prophète. En effet, ils fixaient la fin de chaque verset là où s'arrêtait le prophète en psalmodiant le Livre Saint. Cependant, il arrivait que ce dernier aille au-delà des limites de certains versets insinuant la permission de leurs lectures de plusieurs façons, ainsi, ces trois lettres, A. L. M (Alif, Lam, Mim), ouvrantes de six Sourates constituent un verset, alors qu'A. L. R (Alif, Lam, Ra), se trouvant dans cinq Sourates ne le sont pas, en outre, le nombre total est fixé aux environs de 6236, cela selon les lectures et sans compter la *Basmala*, l'acronyme de بسم الله الرحمن الرحيم (Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux), introductive de chaque Sourate à l'exception de la Sourate « Le Repentir » (التوبة). On trouve à la fin de chaque verset un symbole ○ marquant la fin de celui-ci et le numéro indiquant sa position dans la Sourate. Un autre symbole (۞) est aussi perceptible à la fin de quelques versets dits de « prosternation ».

¹ fāl silā : en Français, virgule. Ce terme renvoie à la fin de chaque verset, elle est indiquée par un symbole, mais peut dépasser ce dernier selon l'une des sept lectures du Coran. 'l fā'silā a été fixée par le prophète Mohamed (QSSL).

II.2.2. Caractéristiques stylistiques

Le texte coranique est un texte se définissant par sa singularité. Ce Livre Sacré échappe à toute catégorisation puisqu'il se situe hors de tout genre littéraire ou poétique. ṬAHA ḤŪSAYN cité dans « هذا هو القرآن » de M. SĀLAḤ AL SADIQ (2011 : 37) juge que :

« إن القرآن ليس نثرا ، كما أنه ليس شعرا ، إنما هو القرآن ، و لا يمكن أن يسمى بغير ذلك »

« Le Coran n'est ni prose, ni un poème, en fait c'est un Coran et il ne peut être appelé autrement » (Notre traduction). En effet, ce texte qui est perçu comme étant la parole même de Dieu, est considéré par les érudits et philologues arabes comme étant inimitable. Son style est caractérisé par sa fluidité, ses phrases courtes, ses rimes, l'abondance de figures de rhétorique telles que l'allégorie, l'antithèse, l'ellipse, les métaphores, la métonymie, la paronomase, etc. Sa prononciation est aussi très particulière, à l'image de sa calligraphie. Il reste, selon lui, la norme selon laquelle on juge de la beauté du style et du langage dans la langue arabe.

II.2.3. Caractéristiques sémantiques

Le Coran a été révélé dans une langue précise, l'arabe du 7^{ème} siècle. Cela a été évoqué dans plusieurs Sourates comme *Abraham* (4) :

« و ما أرسلنا من رسول إلا بلسان قومه »

« Et nous n'avons envoyé de Messenger qu'avec la langue de son peuple », et *Joseph* (2)

« إنا أنزلناه قرآنا عربيا لعلكم تعقلون »

« Nous l'avons fait descendre, un Coran en [langue] arabe, afin que vous raisniez » (Notre traduction). C'est un texte qui même pour des arabisants instruits est difficile à saisir, car même sa compréhension littérale nécessite une bonne connaissance de la langue arabe de ce siècle-là. Nous retrouvons à l'intérieur un texte à la fois émotif, expressif, rhétorique, argumentatif, impératif et narratif. Il se distingue par une richesse des idées, une sémantique et une linguistique sans équivalent. Son contenu est dense et varié, puisqu'il traite de tous les domaines de la vie spirituelle et sociale des croyants. Nous y retrouvons des aspects sémantiques divers tels que la polysémie qui constitue l'une de ses principales richesses. En effet, nous y rencontrons un nombre foisonnant de mots changeant de sens en fonction des contextes. Nous pouvons illustrer avec le mot « ذَكَرَ » avec ses dix-huit sens différents référencés par

’L DAMĠĀINI (1980) parmi lesquels nous pouvons citer : le Coran, la Torah, le prophète, l’unicité, la prière du vendredi, les cinq prières, le miracle, les tables gardées, etc.

II.3. Abrégé historique de la traduction du Coran vers le Français

Le besoin de traduire le Saint Coran en plusieurs langues étrangères, le Français en particulier, s’est manifesté comme une nécessité afin de faciliter l’accès au message révélé par ce Livre Saint pour les non arabisants. C’est au Moyen-âge que l’on voit apparaître les premières traductions du Coran à l’exemple de la traduction en latin réalisée par Robert de KENNET. Depuis, plusieurs traductions apparaissent, certaines se donnent pour but premier de rester fidèles au texte arabe et de préserver son sens, d’autres insistent davantage sur la forme tout en négligeant le sens et essayant de retranscrire le style. Enfin, nous trouvons celles imprégnées de préjugés servant à réfuter le Coran (<http://assr.revues.org/21429> ; DOI : 10.4000/assr.21429 consulté le 14 mai 2016).

Sāliḥ TRĀIB’LSI (1985) revient sur les traductions du Coran en France. Selon lui, les premiers travaux sont de l’œuvre de Pierre le Vénérable (1092-1156) et suivent d’autres comme celle d’André DU RYER, sieur de la Garde Malezais. Sa publication intervient en 1647 et rééditée jusqu’en 1775 et inspira par la suite d’autres traductions vers d’autres langues comme celle d’Alexander ROSS vers l’Anglais, Glaze MAKER vers le Néerlandais, LANGE vers l’Allemand, etc. Plus tard, KASIMIRSKY, un Hongrois attaché d’ambassade à Téhéran, publia sa traduction et bat un record de durée, car constamment rééditée depuis 1840 à nos jours. D’autres traducteurs comme Régis BLACHERE (1951), Jean GROJEAN (1972) et René KHAWAN (1990) ont réalisé des traductions qui ont insisté davantage sur le respect de la forme du texte et la structure des phrases.

A partir de la fin des années cinquante, les premières traductions faites par des musulmans voient le jour. Le traducteur ḤAMIDULLAH, érudit d’origine indienne ouvre la voie en 1959 avec une première traduction, s’ensuit alors une série d’autres traductions comme celle de Ḥamza BŪBAK’R publiée en 1972, celle de Sadok MAZIGH en 1980, ou encore celle de Sāliḥ Addin KAŠRID l’année suivante.

Quant aux traductions contemporaines, elles peuvent être classées en deux catégories. La première est celle de traducteurs musulmans, elles sont destinées aux musulmans francophones et aux non-arabisants, et sont présentées comme des traductions du « sens » des versets du Saint

Coran. La deuxième est celle de traducteurs laïques comme celle de Denise MASSON (1967) reconnue par plusieurs autorités islamiques dont la mosquée du Caire, s'ajoute celle de Jean GROJEAN (1972) qui fut révisée suivant les indications de l'Institut de Recherches Islamiques d'Al-Azhar. Cela sans oublier les deux traducteurs Jacques BERQUE (2002) et Nathan André CHOURAQUI (1990) dont les traductions font l'objet de notre présente étude.

II.4. Difficultés liées à la traduction du Coran

Comme on l'a déjà cité plus haut, le Coran est doté d'un style unique, d'une ampleur sémantique et d'une linguistique extraordinaire, M. SĀLIḤ AL SADĪQ (2011 : 37) estime que sa particularité réside dans :

« البراعة في تصوير القول و ثروته في أفانين الكلام المختلفة »

« L'habileté dans la représentation de la parole et sa richesse dans les différentes rhétoriques » (Notre traduction), de loin supérieure à celle de tous les textes arabes connus et jamais écrits.

La première difficulté à laquelle n'importe quel lecteur du Coran, le traducteur en particulier, fait face est d'ordre sémantique. En effet, la densité sémantique du Coran confère à ce texte une multitude de lectures. Les traducteurs, de ce fait, s'étaient à des travaux d'interprétations très approfondis afin de ne pas donner une traduction qui réduirait ou dissimulerait les messages coraniques. Ajouté à cela, la multitude des sens contenus dans un seul mot et la richesse de ce texte en figures de styles rendent l'opération traduisible difficile sans induire une certaine lourdeur. Nous remarquons aussi ces nombreux mots et expressions énigmatiques, présentes dans le Coran, dont nous ne comprenons que peu de choses. Ceci est le cas de mots comme les oiseaux (أبائيل) cités dans la Sourate « L'Éléphant » (الفيل), ou encore les fameuses lettres détachées, énigmatiques et présentes au début de plusieurs Sourates parmi lesquelles on peut citer la Sourate de Joseph.

La deuxième difficulté est celle liée à la forme. En effet, comment réussir à reproduire une forme inimitable d'un livre destiné à être récité et psalmodié, comportant souvent certains obstacles insurmontables. Nous pouvons exemplifier avec le verset (154) de la Sourate « La Famille de Imran » et (29) de la Sourate « La Victoire Eclatante » dont chacune d'entre elle comporte l'ensemble des lettres de l'alphabet arabe, sans oublier la difficulté de reproduire les

assonances et les proses rimées. Au-delà de la barrière linguistique, nous trouvons aussi les obstacles liés à la culture arabo-musulmane et au schéma de pensée des musulmans.

II.5. Texte coraniques et approches traductologiques

Le difficile exercice de la traduction nous apprend que les mots polysémiques ne se correspondent pas d'une langue à l'autre. Les différences qui existent entre les langues apparaissent plus nettement dès que nous mettons en correspondance ces unités. Ceci est dû au fait que la polysémie se caractérise par son état instable. Nous savons que celle-ci est dynamique et qu'elle change de sens dès que nous changeons de contexte ou de cotexte. Ceci n'a pas été spécifiquement analysé par les différents courants traductologiques qui ont tenté de résoudre les difficultés rencontrées lors de cette démarche, encore moins dans les textes sacrés. Néanmoins, elle a été abordée et englobée sous d'autres auspices, celui du sens en l'occurrence.

Nous avons choisi comme support théorique deux approches différentes de par leurs fondements, mais qui se croisent sur certains aspects. En outre, nous avons opté pour l'approche interprétative de Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERRER (2001, 2005), ainsi que l'approche de l'équivalence dynamique d'E. NIDA et C. TABER (2003).

Pour le cas de l'approche interprétative, l'accent est mis sur la saisie du vouloir dire de l'auteur, c'est-à-dire capter le sens véhiculé en allant au-delà des mots, alors que l'approche de l'équivalence dynamique traite directement de la traduction de textes sacrés. Pour les tenants de ces deux courants, la traduction est possible quelle que soit la langue et quel que soit le type de texte. Ils ont établi une distinction entre la traduction par correspondance et la traduction par équivalence, tout comme ils mettent l'accent sur le sens et la compréhensibilité de la traduction à travers l'appréhension du sens du texte de départ et sa réexpression par des formes linguistiques acceptables et intelligibles par les lecteurs de la traduction.

II.5.1. L'approche interprétative

Les fondateurs du courant interprétatif proposent une théorie qui s'applique essentiellement à la traduction orale mais également, selon ses partisans, à la traduction écrite et à tout genre de texte. Cette approche est fondée sur le processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Ses pionniers préconisent une démarche à suivre qui

consiste à bien comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Pour LEDERRER (2001), la traduction ne peut opérer ni au niveau de la langue ni au niveau de la parole mais au niveau du texte car, à ce niveau, l'ensemble des connaissances du traducteur, textuelles et extratextuelles, lui permettent de restituer son sens. Celui-ci constitue le message à transmettre. Il s'agit de l'appréhender puis trouver les structures et les correspondances grammaticales capables de le transmettre puis de le réexprimer dans la langue cible de façon à ce qu'il soit compris dans n'importe quelle forme linguistique. Parmi les principes fondamentaux sur lesquels se fonde cette approche pour réussir l'opération traduisante, nous pouvons citer :

II.5.1.1. La capture du sens

L'objectif de tout acte traductionnel est de transporter le sens d'une langue vers une autre. Ceci suppose que cette démarche doit être précédée par un acte d'interprétation. Pour ce faire, le traducteur intervient d'abord comme lecteur en essayant de comprendre car « *avant de traduire, il faut pouvoir lever la polysémie des mots et l'ambiguïté des phrases* » (SELESKOVITCH & LEDERRER, 2001 : 15), et puis déverbaliser afin de passer à l'étape de rédaction. L'acte de traduire ne se réduit pas à une opération de transcodage, car pour elles (LEDERRER & DRAGOVIC-DROUET, 2005 : 139) « *les unités linguistiques sont, par essence, polysémiques* ». C'est plutôt une opération de compréhension, de déverbalisation et de réexpression de sens et de concepts exprimés par un système de signes donné vers un autre système de signes. Cela suppose la compréhension de l'explicite mais aussi de la synecdoque.

II.5.1.2. Comprendre la synecdoque

Pour les tenants du courant interprétatif, chaque langue désigne différemment les objets et les concepts, chacune d'entre elles renvoie à un référent en le désignant, parfois, par sa totalité et d'autres fois, par un seul de ses aspects en utilisant le principe de synecdoque. Selon LEDERRER, la synecdoque est commune à toutes les langues, et au-delà de sa présence sur le plan lexical, elle est aussi perceptible dans des expressions toutes faites et dans les discours. En effet, plusieurs tournures et aspects linguistiques sont utilisés pour désigner un même référent. De surcroît, la présence de ce phénomène explique leur refus de recourir à la substitution d'un système linguistique donné par un autre système. Pour elle (LEDERRER, 2005 : 108), traduire l'explicite ne permet pas de dégager et de rendre le sens car « *l'explicite de la formulation*

linguistique n'étant jamais qu'une synecdoque renvoyant à un tout, le traducteur doit tenir compte aussi bien de l'explicite linguistique que de l'implicite qui le complète et lui donne son sens.», d'où la nécessité de chercher l'implicite et de combiner ensuite la dichotomie explicite/implicite. Le traducteur doit chercher à chaque fois la synecdoque équivalente dans la langue cible, comme il peut recourir à ses compétences stylistiques afin d'en créer de nouvelles. Il s'agit de savoir comment faire passer du mieux possible le monde implicite que recouvre la langue source.

II.5.1.3. La transmission du vouloir-dire

Le courant interprétatif prétend que tout acte traductionnel doit se pencher sur la transmission du sens et du vouloir dire. Le sens n'est jamais contenu dans la langue, car cette dernière ne sert qu'à véhiculer le message qui est situé au-delà des mots. « *Les mots n'ont pas seulement un sens premier, ils ont aussi une valeur. Chercher à exprimer dans l'autre langue la valeur complète d'un terme c'est faire un mot-à-mot bien pire que de respecter l'équivalence arithmétique ou de transposer le sens premier* » (SELESKOVITCH, LEDERRER, 2001: 30). De fait, la tâche principale du traducteur est d'appréhender le sens dans la langue de départ, puis de le séparer de toutes ses caractéristiques formelles et enfin le réexprimer fidèlement en utilisant la manière de s'exprimer du lecteur de la langue cible, cela sans se soucier du nombre de mots ou des modalités syntaxiques qu'il faut utiliser et en évitant l'introduction de l'étrangeté dans le texte cible, que ce soit sur le plan lexical, structural ou grammatical. Et puisque la traduction, selon elles, n'est qu'une simple forme de communication, la tâche du traducteur est de faire comprendre en adaptant son texte selon les us et coutumes de la culture réceptrice. Pour elles (SELESKOVITCH & LEDERRER, 2001 : 36), « *Les langues sont extérieures au processus de la traduction ; elles sont le réceptacle du sens qui est exprimable dans n'importe laquelle d'entre elles ; elles ne se confondent pas avec lui.* ». Par conséquent, la langue n'a aucune influence sur le contenu. Forme et contenu seraient deux choses totalement dissociables et l'objet de la traduction est le fond, le contenu, et non la langue.

II.5.2. L'approche de l'équivalence dynamique

Se basant sur leurs propres expériences, Eugène NIDA et Charles TABER (2003 : 12) estime que : « *Translating consists in producing in the receptor language the closest natural*

equivalent to the message of the source language, first in meaning, and secondly in style » « Traduire consiste en la production, dans la langue réceptrice, de l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue source, d'abord du sens, ensuite de la forme » (Notre traduction). Cette façon de concevoir la traduction a bouleversé toutes les visions connues jusqu'alors concernant cette opération. Pour eux, il ne s'agit plus de reproduire la forme du texte de départ, mais de chercher à reproduire le même effet sur le lecteur cible que celui laissé par le texte source sur son lecteur. Pour y parvenir, le traducteur doit fixer quelques priorités et suivre tout un processus bien déterminé. Ils affirment à cet égard que :

« A translator must establish certain priorities: (1) contextual consistency should have priority over purely verbal consistency, (2) dynamic equivalence has priority over formal correspondence, (3) orality has priority over scribal forms, and (4) expressions that are used by and are acceptable to the intended audience have priority over expressions that may be traditionally more prestigious» (NIDA, TABER, VII : 2003).

« Un traducteur doit établir quelques priorités :(1) la cohérence contextuelle doit prendre le dessus sur la cohérence verbale, (2) l'équivalence dynamique doit être privilégiée sur la correspondance formelle, (3) l'oralité doit être prioritaire par rapport à la forme écrite et (4) les expressions utilisées et acceptées par le public visé doivent prendre avantage sur celles qui sont d'habitude considérées comme prestigieuses. » (Notre traduction). Cette série de distinctions binaires obligent le traducteur à faire des choix entre la forme ou le contenu, le style ou le sens, la correspondance formelle ou l'équivalence dynamique. Pour eux (Nida, Taber, 2003: 163), « *One must focus attention not upon the extent of verbal correspondence, but upon the amount of dynamic equivalence.* » : « Un traducteur ne doit pas focaliser son attention sur une correspondance formelle entre les unités linguistiques mais sur une équivalence dynamique » (Notre traduction). Ceci étant, la traduction est, selon eux, un processus de communication interlinguistique tourné exclusivement vers le lecteur cible et l'empreinte qu'il laisse sur lui indépendamment des structures lexicales.

II.5.2.1. Le processus de traduction selon E. NIDA et C. TABER

Pour saisir le sens et faire passer le message, ces deux traducteurs ont divisé l'opération traduisante en quatre étapes : l'analyse, le transfert, la restructuration et la comparaison.

II.5.2.1.1. L'analyse

Sachant que toutes les langues ne partagent pas les mêmes classes de mots et qu'il n'existe pas de correspondance absolue entre ces derniers, la tâche du traducteur est d'abord d'effectuer une analyse de son texte, une analyse qui sera divisée en deux étapes. La première sera focalisée sur l'aspect grammatical du texte, celle-ci concerne l'identification de l'objet, des verbes, des adjectifs, etc., la définition du rôle de chaque unité et la relation qu'elle entretient avec les autres unités dans le texte, la détermination du sens explicite des termes employés. Ensuite, le traducteur doit reformuler et transformer les énoncés de la voix active à la voix passive, de la forme positive à la forme négative, lier entre deux phrase en employant une conjonction de coordination, etc.

Quant à la deuxième étape, l'attention du traducteur se focalise sur l'aspect sémantique des mots et des différentes combinaisons que ces derniers entretiennent entre eux. Autrement dit, déterminer le sens référentiel et connotatif des mots, le sens résultant de la relation de juxtaposition de ces derniers dans le contexte verbal où ils apparaissent. Le but de cette analyse est de s'approprier le sens et éviter, de surcroît, une correspondance formelle, celle-ci ne cherchant qu'à reproduire la forme du texte de départ et ne prenant en compte que les significations données dans les dictionnaires.

II.5.2.1.2. Le transfert

Cette étape consiste à transférer le résultat de l'analyse vers la langue cible. Lors de cette opération, le traducteur cherche à trouver la forme adéquate en fonction de chaque cas linguistique. Par conséquent, si la langue d'arrivée l'exige, il peut utiliser un verbe au lieu d'un nom, un nom au lieu d'un pronom, il peut aussi changer l'ordre des mots. Cependant, le lexique d'une langue ne s'offre pas facilement à des modifications dans la langue d'accueil, car il comporte plusieurs catégories. Il y a d'abord des mots mono-référentiels se référant à des choses précises, il s'agit de termes qui nécessitent ce qu'il appelle une traduction par correspondance. Ils sont rendus par les termes correspondants s'ils existent dans la langue d'arrivée. Il y a ensuite les mots qui ont des formes différentes qui renvoient à la même idée, ceux-ci peuvent poser des problèmes, car on peut soit utiliser le mot qui correspond au référent mais qui ne remplit pas la même fonction, ou utiliser un mot qui désigne la même fonction mais n'a pas d'équivalence de forme. Enfin, il y a les éléments culturels nécessitant une adaptation, cette dernière s'impose

lorsque leur traduction littérale entraîne des faux sens et engendre une absence ou un manque d'équivalence d'effet.

Pour aider le traducteur à atteindre ladite équivalence, E. NIDA et C. TABER proposent quelques techniques pouvant faciliter le transfert dont l'adaptation, la description, l'explication, l'explicitation, etc. Pour eux, le manque de correspondance absolue réside dans le fait que deux langues ne partagent pas les mêmes moyens d'expression. Pour combler cette situation, la capacité de réexpression n'est pas à rechercher dans la langue, mais chez le traducteur, ceci étant, les mots du texte doivent être complétés par des connaissances partagées et extralinguistiques pour en appréhender le sens.

II.5.2.1.3. La restructuration

Lors de cette étape, le traducteur est amené à considérer son opération à travers trois perspectives. La première concerne le style et le niveau de langue à employer. Ceci étant, les langues varient selon leur âge, leur richesse en archaïsme, néologisme, etc., mais aussi par leur statut (écrite ou orale) et leur organisation. La deuxième porte sur les caractéristiques de chaque style afin de choisir le plus approprié. Tandis que la troisième cherche à trouver les techniques pouvant être employées afin de reproduire le style voulu.

II.5.2.1.4. La comparaison

Lors de cette étape, le traducteur vise à rapprocher et à évaluer sa traduction à l'aune du texte original. Cela concerne la justesse et la précision de sa traduction, son intelligibilité, son équivalence stylistique, etc. En effet, un traducteur ne doit pas se focaliser sur la conformité et la correspondance formelle des verbes et des mots, mais sur l'effet et la réaction devant être laissés sur le lecteur cible. Ceci étant, le traducteur pourrait faire face à des critiques concernant le thème ou le concept mais nullement par rapport au style qui serait peu commode, une structure pesante ou une linguistique et une sémantique trompeuses.

A travers les principes fixés et le processus devant être suivi par le traducteur pour réussir sa traduction, E. Nida et C. TABER ont mis en relief le sens, la fonction, l'interculturalité, le lecteur de la langue cible et sa réaction au texte traduit, etc. Selon eux, le sens du texte l'emporte sur la forme. En outre, ce qui est primordial dans une traduction, c'est l'effet qu'elle doit produire et laisser sur son lecteur, un effet qui doit être identique à celui laissé par le texte original

sur son lecteur. Par conséquent, la réaction du lecteur est un critère décisif pour l'évaluation d'une traduction réussie.

Comme nous venons de le voir, le texte coranique se distingue des autres types de textes par deux aspects, formel et sémantique. Nous avons constaté que sa forme unique qui ne relève ni du prosaïque, ni du poétique ainsi que la richesse sémantique qu'il contient laisse tous les érudits admiratifs et demeure quatorze siècle après sa révélation un texte inimitable. Cependant, soumettre ce texte sacré à des traductions exige une grande habileté et un énorme don d'érudition. Sa traduction engage un travail visant à intégrer des influences intérieures et extérieures au texte. En d'autres termes, un effort doit s'opérer pour inclure sa morphologie, sa sémantique, ses détails lexicaux, son histoire, sa culture, etc. Une grande alchimie dans laquelle la traductologie tend si bien que mal d'allier la forme et le sens pour transmettre ce texte à des individus d'horizons linguistiques et culturels différents.

Chapitre III

**Etude analytique et comparative de la
traduction de Nathan André
CHOURAQUI et de Jacques
BERQUE de la Sourate Joseph**

Après avoir présenté dans la partie théorique la définition de la polysémie et les différentes notions auxquelles elle renvoie, ainsi que le texte coranique et ses principales caractéristiques, nous allons passer à la partie pratique de ce travail. Dans ce chapitre, nous présenterons dans un premier temps la Sourate de Joseph. Nous reviendrons sur l'histoire de ce Prophète en résumant son récit d'après le Livre Sacré. Nous examinerons la présence de la polysémie dans ce corpus d'autant que notre étude se focalisera sur cet aspect. En outre, nous relèverons toutes les unités polysémiques s'y trouvant ainsi que leurs différents sens. Nous entamerons ensuite la présentation de la biographie des deux traducteurs ainsi que la traduction de chacun d'entre eux. Nous avons choisi d'analyser et de comparer entre la traduction faite par Nathan André CHOURAQUI et celle faite par Jacques BERQUE, deux traducteurs d'horizons confessionnels différents mais qui ont baigné dans un environnement culturel arabo-musulman.

Au terme de ces présentations, nous étalerons la méthodologie que nous adopterons pour l'analyse de notre corpus. De fait, nous procéderons à notre étude analytique et comparative afin de savoir quelle démarche les deux traducteurs ont suivi pour traduire les unités polysémiques, et sur les choix faits par ces derniers pour rendre le sens de ces unités-là.

III.1. Présentation de la Sourate de Joseph (يوسف)

La Sourate *YÛSUF* (arabe : يوسف, français : *JOSEPH*) est la douzième Sourate du Coran. C'est une Sourate mecquoise et en général, les Sourates révélées durant cette période évoquent le rapport avec Dieu, la foi, la spiritualité et l'unicité. Elle a été révélée durant la même période que les deux Sourates précédentes, *Yoûnous* (Jonas) et *Hoûd*, et dans les mêmes circonstances. Elle comprend cent onze versets. La tradition musulmane a donné le titre de « *YÛSUF* » à cette Sourate car elle parle uniquement de ce prophète. Elle nous apprend dans le plus long récit du Coran ses joies, ses peines et les diverses épreuves qu'il a dû endurer et nous fait découvrir le déroulement de sa vie sur plusieurs années. L'histoire de Joseph débute par un songe et se termine par l'interprétation et la concrétisation de ce même songe.

III.2. Résumé de la Sourate de Joseph

Le Prophète Joseph était le fils du Prophète Jacob (petit-fils du Prophète Isaak et arrière-petit-fils du Prophète Abraham- paix sur eux). Son histoire nous ait racontée dans le Coran en une seule Sourate. Enfant, le petit Joseph fit un songe dans lequel il vit onze étoiles, le soleil, et la lune se prosternant devant lui. En le relatant à son père, celui-ci comprit que cela était un

présage de la réalisation d'une prophétie et que Dieu avait parfait ses bénédictions sur son fils et sur sa famille. Il demanda à son fils de ne pas le raconter à ses frères, ces derniers pouvant se sentir vexés et attenter à sa vie. Joseph était le préféré de son père, ceci suscitait la jalousie et la haine de ses frères et les poussa à conspirer contre lui, à cet effet, ils cherchèrent l'occasion propice pour le jeter dans un puit. Quand ils commirent leur méfait, ils crurent qu'ils s'étaient débarrassés de lui. Ils se justifiaient à leur père en lui disant qu'un loup l'avait dévoré pendant qu'ils étaient partis courir et ils lui rapportèrent sa tunique tachée d'un faux sang comme preuve. Le prophète Jacob vécut cet événement avec un grand chagrin chargé de désespoir.

Entre temps, une caravane se dirigeant vers l'Egypte s'arrêta près du puit où Joseph était abandonné pour s'approvisionner en eau. En envoyant leur porteur d'eau vers le puit, celui-ci fût surpris en s'apercevant de la présence du petit, il le prit alors comme marchandise puis le vendit au gouverneur d'Egypte pour une poignée de dirhams. Arrivé à l'âge adulte, Joseph éblouit tout le monde par sa beauté physique dont la femme de son maître qui succomba à son charme. Elle tenta de le séduire et le sollicita de sa personne, alors que lui la repoussa en permanence et ne céda point à ses avances. Un jour, en tentant de le séduire et de se donner à lui, elle fût surprise par son mari. Elle se disculpa en mettant tout sur le dos de Joseph, cela en l'accusant d'avoir tenté d'abuser d'elle. Cet épisode fût le tour de la cité. Agacée par cette humiliation et voulant faire taire définitivement les sarcasmes proférés par les autres femmes, la femme du maître demanda à son mari d'emprisonner Joseph afin que tout le monde croie en sa culpabilité. Ils convinrent, malgré les preuves claires, de le mettre en prison pour un temps, le temps nécessaire pour que cette affaire s'apaise et que l'on cesse d'en parler.

En prison, Joseph fût connu auprès des prisonniers comme un homme sage, très pieux et sachant interpréter les songes. Un jour, deux d'entre eux allèrent le voir et lui demandèrent de leur interpréter leurs songes, ce qu'il fit, puis il demanda à celui qui était destiné à être sauvé et à devenir serviteur du roi d'évoquer son cas à son maître. Il espérait ainsi que le roi s'intéresserait à lui, reconnaîtrait l'oppression et l'injustice dont il fût victime et, de fait, le ferait sortir de prison. Devenu serviteur du roi, l'ancien compagnon de prison de Joseph oublia la requête de ce dernier et c'est ainsi que Joseph passa quelques années en prison.

Un jour, le roi fit lui aussi un songe, il convoqua les savants et il leur demanda de le lui interpréter mais personne ne réussit. C'est là que l'ancien compagnon de prison de Joseph se rappela de la prédiction que lui avait faite ce dernier. Il demanda alors à aller voir Joseph en

Prison, car celui-ci pourrait le lui expliquer. En lui relatant le songe du roi, Joseph le lui interpréta. Le roi envoya alors un messenger et demanda qu'on lui amène Joseph. Ce dernier, refusa de quitter la prison avant que son innocence ne soit prouvée et que sa réputation ne soit rétablie, il demanda au messenger de retourner voir son roi et lui demander d'enquêter sur ce qui s'est passé réellement et sur la conspiration dont il fût victime. Le roi finit par obtenir la vraie version de la bouche des femmes qui ont piégé Joseph, c'est ainsi que son innocence fût prouvée et avérée. Après cet épisode, le roi honora Joseph en lui donnant sa confiance et en le nommant à la gestion des dépôts du territoire.

Quelques années plus tard, le songe du roi se réalisa. La sécheresse et la famine touchèrent toute l'Egypte. Des quatre coins de la province, les gens se dirigèrent vers ce pays où Joseph vendait du blé. Un jour, Jacob demanda à ses enfants d'emporter de l'argent pour se procurer quelques provisions, lorsque ces derniers arrivèrent en Egypte, ils se présentèrent devant Joseph qui les reconnut mais qu'eux ne reconnurent point. Après qu'il leur ait fourni leurs provisions, Joseph leur demanda de ramener leur demi-frère lorsqu'ils reviendraient, et s'ils ne le faisaient pas, ils n'auraient aucune part venant de lui. Il ordonna à ses serviteurs de leur rendre les sommes versées pour leurs provisions sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Quand les frères de Joseph retournèrent auprès de leur père, ils lui dirent qu'ils ne pouvaient plus obtenir de provisions à moins qu'il n'envoie leur demi-frère avec eux, celui-ci refusa d'abord puis fini par céder à l'insistance de ses enfants. A leur retour en Egypte, les frères de Joseph suivirent le conseil de leur père en entrant conformément à ses instructions. Ils entrèrent puis présentèrent leur petit frère, Joseph le rapprocha de lui, le rassura puis usa d'une ruse pour le séparer de ses autres frères et le garder auprès de lui en ordonnant de placer la coupe à boire du roi dans ses bagages. Lorsque la caravane était réunie et se préparait à partir, Joseph donna ordre à un crieur d'annoncer le vol de la coupe. En fouillant dans leurs bagages, ils la retrouvèrent dans ceux de leur petit frère. Comme il fût coutume chez eux de punir les voleurs, Joseph retint auprès de lui son petit frère comme punition. Lorsque Jacob apprit la nouvelle, il demanda à ses fils de rejoindre l'Egypte et de chercher des nouvelles de ses deux fils. A leur arrivée en Egypte, ils se présentèrent devant Joseph, ils lui parlèrent des épreuves difficiles que leur a affligées la faim à eux et à leurs enfants au point où ils demandèrent la charité. Joseph ne pût se contenir à leur souffrance et jugea nécessaire de se faire connaître de ses frères, c'est alors qu'ils lui demandèrent pardon. Après cela, Joseph demanda à ses frères des nouvelles de son père, leur

donna sa tunique et demanda à ce qu'on la lui passe sur son visage afin qu'il recouvre la vue, ensuite de revenir avec toute leur famille. Quand ils firent ce que leur a demandé Joseph, son père recouvra la vue, ils demandèrent ensuite à leur père de leur pardonner, qui à son tour, demanda à Dieu de pardonner le péché de ses fils. Quand ils arrivèrent en Egypte avec toute leur famille, Joseph éleva ses parents sur le trône, c'est alors qu'ils se prosternèrent (ses parents et ses onze frères) devant lui comme il l'avait vu en songe.

Dans ce qui va suivre, nous procéderons à l'étude des deux traductions. Par conséquent, nous reviendrons sur leurs caractéristiques en donnant quelques remarques sur chacune d'entre elles.

III.5. Biographie de Nathan André CHOURAQUI

Né le 11 août 1917 à Ain Témouchent en Algérie, Nathan André CHOURAQUI a grandi et a passé son enfance au sein d'une famille juive arabophone où il a notamment étudié la Torah avec son rabbin. A la fin des années 1930, il part étudier à Paris le droit, l'hébreu et l'araméen mais les lois de Vichy l'obligent à fuir la capitale. André CHOURAQUI était écrivain, penseur et homme politique franco-israélien. Il a exercé comme avocat puis juge dans le ressort de la cours d'appel d'Alger entre 1945 et 1947. Il est promu en 1948 docteur en droit international public à l'université de Paris. Il s'installe en Israël où il fût Conseiller du Premier ministre David BEN GOURION dans les années 1950, puis devient maire adjoint de Jérusalem en 1965. Traducteur des textes sacrés, il entreprend en 1972 la traduction des Evangiles ainsi que les 26 volumes de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament, puis s'attaque en 1985 à un nouveau défi : traduire le Coran. (KAUFMANN, pp 4-12 : 1998)

III.3. Présentation de la traduction de Nathan André CHOURAQUI

La traduction d'André CHOURAQUI (*LE CORAN : L'Appel* : 1990, éditions Robert Laffont) est l'une des traductions du Coran les plus récentes. C'est une traduction qui se caractérise par son attachement aux termes et à la racine des mots. En plus de son recours à la littéralité, A. CHOURAQUI a aussi recouru à la translittération de plusieurs mots arabes tels que Rabb, Shaïtân, et à l'emploi de néologismes tels que « *associateurs* ». Nous apercevons également une certaine incohérence terminologique, traduisant « الرؤيا » parfois par énigmes et d'autres fois par visions, mais aussi, le mot « الله » qu'il rend parfois par *Rabb* et d'autres fois

en gardant ce terme tel quel. Enfin, notre attention est attirée par la présence d'un paragraphe introductif au début de chaque Sourate énonçant un repère chronologique et un aperçu du contenu de cette dernière. Il a aussi gardé, contrairement aux autres traductions, les repères indiquant le début de chaque partie ou chapitre. Enfin, il a terminé par une annexe comportant la traduction des 99 noms d'Allah.

III.6. Biographie de Jacques BERQUE

Né le 04 juin 1910 à Freneda en Algérie, Jacques BERQUE a grandi dans une famille catholique. Il était le fils d'Augustin BERQUE, administrateur civil en Algérie. Il était sociologue et anthropologue orientaliste français. Il fût professeur au Collège de France de 1956 jusqu'en 1981 où il a enseigné l'histoire sociale de l'islam contemporain. Il fût aussi membre de l'Académie de la langue arabe du Caire à partir de 1989. Durant un quart de siècle, il effectue un va-et-vient continu entre Paris où il enseigne et les pays méditerranéens dont il étudie la sociologie et l'anthropologie des peuples. J. BERQUE a ainsi joué un rôle essentiel de passeur entre les cultures ([http : //www. universalis. fr / Jacques BERQUE/](http://www.universalis.fr/Jacques-BERQUE/) consulté le 14 mai 2016).

Il est l'auteur de nombreuses traductions dont celle du Coran. Il se retire dans une clairière des Landes en 1981 consacrant le reste de sa vie à l'écriture, à la méditation, mais aussi à de multiples prises de positions politiques en tant qu'intellectuel engagé. Il décède à Saint-Julien-en-Born dans les Landes le 27 juin 1995 à l'âge de 85 ans en pleine traduction de la *Sunna*. Il laisse derrière lui de nombreuses œuvres dont : *Le Coran : essai de traduction* (2002), *Relire le Coran* (1993), *Le Maghreb entre deux guerres* (1970), etc.

III.4. Présentation de la traduction de Jacques BERQUE

La traduction de Jacques BERQUE (*Le Coran, Essai de Traduction*, édition revue et corrigée : 2002, Albin Michel) s'insère parmi les nombreuses traductions du Coran qui ont été faites par des traducteurs chrétiens dans le but de rendre cette traduction accessible aux non-arabisants et aux non-musulmans. Elle se distingue des autres traductions par son caractère littéraire et une présence abondante de notes de bas de pages dans lesquelles nous retrouvons des références à toutes sortes d'exégèses et de commentaires d'érudits musulmans. Dans ces mêmes notes. J. BERQUE n'hésite pas à introduire des commentaires relatifs aux différentes interprétations choisies, l'explication de certains mots employés et ses choix traductionnels. Cependant, contrairement à A. CHOURAQUI, J. BERQUE a évité l'introduction de l'étrangeté

dans sa traduction. En effet, comme il l'a lui-même écrit dans sa préface, le choix du vocabulaire utilisé se rapporte uniquement à ceux du *Robert* à l'exception de quatre ou cinq mots tels que « هدى » traduit par « *guidance* ». Il a également recouru à l'emploi de néologisme à l'exemple du mot « *dénégateur* » pour rendre le sens du mot « كفر ».

Avant de continuer, nous allons nous arrêter sur la biographie des deux traducteurs. Nous allons revenir sur le parcours de chacun d'entre eux et sur le lien qu'ils entretiennent avec la culture arabo-musulmans et la langue arabe.

A. CHOURAQUI décède le 9 juillet 2007 à Jérusalem à l'âge de 90 ans, laissant derrière lui une bibliographie très riche et variée dont nous pouvons citer comme exemple : *La Bible* (1987), *Le Coran : l'appel* (1990), *La pensée juive* (1965), etc.

III.7. Présentation de la méthodologie d'analyse

Dans la partie pratique qui va suivre, notre mode opératoire consistera à exposer et à examiner à chaque fois un verset comportant une unité polysémique ou plus avec les traductions de A. CHOURAQUI et de J. BERQUES. Nous exposerons le verset original avec les deux traductions sous forme de tableaux pour faciliter la comparaison. Nous procéderons ensuite à l'analyse et à la comparaison de leur choix traductologiques tout en dégagant les autres versets où cette même unité apparaît afin de mieux mettre en exergue les nuances de chaque unité dans son contexte. Pour nous aider dans cette tâche, nous nous appuierons sur les exégèses de 'bi Ġa'far Mūhammad bnu 'l Ġarir 'ITABARĪ (1983) et Ġalāl 'l Dīn 'l SAYŪTĪ (2003) afin de saisir le sens et le contexte de chaque verset et de chaque unité. Par la suite, nous essayerons d'examiner et de cerner comment les deux traducteurs ont opéré pour traduire et contourner la polysémie des termes, vérifier le degré de réexpression des mots polysémiques dans la langue cible et constater si déperdition du sens il y a, ceci à la lumière de la théorie interprétative et celle de l'équivalence dynamique.

III.8. Analyse de la traduction de J. BERQUE et de A. CHOURAQUI de quelques termes polysémiques

Exemple 1

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
6 Ainsi <i>ton Seigneur</i> t'élit-Il et t'accorde-t-Il quelque savoir dans l'interprétation des occurrences. Il parachèvera sur toi son bienfait, ainsi que sur la lignée de Jacob comme il avait fait jadis sur tes aïeux Abraham et Isaac. Ton Seigneur est connaissant et Sage ».*. (2002, page : 245).	6. Ainsi <i>ton Rabb</i> te préfère, il t'enseigne l'interprétation des énigmes, il parachève son ravissement pour toi et pour les Tentes de Ya'qûb, comme il l'avait parachevé, jadis, pour tes pères Ibrâhim et Is'hâq. Voici ton Rabb, savant, sage. (1990, page : 315)	وَكَذَلِكَ يَجْتَبِيكَ رَبُّكَ وَيُعَلِّمُكَ مِن تَأْوِيلِ الْأَحَادِيثِ وَيُنمِّئُ نِعْمَتَهُ عَلَيْكَ وَعَلَى آلِ يَعْقُوبَ كَمَا أَنْتَمَهَا عَلَى أَبْوَيْكَ مِنْ قَبْلُ إِبْرَاهِيمَ وَإِسْحَاقَ إِنَّ رَبَّكَ عَلِيمٌ حَكِيمٌ (6).

Dans cet exemple, le mot « رَبُّ » est traduit par J. BERQUE par *seigneur*, alors que A. CHOURAQUI a opté pour la translittération « *Rabb* ». Sachant que ce terme peut changer de sens en fonction des contextes, opter pour l'utilisation d'un même terme dans la quasi-totalité de cette Sourate est à même de fausser le sens ou laisser, parfois, le lecteur de la langue cible perplexe devant le sens que nous pouvons accorder à un seul terme utilisé et réutilisé plusieurs fois.

Ceci dit, le choix de l'emploi par J. BERQUE du terme *seigneur* pour traduire ce mot polysémique et pour renvoyer au souverain des univers et des créatures est ici justifié. Mais ceci n'est pas le cas dans tous les versets comme dans le verset [41]

« يَا صَاحِبِي السَّجْنِ أَمَا أَحَدُكُمْ فَيَسْقِي رَبَّهُ حَمْرًا وَأَمَّا الْآخَرُ فَيُصَلِّبُ فَتَأْكُلُ الطَّيْرُ مِنْ رَأْسِهِ قُضِيَ الْأَمْرُ
الَّذِي فِيهِ تَسْتَفْتِيَانِ »

et dans le verset [42]

« وَقَالَ لِلَّذِي ظَنَّ أَنَّهُ نَاجٍ مِّنْهُمَا اذْكُرْنِي عِنْدَ رَبِّكَ فَأَنسَاهُ الشَّيْطَانُ ذِكْرَ رَبِّهِ فَلَبِثَ فِي السِّجْنِ بِضْعَ سِنِينَ »

Dans les deux versets, le terme رَبُّ réfère au roi. J. BERQUE le traduit dans le premier (41) par *maître* puis remplace celui-ci par *seigneur* dans le verset qui le suit [42], alors que le référent ne change pas.

Quant A. CHOURAQUI, il a recouru dans ce verset à la translittération comme bien d'autres versets à l'exemple du verset [33, 34] :

33. « قَالَ رَبِّ السِّجْنُ أَحَبُّ إِلَيَّ مِمَّا يَدْعُونَنِي إِلَيْهِ وَإِلَّا تَصْرِفْ عَنِّي كَيْدَهُنَّ أَصْبُ إِلَيْهِنَّ وَأَكُن مِّنَ الْجَاهِلِينَ. 34. فَاسْتَجَابَ لَهُ رَبُّهُ فَصَرَفَ عَنْهُ كَيْدَهُنَّ إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْعَلِيمُ. 34 »

Qu'il a traduit par : « *Mon Rabb, je préfère la prison, à ce qu'elles me proposent ! Si tu ne me preserves pas de leurs ruses, je serais condamné !* » [33] et : « *Son Rabb l'exauce et le préserve de leurs ruses, le voici, lui, l'entendeur, le savant.* » [34]. Nous constatons que son recours à ce procédé pour traduire le terme polysémique « رَب » est clairement source de confusion pour un lecteur francophone non arabisant. Ce choix peut être évité sachant qu'il existe un équivalent dans la langue cible. Bien plus encore, nous remarquons que dans sa démarche, A. CHOURAQUI balaye d'un revers de la main toutes les notions et les concepts associés à ce terme dans la langue source en les substituant systématiquement par d'autres qui peuvent évoquer parfois des notions et des conceptions complètement différentes. Ceci est le cas dans le verset [50]

« وَقَالَ الْمَلِكُ انْتُونِي بِهِ فَلَمَّا جَاءَهُ الرَّسُولُ قَالَ ارْجِعْ إِلَى رَبِّكَ فَاسْأَلْهُ مَا بَالُ النِّسْوَةِ اللَّاتِي قَطَّعْنَ أَيْدِيَهُنَّ إِنَّ رَبِّي بِكَيْدِهِنَّ عَلِيمٌ »

que A. CHOURAQUI a traduit par « *Le roi dit : « Amenez-le moi. ». Quand l'envoyé vient à lui, il dit : « Reviens vers ton maître. Demande-lui pourquoi les femmes se coupaient les mains. Mon maître connaît bien leurs ruses. »*. Dans ce dernier exemple, l'emploi du terme *maître* pour désigner « رَبُّ » est inapproprié sachant que dans le premier il réfère au maître de Joseph et dans le deuxième au Seigneur (Dieu). Il est également vecteur d'une autre interprétation qui sous-entend que le maître de Joseph est un être humain.

Exemple 2

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
7- Assurément en Joseph et ses frères <i>des signes</i> résidaient pour quiconque interroge. (2002, page : 245)	7. Ainsi, il est, en Yûsuf et ses frères, <i>des Signes</i> pour les questionneurs, (1990, page : 316)	لَقَدْ كَانَ فِي يُوسُفَ وَإِخْوَتِهِ آيَاتٍ لِّلسَّائِلِينَ. (7)

Dans cet exemple, les deux traducteurs ont employé le terme *signe* pour rendre le sens du mot « آية » et ils l'ont gardé tout au long de cette Sourate. Ce terme cité plusieurs fois dans le Saint Coran en général, et dans cette Sourate en particulier fait, selon 'l ḥusayn Ibn Muḥammad 'l DAMĠANI (1980), l'objet de plusieurs interprétations à savoir : le miracle, le Coran, le Livre, les signes, etc. De plus, une lecture et une recherche exégétique de ce terme nous révèle une divergence et une nuance de sens claire dans chacun des versets où il apparaît. Nous le constatons dans le verset que nous avons choisi comme exemple où il est question de « عبرة » sachant que l'histoire de Joseph constitue un exemple de crainte et d'adoration de Dieu. Dans le verset [35] :

« ثُمَّ بَدَأَ لَهُمْ مِّنْ بَعْدِ مَا رَأَوْا الْآيَاتِ لَيْسُجُنَّةً حَتَّىٰ حِينٍ »

ce même terme renvoie à *preuve*, car si nous nous référons au contexte de cette Sourate et de cette histoire, nous découvrons que le maître qui l'a accueilli ainsi que sa femme ont convenu de l'emprisonner malgré les indices prouvant son innocence. Enfin, il réfère dans le verset [105] :

« وَكَأَيِّن مِّن آيَةٍ فِي السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ يَمُرُّونَ عَلَيْهَا وَهُمْ عَنْهَا مُعْرِضُونَ »

comme écrit par les deux traducteurs, aux *signes* perceptibles attestant de la présence d'un être surnaturel (Dieu) à l'origine de ce monde.

Exemple 3

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
13 - « J'ai tristesse, dit Jacob, que vous l'emmeniez. J'ai peur que le loup ne <i>le mange</i> en profitant de votre négligence »*. (2002, page : 245)	13. Il dit : « Je m'afflige, parce que vous partez avec lui. Je crains qu'un loup ne <i>le dévore</i> , quand vous serez inattentifs. » (1990, page : 316)	قَالَ إِنِّي لَيَحْزُنُنِي أَنْ تَذْهَبُوا بِهِ وَأَخَافُ أَنْ يَأْكُلَهُ الذِّئْبُ وَأَنْتُمْ عَنْهُ غَافِلُونَ. (13)

L'analyse de ces deux versions démontre une certaine modification et déperditions du sens initial. Nous remarquons que l'emploi du verbe « **أكل** », un terme chargé de nuances et d'implications signifiant manger, dévorer, détruire, mâcher, avaler, ingérer, ingurgiter, etc., (<http://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/> consulté le 3 juillet 2016) est utilisé dans la version originale comme une sorte d'euphémisme pour exprimer une action plus violente qui est celle de chasser et d'engloutir avec voracité. A. CHOURAQUI a choisi le verbe « *dévorer* » qui rend, dans cette occurrence, exactement le sens exprimé dans le verset en arabe et d'où se dégage cette connotation de chasse. Cependant, J. BERQUE a opté pour une traduction plus littérale en choisissant le verbe « *manger* », or, il est connu que le loup en s'attaquant à une proie, la tue en la dévorant, alors que le verbe employé désigne un acte qui se fait pour se nourrir précédé par deux actes, celui de « *mâcher* » et d'« *avalé* ».

Quant aux autres versets où ce verbe apparaît, les deux traducteurs ont utilisé deux types de verbes chacun. Pour ces deux versets, les deux traducteurs ont employé le même verbe « *dévorer* » pour rendre le sens relatif à l'interprétation du songe du roi :

« وَقَالَ الْمَلِكُ إِنِّي أَرَى سَبْعَ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعٌ عِجَافٌ وَسَبْعَ سُنبُلَاتٍ خُضْرٍ وَأُخَرَ يَابِسَاتٍ يَا أَيُّهَا الْمَلَأُ أَفْتُونِي فِي رُؤْيَايَ إِنْ كُنْتُمْ لِلرُّؤْيَا تَعْبُرُونَ » [43]

et

« يُوسُفُ أَيُّهَا الصِّدِّيقُ أَفْتِنَا فِي سَبْعِ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعُ عَجَافٍ وَسَبْعِ سُنبُلَاتٍ خُضْرٍ وَأُخَرَ يَابِسَاتٍ
لَّعَلِّي أَرْجِعُ إِلَى النَّاسِ لَعَلَّهُمْ يَعْلَمُونَ » [46]

Or, si nous examinons de plus près les unités lexicales composant cette occurrence, nous pouvons établir l'incompatibilité du verbe utilisé avec les spécificités de cet animal mammifère. En effet, la vache, animal domestique ruminant, ne mange pas mais avale. De plus, l'emploi d'autres verbes dans les versets [47, 48] vient confirmer cette difficulté à cerner les contours de ce verbe et l'indécision quant à l'équivalent adéquat dans chaque contexte. Dans le verset [47]

« قَالَ تَزْرَعُونَ سَبْعَ سِنِينَ دَابًّا فَمَا حَصَدْتُمْ فَذَرُوهُ فِي سُنْبُلِهِ إِلَّا قَلِيلًا مِّمَّا تَأْكُلُونَ »

le verbe polysémique a été traduit successivement par J. BERQUE et A. CHOURAQUI comme suit : « Joseph dit : « Vous cultiverez sept ans, régulièrement. Ce que vous aurez moissonné, vannez-le en épis, sauf une petite part, dont vous mangerez », et « Yûsuf dit : « Semez sept ans comme de coutume. Ce que vous moissonnerez, laissez-le en épis, sauf le peu dont vous vous nourrirez. ». Nous remarquons que les deux verbes employés pour remplacer le verbe « dévorer » expriment le sens qui se dégage de ces versets. Cependant, un contraste saisissant vient soutenir la remarque avancée. Dans le verset [48]

« ثُمَّ يَأْتِي مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ سَبْعُ شِدَادٍ يَأْكُلْنَ مَا قَدَّمْتُمْ لَهُنَّ إِلَّا قَلِيلًا مِّمَّا تُحْصِنُونَ »

J. BERQUE traduit par : « Après cela viendront sept années dures, qui mangeront ce que vous aurez pour elle anticipé, sauf une petite part, dont vous ferez des réserves », alors que A. CHOURAQUI écrit : « Ensuite, sept années dures vous seront données : elles dévoreront ce qu'auparavant vous aurez amassé, sauf le peu que vous garderez. ». L'emploi de ce verbe polysémique dans cette métaphore est certainement à l'origine de ce trouble et cette indécision quant aux alternatives lexicales adoptées. De plus, la non-conformité à l'usage de cette formule dans la langue cible est à même de conforter cette inconciliabilité des verbes choisis et la non réexpression du message véhiculé dans le texte original. Dans la version arabe, le verbe « أكل » a été employé au sens figuré, il renvoie aux années qui épuiseront les réserves que les gens auront amassé en prévision, d'où notre penchant pour le verbe « épuiser ».

Exemple 4

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
19 Survinrent <i>des rôdeurs</i> . Ils dépêchèrent leur pourvoyeur d'eau, qui fait descendre son outre : « Quelle aubaine ! C'est un jeune garçon ! » Ils firent de lui marchandise clandestine, bien que Dieu eût connaissance de leurs agissements (2002, page : 246)	19. Survient <i>une caravane</i> : ils envoient quelqu'un descendre un seau pour puiser. Il dit : « Quelle histoire ! Voici un adolescent ! » Ils le cachent, comme une marchandise, Allah sait ce qu'ils font. (1990, page : 317)	<p>وَجَاءَتْ سَيَّارَةٌ فَأَرْسَلُوا وَارِدَهُمْ فَادَّلَى دُلُوهُ قَالَ يَا بُشْرَى هَذَا غُلَامٌ وَأَسْرُوهُ بِضَاعَةً وَاللَّهُ عَلِيمٌ بِمَا يَعْمَلُونَ. (19)</p>

A l'analyse du mot polysémique « سَيَّارَةٌ » contenu dans ce verset, nous nous rendons compte que la mobilisation des connaissances linguistiques de base ne suffit pas pour restituer le sens. De surcroît, il est indispensable de relever dans le contexte historique et géographique les éléments pertinents qui permettent de lever toute ambiguïté. En outre, le sens rendu dans la version de J. BERQUE est loin de restituer la totalité du sens porté par le mot « سَيَّارَةٌ ». En effet, ce mot arabe renvoie à un groupe de gens, parfois accompagnés d'animaux, de selle et de bât, qui se formait pour franchir un désert (DUBOIS, 1979 : 264). Ceci dit, le terme employé par J. BERQUE réfère à des personnes à allure équivoques se déplaçant dans le désert. Cela a abouti à l'utilisation d'un équivalent inapproprié et a engendré une perte partielle du message de départ dans le contexte en question. Cependant, nous pouvons noter que dans la traduction de A. CHOURAQUI, le terme « *caravane* » a été favorisé, ce qui est une traduction littérale du sens ancien de « سَيَّارَةٌ », un choix qui a rendu la totalité du sens du mot polysémique cité dans le verset.

Exemple 5

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
23 Or celle en la maison de laquelle il vivait <i>le sollicita</i> de sa personne. Fermant les portes, elle lui dit : « Je suis à toi ! - Dieu m'en garde !, dit-il, c'est mon maître, il m'a fait bon accueil ». -Non, l'iniquité n'est pas gagnante !* (2002, page : 246)	23. La maîtresse dans sa maison <i>le désire</i> . Elle ferme toutes les portes et dit : « Je suis à toi ! » Il dit : « Qu'Allah me garde ! Mon Maître m'a fait excellent accueil ! Les fraudeurs ne gagnent pas ! » (1990, page : 318)	وَرَاوَدَتْهُ الَّتِي هُوَ فِي بَيْتِهَا عَنْ نَفْسِهِ وَغَلَّقَتِ الْأَبْوَابَ وَقَالَتْ هَيْتَ لَكَ قَالَ مَعَاذَ اللَّهِ إِنَّهُ رَبِّي أَحْسَنَ مَنُورًا إِنَّهُ لَا يُفْلِحُ الظَّالِمُونَ. (23)

Le terme « رَاوَدَ » est évoqué deux fois dans cette Sourate. Dans ce verset, nous découvrons qu'étant tombé sous le charme de Joseph et l'ayant désiré de tout son être, la femme du maître l'incite avec insistance et de façon flagrante. A. CHOURAQUI a choisi d'employer un verbe qui rend partiellement le sens. En effet, le terme « *désirer* » renvoie à un sentiment éprouvé sans qu'il soit traduit dans la réalité, tandis que le terme « *solliciter* » employé par J. BERQUE rend totalement le double sens véhiculé par le terme arabe et qui est celui du désir et d'incitation.

Dans le deuxième verset où ce verbe apparaît, le sens qui se dégage est radicalement distinct du premier. En effet, nous nous apercevons dans le verset [61]

« قَالُوا سَنُرَاوِدُ عَنْهُ أَبَاهُ وَإِنَّا لَفَاعِلُونَ »

que les frères de Joseph expriment formellement leur intention de convaincre leur père de les laisser ramener leur petit frère à leur retour en Egypte. J. BERQUE l'a rendu par : « *Nous entreprendrons son père, dirent-ils, à son sujet. C'est comme si nous le faisons déjà* », alors

que A. CHOURAQUI a fait le choix de recourir à : « *Ils disent : « Nous persuaderons notre père, et nous le ferons.* ». Malgré cette différence dans le choix des verbes (entreprendre, persuader), il demeure néanmoins que le sens des deux verbes, qui renvoie à la persuasion qui forcent à considérer comme nécessaire une proposition ou un fait, est rendu et compris.

Exemple 6

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
24 Elle était en peine de lui, il eût été d'elle s'il n'eût vu <i>un sûr signal</i> de son Seigneur. Ainsi fîmes-nous pour détourner de lui le mal et l'infamie : il était de nos dévoués serviteurs (2002, page : 247)	24. Cependant, elle pense à lui et il pense à elle, mais il voit, <i>avec évidence</i> , son Rabb. Ainsi, nous détournons de lui le mal et la perversité. Le voici : il est un de nos serviteurs intègres. (1990, page : 318)	وَلَقَدْ هَمَّتْ بِهِ وَهَمَّ بِهَا لَوْلَا أَنْ رَأَى بُرْهَانَ رَبِّهِ كَذَلِكَ لِنَصْرِفَ عَنْهُ السُّوءَ وَالْفَحْشَاءَ إِنَّهُ مِنْ عِبَادِنَا الْمُخْلِصِينَ. (24)

Dans ce verset, la compréhension et la traduction du mot polysémique « *بُرْهَانَ* » sont conditionnées par une recherche exégétique particulière pour saisir toute sa nuance et son impact sur le sens complet de ce verset. Nous constatons que la traduction du verset de J. BERQUE se rapproche le plus du sens du verset original, hormis une certaine réserve concernant l'équivalent approprié du mot « *بُرْهَانَ* » qui ne rend pas le sens dans son intégralité. En outre, J. BERQUE essaye d'unir la terminologie employée en se basant sur la dérivation des termes employés d'un même radical et sur une équivalence et une synonymie entre le mot « *آيَةً* » qu'il traduit par « *signe* » et « *بُرْهَانَ* » par « *signal* ». Cependant, ces deux termes polysémiques sont complètement distincts, à l'exception de se croiser sémantiquement dans certaines occurrences en véhiculant le sens de « *preuve* » comme c'est le cas dans ce verset. Quant à A. CHOURAQUI, nous nous apercevons que le sens qui se dégage du verset initial a été complètement faussé par la non traduction et la non prise en compte de la polysémie du mot « *بُرْهَانَ* ». Dans sa traduction, le lexique employé (penser, voir, rabb) et la construction

syntactique du verset amènent le lecteur à considérer et à comprendre une version radicalement différente de l'originale. De fait, un lecteur francophone non arabisant comprendrait que Joseph a clairement vu "quelque chose" (son rabb), alors qu'un lecteur francophone arabisant déduirait qu'il a effectivement vu son seigneur (Dieu).

Exemple 7

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
<p>25 ils se poursuivirent vers la porte ; elle lui déchira la chemise par-derrière ; à la porte tous deux trouvèrent le maître. « <i>Comment rétribuer</i>, dit-elle, un qui a voulu du mal à ta famille, sinon par la geôle ou par un dur châtement ? » (2002, page : 247)</p>	<p>25. Tous deux courent vers la porte. Elle déchire sa tunique, par-derrière. Ils rencontrent son maître devant l'entrée. Elle dit : « Quel est <i>le salaire</i> de qui veut le malheur de ta tente ? Doit-il être emprisonné pour un supplice terrible ? » (1990, page : 318)</p>	<p>وَاسْتَبَقَا الْبَابَ وَقَدَّتْ فَمِيصَهُ مِنْ دُبُرٍ وَأَلْفَيَا سَيِّدَهَا لَدَى الْبَابِ قَالَتْ مَا جَزَاءُ مَنْ أَرَادَ بِأَهْلِكَ سُوءًا إِلَّا أَنْ يُسْجَنَ أَوْ عَذَابٌ أَلِيمٌ (25).</p>

En lisant les deux traductions de ce verset, nous arrivons à saisir l'idée exprimée dans le verset arabe. Toutefois, en se penchant davantage sur le terme « **جَزَاءٌ** » signifiant : rétribution, prime, salaire, récompense, et son impact sémantique sur le verset où il apparaît, nous arrivons à distinguer l'écart entre la version originale et les deux traductions. Sachant que le terme arabe « **جَزَاءٌ** » renvoie littéralement à deux notions antonymiques « *récompense* » et « *sanction* », réunies par un seul signifiant, J. BERQUE a opté dans sa version pour un équivalent comportant cette même dichotomie et en substituant le nom par un verbe, alors que A. CHOURAQUI a gardé la forme nominale de « **جَزَاءٌ** » dans la langue cible en optant pour « *salaire* ». Néanmoins, ce choix démontre une certaine incohérence lexicale du terme employé, car il ne constitue pas le terme propre qui s'impose dans un cotexte et contexte aussi pertinent que celui de cette Sourate. En effet, en examinant le verset en arabe et le sens du terme polysémique employé, nous comprenons que la femme du maître évoque explicitement l'option de châtement, punition

et sanction en réponse au comportement " indécent" de Joseph. Cette acception est confortée à la fin même du verset où elle réfère clairement à la prison ou à un châtiment terrible. Cette notion est aussi évoquée dans le verset [74]

« قَالُوا فَمَا جَزَاؤُهُ إِنْ كُنْتُمْ كَادِبِينَ »

et le verset [75]

« قَالُوا جَزَاؤُهُ مَنْ وَجَدَ فِي رَحْلِهِ فَهُوَ جَزَاؤُهُ كَذَلِكَ نَجْزِي الظَّالِمِينَ »

que J. BERQUE a traduits successivement par « *les autres dirent : « Et quelle sera la **punition**, si vous êtes pris à mentir ? » et « **Sa punition** ?, dirent-ils, celui dans la selle de qui l'on retrouverait l'objet, **sa punition** ce serait lui-même. C'est ainsi que nous punissons les iniques »*, tandis que J. BERQUE a préféré utiliser un même terme pour évoquer cette idée de châtiment en réponse au vol de la coupe du roi, A. CHOURAQUI a, quant à lui, préféré l'utilisation d'un autre lexique que nous constatons dans sa version que suit : « *Ils disent : « Quelle sera la **sanction** du vol si vous mentez ? » [74] « Ils disent : « Celui dans le bât duquel le calice sera trouvé, le **paiera** de son être même. Nous sanctionnons ainsi les fraudeurs. » [75]. Par l'utilisation du nom « *sanction* » et des verbes « *payer* » et « *sanctionner* », A. CHOURAQUI a certainement voulu éviter cette redondance lourde que nous ressentons à la lecture de la traduction de J. BERQUE.*

Exemple 8

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
<p>42 Il dit encore à celui dont il prévoyait que des deux il réchapperait : « <i>Rappelle-moi</i> à ton Seigneur ». Mais Satan fit oublier à celui-là le rappel de son seigneur. Joseph demeura donc quelques années en prison. (2002, page : 249)</p>	<p>42. Il dit à celui des deux qui se croyait sauver : « <i>Souviens-toi</i> de moi chez ton maître. » Mais le Shaïtân lui fait oublier ce souvenir chez son maître, Yûsuf reste en prison plusieurs années. (1990, page : 321)</p>	<p>وَقَالَ لِلَّذِي ظَنَّ أَنَّهُ نَاجٍ مِّنْهُمَا اذْكُرْنِي عِنْدَ رَبِّكَ فَأَنسَاهُ الشَّيْطَانُ ذِكْرَ رَبِّهِ فَلَبِثَ فِي السِّجْنِ بِضْعَ سِنِينَ (42).</p>

L'analyse du terme « ذَكَرَ » dans le Saint Coran nous révèle les différentes nuances et implications qu'il comporte et qui se dégagent au gré des contextes. Il contient, selon 'l DAMĠANI (1980), la notion de Coran, de rappel, de mémoire, de mention, d'évocation, de souvenir, de pensée, la récitation des noms de Dieu pendant la prière, etc. Dans ce verset, J. BERQUE a opté pour le verbe « **se rappeler** » et l'a rendu d'une manière systématique avec la première lettre au majuscule à chaque fois que ce mot est évoqué dans cette Sourate, alors que A. CHOURAQUI a préféré employer le verbe « **se souvenir** ». Cependant, nous remarquons que les verbes employés sont à caractère passif et ils renvoient uniquement à cette notion de se remémorer, de se représenter à l'esprit une idée, un fait, etc., alors que dans le verset initiale et dans le contexte où il apparaît, le verbe « ذَكَرَ » englobe la notion précédemment citée et celle d'en parler. Nous estimons que les deux verbes employés sont loin de cerner toutes les nuances sémantiques du terme arabe. De surcroît, nous pouvons avancer le verbe « *évoquer* » qui, non seulement comporte cette notion de se remémorer mais également cette idée d'aborder et d'en parler.

Quant au verset [104] : « وَمَا تَسْأَلُهُمْ عَلَيْهِ مِنْ أَجْرٍ إِنْ هُوَ إِلَّا ذِكْرٌ لِّلْعَالَمِينَ »

où il est question de postériorité des souvenirs à retenir par les Humains, J. BERQUE a voulu garder cette notion de souvenance en dérivant du verbe un nom. Nous le constatons dans sa version que suit : « *bien que pour cela tu ne leur demandes pas de salaire, ce n'est rien de moins qu'un **Rappel** lancé aux univers.* ». Dans une autre optique, A. CHOURAQUI écrit ceci : « *Tu ne leur demanderas pas de salaire pour cela : ceci n'est que **la Mémoire** des univers.* », nous remarquons que, malgré le fait que le mot polysémique rende parfaitement le sens, la construction syntaxique de la traduction suggérée a complètement altérée le sens du verset original. Nous déduisons de sa lecture que les univers possèdent une Mémoire, et qu'il y en a une autre dont nous ne connaissons pas le lieu. Cet écart est dû au non emploi d'un verbe comme c'est le cas dans la traduction de J. BERQUE.

Exemple 9

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
<p>65 Puis, déballant leurs effets, ils trouvèrent <i>leur marchandise</i> à eux restituée. « Père, dirent-ils, nous sommes comblés. Voici que notre marchandise nous a été rendue. Nous allons approvisionner notre famille en grains, et garder notre frère, et acheter en plus une charge d'âne : achat bien facile ! »* (2002, page : 252)</p>	<p>65. Quand ils ouvrent leur chargement, ils constatent que <i>leurs marchandises</i> leur ont été rendues. Ils disent : « Ô notre père, que voudrions-nous de plus ? ! Nos marchandises nous ont été rendues ! Nous approvisionnerons notre tente, protégerons notre frère, et nous ajouterons le chargement d'un chameau, ce qui est une charge légère ! » (1990, page : 324)</p>	<p>وَلَمَّا فَتَحُوا مَتَاعَهُمْ وَجَدُوا بِضَاعَتَهُمْ رُدَّتْ إِلَيْهِمْ قَالُوا يَا أَبَانَا مَا نَبْغِي هَذِهِ بِضَاعَتُنَا رُدَّتْ إِلَيْنَا وَنَمِيرُ أَهْلَنَا وَنَحْفَظُ أَخَانَا وَنَزِدَادُ كَيْلَ بَعِيرٍ ذَلِكَ كَيْلٌ يَسِيرٌ (65).</p>

Dans le présent exemple, les frères de Joseph découvrent en rentrant chez eux que leur argent leur avait été rendu. Ceci était bien évidemment une ruse de Joseph pour les pousser à revenir une autre fois et à parfaire son plan. Dans les deux traductions proposées, A. CHOURAQUI et J. BERQUE ont opté pour le même terme. En effet, ils ont préféré traduire littéralement le terme « *بِضَاعَةٌ* » en le rendant par « *marchandise* ». Ceci étant, ce sens ne correspond nullement dans ce contexte à celui véhiculé dans la version originale. Nous nous rendons compte que le terme employé pourrait fausser le sens dans la langue cible. En effet, si nous approfondissons l'analyse du verset coranique, nous découvrirons que les frères de Joseph sont partis en Egypte pour se procurer quelques provisions. De fait, si nous interprétons davantage les deux traductions, nous nous apercevons de l'impossibilité que les frères de Joseph soient partis avec une marchandise et qu'en retour celle-ci ait pu leur être rendue en plus de leur chargement sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Toutefois, si nous admettons la possibilité qu'ils

soient partis avec de l'argent et que celui-ci leur ait été rendu dans leur chargement, il semble plus logique qu'ils ne s'en rendent pas compte.

Exemple 10

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
67 il dit encore : « Mes fils, n'entrez pas par une seule porte, entrez par des portes distinctes. Je ne vous dispenserai en rien de l'intervention de Dieu, car la décision ne revient qu'à dieu, car la décision ne revient qu'à Dieu. Je m'en remets à Lui, et qu'à Lui s'en remettent ceux capables de s'en remettre à Lui ». (2002, page : 252)	67. Il dit : « Ô mes fils, n'entrez pas par une même porte, mais par des portes distinctes ! Je ne vous serais utile en rien contre Allah. Voici, le jugement n'appartient qu'à Allah ! En Lui, je m'abandonne, comme en Lui s'abandonnent les tout-abandonnés. » (1990, page : 324)	وَقَالَ يَا بَنِيَّ لَا تَدْخُلُوا مِنْ بَابٍ وَاحِدٍ وَادْخُلُوا مِنْ أَبْوَابٍ مُتَفَرِّقَةٍ وَمَا أُغْنِي عَنْكُمْ مِنَ اللَّهِ مِنْ شَيْءٍ إِنْ أُلْحَمْتُ إِلَّا بِاللَّهِ عَلَيْهِ تَوَكَّلْتُ وَعَلَيْهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُتَوَكِّلُونَ. (67)

Dans ce verset, les solutions adoptées par les deux traducteurs n'empêchent pas la compréhension du message, mais la traduction littérale du mot « باب » a été effectuée sans tenir compte de la globalité du contexte et des exégèses de ce mot qui peut porter le sens de porte, issue, chemin, type, etc. Les deux traducteurs l'ont traduit par le terme « porte » et cela dans les trois versets où il est apparût comme dans le verset [23]

« وَرَأَوْدَتُهُ الَّتِي هُوَ فِي بَيْتِهَا عَنْ نَفْسِهِ وَغَلَقَتِ الْأَبْوَابَ وَقَالَتْ هَيْتَ لَكَ قَالَ مَعَاذَ اللَّهِ إِنَّهُ رَبِّي أَحْسَنَ مَثْوَايَ
إِنَّهُ لَا يَفْلِحُ الظَّالِمُونَ »

que J. BERQUE et A. CHOURAQUI ont successivement traduit comme ceci : *Or celle en la maison de laquelle il vivait le sollicita de sa personne. Fermant les portes, elle lui dit : « Je suis à toi !- Dieu m'en garde !, dit-il, c'est mon maître, il m'a fait bon accueil ». -Non, l'iniquité n'est pas gagnante !* », « La maîtresse dans sa maison le désire. Elle ferme toutes les portes*

et dit : « Je suis à toi ! » Il dit : « Qu'Allah me garde ! Mon Maître m'a fait excellent accueil ! Les fraudeurs ne gagnent pas ! ».

Cependant, la polysémie de ce mot arabe n'a pas été prise en considération dans l'exemple sus-indiqué. En effet, il est clairement indiqué dans plusieurs ouvrages exégétiques dont celui de 'I SAYŪTĪ (2003) et de 'I TABARĪ (1983) à « chemin ». En outre, le prophète Jacob a demandé à ses enfants d'éviter d'entrer par un seul chemin, craignant qu'un mauvais œil les atteigne, ceci en raison de leur beauté. En plus des références exégétiques déjà mentionnées, nous pouvons saisir avec plus d'interprétations et considérer que « chemin » est le sens qui convient dans ce contexte. En effet, il est connu que les anciennes villes et cités construites par les différentes civilisations dont la civilisation égyptienne étaient connues pour les différentes fortifications construites pour se protéger, d'où la présence de plusieurs portes pour faciliter l'accès et la sortie.

Exemple 11

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
81 Retournez à notre père et dites-lui : Père, ton a commis un vol. Nous n'avons témoigné que de ce que nous savions. Nous n'étions pas gardiens de l'absence. (2002, page : 254)	81. Revenez à votre père et dites : « Ô notre père, ton fils a volé. Nous attestons ce que nous avons appris. Nous ne sommes pas les gardiens de ce mystère. (1990, page : 327)	ارْجِعُوا إِلَىٰ آبَائِكُمْ فَقُولُوا يَا أَبَانَا إِنَّ ابْنَكَ سَرَقَ وَمَا شَهِدْنَا إِلَّا بِمَا عَلَّمْنَا وَمَا كُنَّا لِلْغَيْبِ حَافِظِينَ. (81)

Dans ce verset, nous retrouvons une indécision de la part de J. BERQUE quant à la traduction du mot « غَيْب » . Conseillés par leur aîné, les frères de Joseph, doivent dire à leur père Jacob à propos du vol de la coupe par leur frère qu'ils ne témoignent que de ce qu'ils savent; qu'ils n'étaient pas chargés de surveiller ce que faisait leur jeune frère en l'absence de témoins et de fait, ils n'étaient pas en mesure de savoir ou de deviner ce que faisait leur frère en leur absence. En lisant cette dernière phrase tirée de la version de J. BERQUE : « Nous

n'étions pas gardiens de l'absence», nous nous interrogeons de quelle absence il s'agit ici, ou encore, l'absence a-t-elle un gardien?. Nous constatons aussi les interrogations du traducteur sur ce mot en général sachant qu'il n'hésite pas à le traduire plus simplement dans le verset [52]

« دَلِكْ لِيَعْلَمَ أَنِّي لَمْ أَخُنْهُ بِالْغَيْبِ وَأَنَّ اللَّهَ لَا يَهْدِي الْخَائِنِينَ »

« cela pour qu'il sache que je ne l'ai point trahi **en son absence**, et que Dieu ne guide pas (la machination) des perfides.* ». Cela se passe lorsque Joseph, accusé faussement d'avoir fauté avec la séductrice, dit qu'il n'a pas trahi son maître en son absence, sans doute est-ce en raison de la différence de préposition ("لِ" dans le premier cas et "بِ" dans le second). En effet, malgré le fait que ces deux prépositions appartiennent à la même catégorie appelée « حروف الجرّ », nous remarquons que la préposition "بِ" est employé dans ce contexte « للتَّبَعِضِ », autrement dit, pour ne désigner que la durée pendant laquelle le maître de Joseph était absent, une durée bien déterminée et réduite. Contrairement à cette préposition, l'emploi de la deuxième "لِ" avec le même terme « الغيب » renvoie à cette notion de temps et d'espace illimité et inconnue de n'importe quel être humain.

La traduction de A. CHOURAQUI prête tout aussi à une confusion dans la restitution du sens véhiculé dans le verset original. Le choix d'une traduction littérale de ce mot et la construction syntaxique de la dernière partie du verset sont sans doute à l'origine de la déformation de l'information véhiculée par le texte de départ. Par contre, nous remarquons que malgré la non correspondance de l'équivalent employé dans le verset [52] : « *Cela pour que mon époux sache que je ne le trahis pas **en secret** : Allah ne guide jamais la ruse des traîtres !* », le sens y est bien plus pertinent. Nous remarquons que le traducteur a bien saisi le contenu du verset, mais a choisi de procéder par équivalence.

Exemple 12

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
84 il leur tourna le dos, disant : « Oh ! <i>mon deuil</i> de Joseph ! De chagrin ses yeux devinrent tout blancs, tellement il se contenait.* (2002, page : 254)	84. Il se détourne d'eux et dit : « <i>Aïe</i> , Yûsuf. » Ses yeux palissent d'affliction : il est tout accablé. (1990, page : 328)	<p>وَتَوَلَّى عَنْهُمْ وَقَالَ يَا أَسْفَى عَلَى يُوسُفَ وَأَبْيَضَّتْ عَيْنَاهُ مِنَ الْحُزَنِ فَهُوَ كَظِيمٌ. (84)</p>

Dans cet exemple, le prophète Jacob exprime sa tristesse et sa souffrance concernant l'absence de son fils. Malgré la polysémie du mot « *أسْفَى* », celui-ci a été employé dans ce verset et ce contexte de façon très explicite véhiculant le sens de « *chagrin* » et d'« *affliction* ». Ce que nous constatons dans la version de J. BERQUE, c'est le recours à un terme plus connotatif. Ce traducteur a négligé, de ce fait, des termes bien plus clairs et concis. En effet, le terme « *deuil* » est plus communément utilisé pour exprimer un sentiment de douleur, de malheur et de tristesse éprouvée à la mort de quelqu'un. J. BERQUE a choisi, pour contourner le sens littéral de ce terme, de l'employer au sens figuré.

Alors que J. BERQUE est résolument tourné vers l'accentuation du sens pour exprimer la profonde tristesse de Jacob due à l'absence de son fils, le contraste est bien plus saisissant dans la version de A. CHOURAQUI. En effet, ce dernier a substitué les termes existant et exprimant cette notion de tristesse et de douleur par l'emploi d'une interjection « *Aïe* ». Quoique cette dernière soit un procédé littéraire, simple, claire et réduit permettant d'exprimer une grande variété de sentiment et traduire d'une façon vive une attitude du sujet parlant, cette forme grammaticale est toutefois à exclure dans ce type de texte. Aussi, nous jugeons que cette formule est inappropriée vu les efforts déployés par ce traducteur afin de rendre un texte tout aussi beau de par le style. Nous pouvons suggérer quelques termes qui sont plus aptes à exprimer ce sentiment de tristesse tels que : « *affliction* » ou encore « *chagrin* ». Ainsi, la traduction du verset serait : « Et il se détourna d'eux et dit : « Que mon chagrin est grand pour Joseph » Et ses yeux blanchirent d'affliction. Et il était accablé.

Exemple 13

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
87. mes enfants, partez. Enquérez-vous de Joseph et de son frère. Ne désespérez pas de <i>souffle apaisant</i> de Dieu ». Ne désespère de ce souffle que le peuple des dénégateurs.* (2002, page : 254)	87. Ô mes fils, fuyez, enquérez-vous de Yûsuf et de son frère, ne désespérez pas du <i>souffle</i> d'Allah. Ne désespère du souffle d'Allah que le peuple des effaceurs. » (1990, page : 328)	يَا بَنِيَّ اذْهَبُوا فَتَحَسَّسُوا مِنْ يُوسُفَ وَأَخِيهِ وَلَا تَيَاسُؤْا مِنْ رَوْحِ اللّٰهِ اِنَّهٗ لَا يَبۡيۡسُ مِنْ رَوْحِ اللّٰهِ اِلَّا الْقَوۡمُ الْكٰفِرُوۡنَ (87).

Dans cet exemple, les deux traducteurs attribuent le sens de « *souffle* » au polysème « رَوْح », ce qui donne un sens possible mais qui n'est pas adéquat. En effet, en se penchant davantage sur le choix des deux traducteurs, nous constatons que le sens qui se dégage du terme « *souffle* » est celui d'émanation et d'exhalaison, or, ce terme est employé dans le christianisme pour évoquer l'Esprit divin dont les prophètes sont inspirés (KASIMIRSKI, 1860 : 948), autrement dit, à la manière dont le fils procède du père, et le saint esprit du père et du fils, alors que dans ce verset, Jacob incite ses enfants à ne pas désespérer de la clémence de Dieu. De surcroît, le recourt à des termes susceptibles d'être source d'ambiguïté ou vecteurs de connotation confessionnelle ou idéologique sont à écarter surtout que des termes à usage courant tels que « *clémence* » ou « *miséricorde* » sont à même de rendre le sens.

Exemple 14

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
<p>100 il les éleva sur le trône, mais tous devant lui tombèrent prosternés. « O mon père, dit-il, voilà <i>mise en œuvre</i> ma vision ancienne. Dieu en a fait une réalité. Il ma bellement traité, en me tirant de la prison et en vous faisant sortir de parmi les bédouins, après que Satan eut mis la dispute entre mes frères et moi. Mon Seigneur est gracieux à l'égard de quiconque Il veut. Il est le Connaisseur, le Sage. (2002, page : 255)</p>	<p>100. Il élève ses deux parents sur le trône et tombe en prosternation. Il dit : « Ô mon père, telle est <i>l'explication</i> de ma vision, jadis. Mon Rabb en a fait une réalité. Il a excellé pour moi en me sortant de prison et en vous ramenant du désert après que le Shaitân eût mis l'exécration entre moi et mes frères. Voici, mon Rabb est subtil envers qui il décide, le voici, Lui, le Savant, le Sage. (1990, page : 330)</p>	<p>وَرَفَعَ أَبَوَيْهِ عَلَى الْعَرْشِ وَخَرُّوا لَهُ سُجَّدًا وَقَالَ يَا أَبْتِ هَذَا تَأْوِيلُ رُؤْيَايَ مِنْ قَبْلُ قَدْ جَعَلَهَا رَبِّي حَقًّا وَقَدْ أَحْسَنَ بِي إِذْ أَخْرَجَنِي مِنَ السِّجْنِ وَجَاءَ بِكُمْ مِنَ الْبَدْوِ مِنْ بَعْدِ أَنْ نَزَعَ الشَّيْطَانُ بَيْنِي وَبَيْنَ إِخْوَتِي إِنَّ رَبِّي لَطِيفٌ لَمَّا يَشَاءُ إِنَّهُ هُوَ الْعَلِيمُ الْحَكِيمُ. (100)</p>

Pour traduire le terme « **تَأْوِيل** » évoqué six fois dans cette Sourate et comportant, selon le contexte, deux sens distincts, celui de « **تحقيق** » signifiant « concrétisation, réalisation » et celui de « **تعبير الرؤيا** » signifiant « interprétation, explication », J. BERQUE a choisi de le rendre en optant pour « interprétation » dans les autres versets et de rendre celui de « mise en œuvre » dans celui-ci. Un choix qui va dans le sens des versets arabes de cette Sourate, en général, et dans cet exemple où il réfère à la concrétisation et à la réalisation du songe de Joseph en particulier. En effet, cette acception est confortée par la mise en garde de Jacob émise au début de cette Sourate à son fils en lui demandant de ne pas parler de sa vision à ses frères sachant qu'ils allaient comploter contre lui en prenant connaissance de son explication.

CHOURAQUI a, pour sa part, employé deux termes synonymiques « interprétation » et « explication » pour traduire le terme « تَأْوِيل ». Ces termes qui reviennent en refrain dans sa traduction sont employés afin d'éviter une répétition lourde. Néanmoins, ce choix est inapproprié pour la métaphore de ce verset. Ce qui est donc important à signaler dans cette traduction, c'est qu'elle est plutôt littérale et peu herméneutique, or, il semble que l'étude du mot « تَأْوِيل », associée à une étude contextuelle, est susceptible d'éclaircir le sens complètement différent qui émane de ce verset.

Exemple 15

Traduction de J. BERQUE	Traduction de A. CHOURAQUI	Le verset en arabe
108 Dis : « Ceci est <i>mon chemin</i> . J'appelle à Dieu dans la clairvoyance, moi et tous ceux qui me suivent. Gloire à la transcendance de Dieu, je ne suis pas des associant ». (2002, page : 256)	108. Dis : « Voici <i>mon sentier</i> : j'invoque Allah avec lucidité, moi et qui me suit. Gloire à Allah : je ne suis guère parmi les associateurs. » (1990, page : 331)	<p>قُلْ هَذِهِ سَبِيلِي أَدْعُو إِلَى اللَّهِ عَلَى بَصِيرَةٍ أَنَا وَمَنِ اتَّبَعَنِي وَسُبْحَانَ اللَّهِ وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ (108).</p>

Dans ce verset, les solutions adoptées par les deux traducteurs n'empêchent pas la compréhension du message, mais la traduction littérale du mot « سَبِيل » a été effectuée sans tenir compte de la globalité du contexte et des exégèses de ce mot. A cet effet, au-delà des termes « sentier » et « chemin » auxquels ce mot arabe renvoie, cette traduction littérale a partiellement atténué l'aspect connotatif du sens porté par le terme « سَبِيل ». En outre, Joseph fait référence dans ce verset à sa confession basée sur l'unicité divine et il en appelle son peuple à adhérer à sa religion, ce qui correspondrait en arabe à « مَنَّة » et non « الطريق ». Bien plus encore, cet exemple nous démontre que certains mots polysémiques peuvent être traduits par d'autres équivalents présentant une pluralité de sens. De fait, le terme polysémique « voie » pourrait substituer les suggestions des deux traducteurs, surtout qu'il pourrait tout aussi être

employé avec ce caractère connotatif. Ceci étant, le terme « سَبِيل » est révélateur de cette difficulté de remonter de la forme au contenu et de prendre toute la mesure de la tension qui sépare le sens de la forme.

Au terme de ce chapitre, nous avons constaté que la Sourate « Joseph » regorge en unités polysémiques qui ne sont pas d'une interprétation facile, ce qui est sans doute à l'origine de la multiplicité des unités linguistiques employées pour tenter de rendre le message contenu dans le texte original. En analysant et en comparant les deux versions, nous pouvons établir quelques remarques quant au traitement des unités polysémiques et à la démarche suivie par les deux traducteurs.

Concernant leur traitement, nous pouvons avancer que le choix des deux traducteurs se croise et se sépare au gré des unités, des sens qu'elles véhiculent explicitement ou qu'elles connotent. Nous pouvons résumer cette comparaison comme suit :

Pour certaines unités, nous remarquons une convergence dans la réexpression, dans certains contextes, du sens contenu dans les versets coraniques. Nous pouvons illustrer cela avec le mot « تَأْوِيل » ou encore « آيَات » qui sont traduits successivement par « interprétation » et « signe ». Nous retrouvons également chez les deux traducteurs ce penchant pour la traduction littérale de certaines unités, ce qui rend parfois le sens des unités présentes dans le texte source. Ceci est le cas de mots comme « بَخْسٍ » qui apparaît dans le verset [20] et traduit littéralement par « vil ». Cependant, cette démarche n'a pas abouti dans beaucoup d'autres versets, ce qui a parfois provoqué une déperdition partielle de sens comme cela s'est produit dans le verset [108] avec le mot « سَبِيلِي », et d'autres fois, la déperdition du sens fût totale et cela s'est traduit sur le sens même du message. Nous retrouvons cette dérive sémantique dans le verset [81] avec le mot « لِلْغَيْبِ » où les deux traducteurs ont évité d'utiliser un autre procédé afin de contourner la difficulté liée à ce terme. Sans doute ce souciaient-ils plus de la forme que du fond.

Nous avons également remarqué que les deux traducteurs ont parfois choisi un seul équivalent pour rendre systématiquement le sens de certains termes polysémiques tout au long de leur traduction. C'est le cas de termes comme : « آيَات, signe », « بَاب, porte », etc. Cependant, nous pouvons établir que cette unification de la terminologie est parfois infructueuse, car

ignorer la polysémie de ces unités enceintes de nuances et de connotations ne contribue nullement à transmettre la totalité du message.

Malgré cette convergence, nous pouvons dire que la divergence est bien plus présente. Chacun des deux traducteurs a procédé différemment pour traiter et s'emparer du sens de certaines unités polysémiques. Dans beaucoup d'exemples traités, ils ont adopté et choisi différents termes pour traduire un même polysème. Nous pouvons exemplifier avec le mot « سَيَّارَةٌ » dans le verset [19].

Cependant, nous avons constaté que cette divergence est bien plus présente et pertinente dans le choix du traitement des unités polysémiques par A. CHOURAQUI. En effet, beaucoup de ces unités ont été translittérées de la langue source vers la langue cible. Nous pouvons donner l'exemple du mot « رَبُّ » traduit par « *Rabb* » dans la quasi-totalité des versets et rarement par « maître » alors que le référent change. Ceci dit, nous pensons que la translittération peut être évitée au profit d'équivalents existant dans la langue cible. Nous estimons, de fait, que ce travail sur la lettre sauvegarde les particularités du terme coranique mais efface les autres sens, les concepts et les connotations hypertextuelles associés à ces termes, tout en produisant une certaine confusion pour le lecteur de la langue cible.

Pour terminer, nous pouvons avancer que J. BERQUE a donné la priorité à l'équivalence dynamique au détriment de l'équivalence formelle, ceci en recherchant le plus possible dans la langue cible les moyens linguistiques et hypertextuels permettant de rendre la polysémie des termes, le sens qu'ils véhiculent et l'effet qu'ils produisent sur le texte. En plus de la polysémie, il a traduit systématiquement les noms propres par leurs équivalents. Quant à la traduction d'A. CHOURAQUI, nous pouvons affirmer que son attachement à la lettre, son recours à la translittération et au non emploi d'équivalents existants dans la langue cible rendent le texte traduit difficile à digérer pour le lecteur de la langue cible, comme il est loin de provoquer chez lui le même effet que celui laissé sur le lecteur de la langue source.

Conclusion

L'une des richesses du texte coranique est l'abondance de termes renvoyant à plusieurs significations. Cette caractéristique est perceptible à l'intérieur d'une même phrase répétée plusieurs fois au sein de ce texte sacré. La compréhension, l'interprétation et la traduction de ces termes polysémiques déroutent parfois le traducteur durant la phase de saisie du sens et posent, d'autres fois, des difficultés lors de la reproduction linguistique. Les problèmes d'une ambiguïté engendrés par la polysémie sont très fréquents, de là est partie notre problématique principale qui porte sur la stratégie permettant de traduire la polysémie des termes contenus dans le Saint Coran sans modifier le sens qu'ils véhiculent?. Ceci dit, au terme de notre travail et pendant l'analyse de notre corpus, nous avons apporté des éléments de réponse aux questions posées au début de notre recherche.

Premièrement, pour traduire la polysémie des termes contenus dans le Saint Coran, rédiger un texte dans la langue cible épousant sémantiquement les différents sens engendrés par la présence d'unités polysémiques dans le texte source, le traducteur doit recourir à l'emploi d'un lexique varié. Ceci étant, un terme polysémique ne dégage pas le même sens dans tous les contextes où il apparaît. De fait, l'utilisation d'un seul terme ne peut, à lui seul, suffire à cerner et à rendre toutes les nuances, acceptions et connotations d'une unité polysémique, cela sans renier la traduction littérale qui, parfois, réussit à véhiculer le sens voulu.

Deuxièmement, la traduction d'unités polysémiques entrave l'opération traduisante et empêche l'accès au sens quand les connaissances linguistiques et extratextuelles sont insuffisantes. De plus, le non recours aux exégèses et commentaires de référence affecte également la compréhension et la non appropriation du message.

Troisièmement, pour saisir toutes les acceptions d'un terme polysémique, le traducteur ne doit pas se contenter des données textuelles, une recherche terminologique et étymologique des termes source de confusion est plus qu'indispensable. De plus, un retour sur les circonstances de la révélation de chaque Sourate et de chaque verset est décisif afin de faire ressortir toutes les suggestions sémantiques qui se dégagent d'une unité polysémique. Et pour choisir ses mots, le traducteur doit garder présent à l'esprit la règle voulant que le sens à adopter devrait être celui qui convient le mieux au contexte. Mais aussi, éviter les interprétations qui ont tendance à contredire la pratique et les paroles du prophète (QSSL).

Quatrièmes, nous avons pu démontrer que le traducteur ne peut rendre toutes les nuances qui se dégagent d'une unité polysémique en forçant sur un même terme. De là, il s'avère essentiel de varier le lexique en essayant de trouver, à chaque fois, la solution adéquate pour éviter l'emploi répétitif et lourd d'un seul terme et cela afin de sauvegarder toutes les nuances et connotations qui jaillissent au grès des contextes.

Enfin, pour mener à terme son travail, le traducteur du texte coranique doit adopter une stratégie rigoureuse basée sur une recherche approfondie dans le domaine islamique en général, et coranique en particulier. En outre, la consultation de commentaires et ouvrages de référence et exégétique est nécessaire. Ceci étant, un traducteur doit se munir d'un sens de curiosité et établir un fil de communication entre les différentes références et exégèses afin d'éviter toute traduction incertaine. Sans ce travail préalable et ardu, il est impossible de traduire un grand nombre de versets quelle que soit la compétence linguistique du traducteur dans les deux langues de départ et d'arrivée.

Au cours de notre recherche, nous avons essayé, sans avoir eu la prétention, de cerner pleinement un sujet si complexe, de mettre en lumière le phénomène polysémique ainsi que beaucoup de ses aspects. Nous avons également tenté d'expliquer et de déterminer d'une façon partielle les facteurs contribuant à gérer l'acte traductionnel de la polysémie dans ce Livre Saint. De surcroît, nous estimons que quelques recommandations pouvant orienter et aider un futur étudiant-chercheur ne peuvent qu'être suggérées. Ainsi, nous proposons ceci :

- ✓ Eviter d'employer dans la langue cible un seul terme pour traduire systématiquement un mot polysémique repris plusieurs fois dans des contextes différents. En d'autres termes, saisir et mettre en relief toutes les nuances et les connotations qui collent à un polysème et se garder de les emballer sous un même terme pour plus de fidélité et pour une meilleure compréhension.
- ✓ Il est recommandé et avantageux de revenir aux causes et au contexte de la révélation de chaque Sourate, de cerner les contours de chaque verset et la relation qu'il entretient avec ceux qui le précèdent et le succèdent. Pour chaque interprétation ou explication, le traducteur doit fouiller les collections de hadiths, les lexiques, les commentaires et d'autres ouvrages importants. La raison en est la multitude des interprétations faites, ou encore possibles, de ce texte arabe sacré toujours ouvert à une foule de lectures de toutes tendances.

- ✓ Faire un inventaire et dresser une liste terminologique des différents sens, connotations et emplois auxquels une unité polysémique peut se conjuguer, ceci lors de la phase de documentation et de recherche.
- ✓ Compte tenu des différences dans les schémas de pensée des individus, des disparités linguistiques, culturelles, etc., le traducteur doit concevoir tous les choix traductologiques possibles afin de choisir le plus pertinent, explicite et adéquat dans un contexte donné. Il doit prendre en considération l'acceptation de l'étrangeté dans l'acte traductionnel, car ce qui est commun et logique pour certains ne l'est pas forcément pour d'autres.

Au-delà du texte coranique, la polysémie est tout aussi présente dans d'autres domaines, d'où la proposition de cette perspective de recherche aux futurs étudiants concernant :

- ✓ La recherche sur l'existence d'une quelconque subjectivité (influence confessionnelle ou idéologique) d'un traducteur non musulman sur le résultat de sa traduction.

Pour conclure, nous pensons qu'une traduction fidèle est à notre avis un texte qui, loin de négliger dans la langue d'arrivée le côté stylistique visant à se rapprocher de l'effet produit par le style équivalent du texte original, exprime clairement le même message transmis par ce dernier texte afin qu'il soit bien saisi par le lecteur de la traduction. Nous exprimons ainsi nos réserves à l'égard d'une traduction littérale qui, outre le fait qu'elle soit stylistiquement lourde et voir parfois étrange, risque d'occulter partiellement ou complètement le message transmis et d'empêcher ainsi le lecteur de le décoder. Mais surtout, nous avons voulu conclure avec le code de modestie repris par la première génération des compagnons dévots du prophète qui, venant au bout de leur commentaire finissent par la formule : « *La vérité appartient à Allah et à son prophète* » : " الله ورسوله أعلم " .

Bibliographie

Bibliographie

Corpus

القرآن الكريم برواية حفص عن عاصم

- BERQUE, Jacques, 1995, *Le Coran : essai de traduction*, édition revue et corrigée, Paris, Albin Michel, tiré du site : <http://www.lenoblecoran.fr/jacques-berque/> (consulté le 28/4/2016).
- CHOURAQUI, André, 1990, *Le Coran : L'Appel*, Paris, Robert Laffont, tiré du site : www.lenoblecoran.fr (consulté le 28/ 4/2016).

Ouvrages Français/ Anglais

- BENVENIST, Emile, 1966, *problème de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.
- BRÉAL, Michel, 1897, *Essai de sémantique : sciences des significations*, Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU, Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette Education.
- De SAUSSURE, Ferdinand, 2004, *Cours de linguistique générale*, 3^{ème} éditions, éditions ENAG, Alger.
- EUGENE, Albert Nida, CHARLE R, TABER, 2003, *The Theory And Practice Of Translation*, LEIDEN. BOSTON, Brill.
- FORTUNATO, Israël, LEDERRER, Marianne, 2005, *la théorie interprétative de la traduction, T.II : convergences et mises en perspective*, Paris, Lettres Modernes Minard.
- FORTUNATO, Israël, LEDERRER, Marianne, 2005, *la théorie interprétative de la traduction, T.I : genèse et développement*, Paris, Lettres Modernes Minard.
- KLEIBER, George, 2010, *Cahier de lexicologie : petit essai pour montrer que la polysémie n'est pas un ...sens interdit*, Paris, Classique Garnier.
- LEHMANN, Alise, MARTIN- BERTHET, Françoise, 2000, *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*, paris, Nathan.
- NIKLAS-SALMINEN, Aïno, 1997, *La lexicologie*, Paris, Armand Colin.
- PICOCHÉ, Jacqueline, 1992, *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, 2^{ème} édition, Paris, Nathan.

- RIEGEL, MARTIN, PELLET, Jean-Christophe, Rioul, René, 2009, *Grammaire méthodique du français*, Paris, édition puf.
- SELESKOVITCH, Danica, LEDERRER, Marianne, 2001, *interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition.

Ouvrages en Arabe

- السيوطي، جلال الدين عبد الرحمن بن أبي بكر (849-911)، *الدر المنثور في التفسير بالمأثور*، الجزء الثاني، حققه ابن عبد المحسن التركي، عبد الله، 2003، القاهرة مركز هجر للبحوث والدراسات العربية والإسلامية.
- السيوطي، جلال الدين عبد الرحمن بن أبي بكر، 1970، *معترك الأقران في إعجاز القرآن*، القسم الثاني، مصر، دار الفكر العربي.
- الطبري، أبي جعفر محمد بن الجريز، 1983، *جامع البيان عن تأويل أي القرآن*، الجزء 11، بيروت، لبنان، دار الفكر.
- إبراهيم، محمد إسماعيل، 1969، *معجم الألفاظ والأعلام القرآنية*، الطبعة الثانية، القاهرة، دار الفكر العربي.
- الحمصي، محمد حسين، 2003، *تفسير وبيان أسباب النزول للسيوطي*، عين ميله، الجزائر.
- الدمغاني، الحسين بن محمد، 1980، *قاموس القرآن أو إصلاح الوجود والنظائر في القرآن الكريم*، حققه ورتبه وأكمله وأصلحه سيد عبد العزيز، بيروت، لبنان، دار العلم للملايين.
- حسن، عباس فضل 2010، *إتقان البرهان في علوم القرآن*، الجزء الثاني، الأردن، دار النفائس.
- ديدات، أحمد، ترجمة : مختار، عمر، 1993، *أيهما كلام الله؟؟ القرآن الكريم أم الكتاب المقدس*، القاهرة، المختار الإسلامي.
- صالح الصديق، محمد، 2001، *هذا هو القرآن*، الجزائر، دار النعمان.
- مختار عمر، أحمد، 1998، *علم الدلالة*، القاهرة، عالم الكتب.
- يونس علي محمد، محمد، 2007، *المعنى وظلال المعنى (أنظمة الدلالة في العربية)*، الطبعة الثانية، بيروت، لبنان، المدار الإسلامي.

Dictionnaires

- CHERBONNEAU, Auguste, 1973, *Dictionnaire Arabe- Français (langue écrite)*, Tome I. Beyrouth, librairie de Liban.

- DOUZAT, Albert, DUBOIS, Jean, 1989, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, Jean, 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, Claude, PETITHORY, 1979, Louis, *Dictionnaire Encyclopédique*, Paris, Larousse.
- KASIMIRSKI, Albert De Biberstein, 1860, *Dictionnaire Arabe- Français*, Tome premier, Beyrouth, Librairie du Liban.
- *Le Petit Larousse illustré*, 1994, Paris, Larousse.
- ROBERT, Paul, 1992, *Le Petit Robert, Dictionnaire de la langue française*, rédaction dirigée par A. REY et J. Rey, Paris.
- إبراهيم، محمد إسماعيل، 1969، *معجم الألفاظ والأعلام القرآنية*، الطبعة الثانية، القاهرة، دار الفكر العربي.
- العايد، أحمد، مختار عمر، أحمد، 1989، *المعجم العربي الأساسي*، المنظمة العربية للتربية والثقافة والعلوم.

Dictionnaires en ligne

- <http://www.almaany.com/ar/dict/ar-fr/%D8%A7%D9%83%D9%84/> consulté le 3/ 07/ 2016.

Ouvrages en ligne

- ALDEEB ABU-SAHLIEH, Sami, *Défis et enjeux d'une nouvelle traduction du Coran*, tiré du site : <http://sami-aldeeb.com/files/article/175/French-Defis-et-enjeux-d-une-nouvelle-traduction-du-Coran.pdf> consulté le : 16/06/2016.
- ELIE, JULIEN, *Éléments de réflexion sur le saint Coran*, tiré du site : <http://www.trigofacile.com/divers/spiritualite/pdf/reflexions-coran.pdf> consulté 03/06/2016
- ELSAYED, Hanan, 2010, *Représentations littéraires du sacré dans le roman maghrébin de langue française*, New Brunswick, New Jersey, tiré du site : <https://rucore.libraries.rutgers.edu/rutgers-lib/30046/pdf/1/>. Consulté le 19/06/2016.
- KAUFMANN, Francine, 1998, « *Traduire la Bible et le Coran à Jérusalem : André Chouraqui* », Ramat-Gan, Israël, Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal, vol. 43, n° 1, p. 142-156, tiré du site : URI : <http://www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n1/003294ar.pdf> consulté le 26/06/2016.

- MAULANA MOHAMED ALI, Hazrat, 1990, *LE QUR'ĀN SACRE*, texte arabe et version française de la traduction et des commentaires en langue anglaise (édition révisée), première édition, traduit de l'anglais par Giles VALOIS, Ahmadiyyah Anjum Isha' at Islam (Lahore) INC., U.S.A, tiré du site : <http://www.lenoblecoran.fr/maulana-muhammad-ali/>. Pdf consulté le 06/06/2016.
- Mohsine Elahmadi, « *MERAD (Ali), L'Exégèse coranique* », Archives de sciences sociales des religions [En ligne], Paris, P.U.F., 1998, 128 p. (bibliogr., glossaire, tableaux) (Coll. « Que sais-je ? ») 114 | avril-juin 2001, document 114.28, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 01 juin 2016. URL : [http:// assr.revues.org/20794](http://assr.revues.org/20794) Éditeur : Éditions de l'École
- NEUVE EGLISE, AMELIE, *Traductions françaises du Coran : de l'orientalisme à une lecture plus musulmane ? La nécessité d'un travail de traduction* <http://www.lenoblecoran.fr/article/>
- NOUSS, Alexis, 2006, « *La traduction des textes sacrés* », Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal, tiré du site : <https://www.erudit.org/revue/theologi/2007/v15/n2/017770ar.pdf> consulté le 26/06/2016
- TRABELSI, Chédia, « *La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de quatre traductions françaises de la sourate "La lumière"* », Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal, vol. 45, n° 3, 2000, p. 400-411, tiré du site : URI : [http : //id.erudit.org/iderudit/004504ar](http://id.erudit.org/iderudit/004504ar). Pdf consulté le 19/06/2016.
- TRABELSI, Saleh, 1985, *Le Coran et ses traduction en France du XVI au VVè siècle*, Ecole Nationale Supérieure Des Bibliothèques, Villeurbanne, France, tiré du site : <https://www.erudit.org/revue/meta/2000/v45/n3/004504ar.pdf> consulté le 15/06/2016.

Articles en ligne

- DUVIGNAUD, JEAN, « BERQUE Jacques - (1910- 1995) », Jean DUVIGNAUD, « **BERQUE JACQUES - (1910-1995)** », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 mai 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/jacques-berque/>
- LARZUL, Sylvette, « *Les premières traductions françaises du Coran, (XVII^e-XIX^e siècles)* », Archives de sciences sociales des religions [En ligne], 147 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 14 mai 2016. URL : <http://assr.revues.org/21429> ; DOI : 10.4000/assr.21429.

Glossaire
Arabe-Français
Français-Arabe

إتساق	Cohésion
أحادي المعنى	Monosémie
إستعارة	Métaphore
إستقرار	Immutabilité
أسلوبي	Stylistique
إشترك لفظي	Polysémie
إشتقاق	Dérivation
إعتباطي	Arbitraire
إقتراض	Emprunt
إلمام	Erudition
آلية	Mécanisme
آية	Verset
بحث	Recherche
بروج	Constellation
بنية	Structure
تأثيل	Etymologie
تركيب	Composition
تعبيري	Expressif
تعدد	Pluralité
تغير	Mutabilité
تفسير	Exégèse
تكافؤ ديناميكي	Equivalence dynamique
تكيف	Adaptation
تلاوة	Psalmodie
تماثل خطي	Homographie
تماثل صوتي	Homophonie
تماثل لفظي	Homonymie

إيصال	Transmission
ثقافة	Culture
جمالي	Esthétique
حجاجي	Argumentatif
حرف	Graphème
دال	Signifiant
دراسة	Etude
دلالة	Signification
دلالة إيحاءية	Connotation
دلالة ذاتية	Dénotation
روائي	Narratif
زخرف	Enjoliveurs
سورة	Sourate
سياق	Contexte
سياق ظرفي	Contexte situationnel
سياق لغوي	Contexte verbal
سياق معرفي	Contexte cognitif
شعر	Poésie
صوتم	Phonème
ظاهرة	Phénomène
عبارة	Expression
عقيدة	Idéologie
علامة	Signe
علم البلاغة	Rhétorique
علم المصطلح	Terminologie
عملية	Opération
فن الخط	Calligraphie
فيلولوجي	Philologue

قراءة	Lecture
كلمة	Mot
كناية	Métonymie
أبس	Ambigüité
لغة	Langage
لغة المنقول منها	Langue source
لغة المنقول إليها	Langue cible
لوح محفوظ	Tablette préservée
مبهم	Equivoque
مجاز مرسل	Synecdoque
مجيد	Magnanime
مدلول	Signifié
مسار	Processus
مصطلح	Terme
معجم	Dictionnaire
معنى	Sens
معنى حقيقي	Sens propre
معنى سياقي	Sens contextuel
معنى عيني	Sens concret
معنى مجازي	Sens figuré
معنى مجرد	Sens abstrait
مفردات	Vocabulaire
مفسر	Exégète
مفهوم	Concept
مقدس	Sacré
ملة	Confession
مميزات	Caractéristiques
منسوخ	Abrogeant

منهج	Méthode
ناسخ	Abrogé
نحت	Acronyme
نثر	Prose
نظام لغوي	Système linguistiques
نظرية	Théorie
نظرية المعنى	Théorie interprétative
وحدة دلالية	Unité sémantique
وحدة معجمية	Unité lexicale

Abrogé	ناسخ
Abrogeant	منسوخ
Acronyme	نحت
Adaptation	تكيف
Ambigüité	أبس
Arbitraire	إعتباطي
Argumentatif	حجائي
Calligraphie	فن الخط
Caractéristiques	مميزات
Cohésion	إتساق
Composition	تركيب
Concept	مفهوم
Confession	ملة
Connotation	دلالة إيحائية
Constellation	بروج
Contexte	سياق
Contexte cognitif	سياق معرفي
Contexte situationnel	سياق ظرفي
Contexte verbal	سياق لغوي
Culture	ثقافة
Dénotation	دلالة ذاتية
Dérivation	إشتقاق
Dictionnaire	معجم
Emprunt	إقتراض
Enjoliveurs	زخرف
Equivalence dynamique	تكافؤ ديناميكي
Equivoque	مبهم

Erudition	إلمام
Esthétique	جمالي
Etude	دراسة
Etymologie	تأثيل
Exégèse	تفسير
Exégète	مفسر
Expressif	تعبيري
Expression	عبارة
Graphème	حرف
Homographie	تماثل إملائي
Homonymie	تماثل لفظي
Homophonie	تماثل صوتي
Idéologie	عقيدة
Immutabilité	إستقرار
Langage	لغة
Langue cible	لغة الهدف
Langue source	لغة المتن
Lecture	قراءة
Magnanime	مجيد
Mécanisme	آلية
Métaphore	إستعارة
Méthode	منهج
Métonymie	كناية
Monosomie	أحادي المعنى
Mot	كلمة
Mutabilité	تغير
Narratif	روائي
Opération	عملية

Phénomène	ظاهرة
Philologue	فيلولوجي
Phonème	صوت
Pluralité	تعدد
Poésie	شعر
Polysémie	إشتراك لفظي
Processus	مسار
Prose	نثر
Psalmodie	تلاوة
Recherche	بحث
Rhétorique	علم البلاغة
Sacré	مقدس
Sens	معنى
Sens abstrait	معنى مجرد
Sens concret	معنى عيني
Sens contextuel	معنى سياقي
Sens figuré	معنى مجازي
Sens propre	معنى حقيقي
Signe	علامة
Signifiant	دال
Signification	دلالة
Signifié	مدلول
Sourate	سورة
Structure	بنية
Stylistique	أسلوبي
Synecdoque	مجاز مرسل
Système linguistiques	نظام لغوي
Tablette préservée	لوح محفوظ

Terme	مصطلح
Terminologie	علم المصطلح
Théorie	نظرية
Théorie interprétative	نظرية المعنى
Transmission	إيصال
Unité lexicale	وحدة معجمية
Unité sémantique	وحدة دلالية
Verset	آية
Vocabulaire	مفردات

Annexes

Annexe 1

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الْقُرْآنُ

LE CORAN
L'Appel

Traduit et présenté
par
ANDRÉ CHOURAQUI

Robert Laffont



Nathan André
CHOURAQUI

Sourate 12.

JOSEPH

YÛSUF

Au nom d'Allah,

Le Matriciant, le Matriciel...

1. A. L. R. Alif. Lâm. Râ'.

Voilà les Signes de l'Écrit manifeste.

2. Nous l'avons fait descendre : c'est l'Appel, en arabe, al-Qur'ân, pour que vous discerniez peut-être.

3. Nous te racontons les plus beaux récits en te révélant cet Appel, al-Qur'ân, bien que tu fus jadis inattentif.

4. Quand Yûsuf dit à son père : « Ô mon père, voici, j'ai vu onze étoiles, le soleil et la lune, Je les ai vus se prosterner devant moi. »

5. Il dit : « Ô mon fils, ne raconte pas ta vision à tes frères, ils comploteraient contre toi :

Voici, le Shaïtân est pour les humains un ennemi manifeste. »

6. Ainsi ton Rabb te préfère, il t'enseigne l'interprétation des énigmes, il parachève son ravissement pour toi et pour les Tentes de Ya'qûb, comme il l'avait parachevé, jadis, pour tes pères Ibrâhim et Is'hâq. Voici ton Rabb, savant, sage.

Moitié du Hizb Vingt-quatre

7. Ainsi, il est, en Yûsuf et ses frères, des Signes pour les questionneurs,

8. quand ils disent : « Yûsuf et son frère sont mieux aimés par notre père que notre groupe ! Voici notre père dans un fourvoiement manifeste.

9. Tuez donc Yûsuf, abattez-le à terre, votre père tournera vers vous sa face. Après quoi, vous serez un peuple respecté. »

10. Parmi eux, un interlocuteur dit : « Ne tuez pas Yûsuf, précipitez-le plutôt dans une citerne profonde. Si vous le faites, des voyageurs le recueilleront. »

11. Ils disent : « Ô notre père, qu'as-tu à ne pas nous croire pour ce qui est de Yûsuf ? Nous sommes sincères en ce qui le concerne.

12. Envoie-le avec nous demain, il paîtra et jouera : nous serons ses gardiens. »

13. Il dit : « Je m'afflige, parce que vous partez avec lui. Je crains qu'un loup ne le dévore, quand vous serez inattentifs. »

14. Ils disent : « Si un loup le dévorait, notre groupe serait lui aussi perdu. »

15. Ils partent avec lui et, ensemble, ils le précipitent dans une citerne profonde. Nous lui révélons : « Tu évoqueras cette affaire devant eux quand ils ne s'y attendront pas. »

16. Ils reviennent vers leur père, le soir, en pleurant.

17. Ils disent : « Ô notre père, voici, nous partions pour une course, laissant Yûsuf près de nos affaires quand un loup l'a dévoré. Tu ne nous croiras pas, bien que nous soyons sincères. »

18. Ils viennent avec sa tunique tachée de faux sang. Ya'qûbdit : « Vous avez vous-mêmes donné cet ordre. Persévérance, sérénité ! Voici, Allah nous viendra en aide contre ce que vous débitez. »

19. Survient une caravane : ils envoient quelqu'un descendre un seau pour puiser. Il dit : « Quelle histoire ! Voici un adolescent ! » Ils le cachent, comme une marchandise, Allah sait ce qu'ils font.

20. Ils le vendent à vil prix, pour quelques dirhams. En cela, ils le dépréciaient.

21. En Misr, son acheteur dit à sa femme : « Agrémente son séjour. Il nous sera peut-être utile ou bien nous le prendrons pour enfant ? »

Ainsi nous donnons à Yûsuf un lieu sur terre pour lui enseigner l'interprétation des énigmes, Allah vainqueur réalise son ordre, mais les humains, pour la plupart, ne le savent pas.

22. Quand il atteint sa maturité, nous lui donnons sagesse et savoir. Nous rétribuons ainsi les excellents.

23. La maîtresse dans sa maison le désire. Elle ferme toutes les portes et dit : « Je suis à toi ! » Il dit : « Qu'Allah me garde ! Mon Maître m'a fait excellent accueil ! Les fraudeurs ne gagnent pas ! »

24. Cependant, elle pense à lui et il pense à elle, mais il voit, avec évidence, son Rabb. Ainsi, nous détournons de lui le mal et la perversité. Le voici : il est un de nos serviteurs intègres.

25. Tous deux courent vers la porte. Elle déchire sa tunique, par-derrière. Ils rencontrent son maître devant l'entrée. Elle dit : « Quel est le salaire de qui veut le malheur de ta tente ? Doit-il être emprisonné pour un supplice terrible ? »

26. Il dit : « Elle m'a désiré de tout son être ! » Un témoin de sa tente témoigne : « Si sa tunique est déchirée devant, elle dit vrai et lui ment !

27. Mais si sa tunique est déchirée derrière, elle ment, et lui dit vrai. »

28. Il voit la tunique déchirée derrière, et dit : « Voilà bien votre perfidie, votre grandiose perfidie !

29. Yûsuf, écarte-toi de là ! Toi, femme, demande pardon pour ton crime : tu es fautive. »

Trois quarts du Hizb Vingt-quatre

30. Des femmes, dans la ville, disent : « La femme du puissant a désiré son serviteur de tout son être : il l'a transpercée d'amour. Nous la voyons : elle est dans un fourvoiement extrême. »

31. Quand elle entend leurs médisances, elle les convoque et leur prépare une collation. Elle donne à chacune d'elles un couteau.

Elle dit à Yûsuf : « Sors près d'elles ! » Quand elles le voient, elles l'admirent tant qu'elles se coupent les mains et disent : « Par Allah ! Ce n'est pas un être charnel ! C'est sûrement un Messager sublime ! »

32. Elle dit : « Voilà celui pour qui vous me blâmiez ! Je l'ai désiré, mais il a résisté. Quiconque n'obéit pas à mes ordres doit être emprisonné avec les misérables. »

33. Il dit : « Mon Rabb, je préfère la prison, à ce qu'elles me proposent ! Si tu ne me preserves pas de leurs ruses, je serais condamné ! »

34. Son Rabb l'exauce et le préserve de leurs ruses, le voici, lui, l'entendeur, le savant.

35. Ensuite, après avoir vu les Signes, il leur convient de l'emprisonner pour un temps.

36. Deux autres entrent avec lui en prison. L'un d'eux dit : « Voici, je me suis vu pressant du vin. »

L'autre dit : « Voici, je me suis vu portant, sur ma tête, du pain dont mangeaient les oiseaux.

Révèle-nous l'interprétation de ces rêves. Nous te verrons parmi les parfaits. »

37. Il dit : « Votre nourriture ne vous sera pas donnée, que je ne vous aie révélé leur interprétation, avant qu'ils ne s'accomplissent. Grâce aux enseignements de mon Rabb, j'ai répudié la doctrine du peuple qui n'adhère pas Allah, ceux qui effacent l'Autre monde.

38. J'opte pour la doctrine de mes pères Ibrâhim, Is'hâq et Ya'qûb. Ce n'est pas à nous d'associer quiconque à Allah, cela par grâce d'Allah pour nous et les humains. Mais les humains, pour la plupart, ne le reconnaissent pas.

39. Ô mes deux compagnons de prison, de nombreux rabbs sont-ils meilleurs qu'Allah l'Unique, l'Irrésistible ?

40. Vous ne servez, loin de Lui, que des noms, ceux dont vous les nommez, vous et vos pères. Allah n'a pas fait descendre sur eux de pouvoirs. Voici, la sagesse est à Allah seul. Il vous ordonne de ne servir nul autre que Lui. Voilà l'immuable créance. Mais les humains, pour la plupart, ne le savent pas.

41. Ô mes deux compagnons de prison, l'un de vous servira le vin de son maître. Quant à l'autre, il sera crucifié, des oiseaux lui mangeront la tête. Cet ordre sur lequel vous m'avez tous deux consulté est définitif ».

42. Il dit à celui des deux qui se croyait sauver : « Souviens-toi de moi chez ton maître. » Mais le Shaïtân lui fait oublier ce souvenir chez son maître, Yûsuf reste en prison plusieurs années.

43. Le roi dit : « Voici, je vois sept vaches grasses : elles dévoreraient sept vaches maigres, et sept épis verts avec d'autres épis desséchés. Ohé, le Conseil, expliquez-moi ma vision, si vous savez interpréter les visions. »

44. Ils disent : « Des tas de rêves ! Nous autres, nous ne sommes pas des savants, pour interpréter les rêves ! »

45. Celui des deux qui avait été libéré après un certain temps se souvient et dit : « Je vous exposerai leur interprétation : envoyez l'affaire ! »

46. « Yûsuf, ohé le juste, éclaire-noussur les sept vaches grasses qui sont dévorées par les sept vaches maigres, et sur les sept épis verts mêlés à d'autres épis desséchés. Peut-être reviendrais-je vers les humains, et peut-être sauront-ils ? »

47. Yûsuf dit : « Semez sept ans comme de coutume. Ce que vous moissonnerez, laissez-le en épis, sauf le peu dont vous vous nourrirez. »

48. Ensuite, sept années dures vous seront données : elles dévoreront ce qu'auparavant vous aurez amassé, sauf le peu que vous garderez.

49. Ensuite, une année sera donnée où les humains, secourus, iront aux pressoirs.

50. Le roi dit : « Amenez-le moi. »

Quand l'envoyé vient à lui, il dit : « Reviens vers ton maître. Demande-lui pourquoi les femmes se coupaient les mains. Mon maître connaît bien leurs ruses. »

51. Le roi dit : « Quelle était votre intention quand vous avez désiré Yûsuf ? » Elles disent : « Par Allah, nous ne voyons aucun mal en lui. » La femme du puissant dit : « Maintenant, que la vérité éclate ! Je l'ai désiré, moi aussi !

Voici, c'est un juste !

52. Cela pour que mon époux sache que je ne le trahis pas en secret : Allah ne guide jamais la ruse des traîtres ! »

Fin du Djûz Douzième

Djûz Treizième

Hizb Vingt-sept

53. Je ne me disculpe pas : voici, tout être est poussé au mal, sauf celui que mon Rabb matricie.

Voici mon Rabb, clément, matriciel.

54. Le roi dit : « Amenez-le moi : je me l'offre ! » Quand Yûsuf lui parle, le roi dit : « Tu es aujourd'hui, près de nous, nanti d'autorité dans l'amen. »

55. Yûsuf dit : « Prépose-moi sur les dépôts de la terre ; j'en serai le gardien expert. »

56. Nous établissons Yûsuf sur la terre, pour l'administrer à son gré. Nous dispensons nos grâces à qui nous voulons : sans perdre la rétribution des parfaits,

57. mais le salaire de l'Autre est meilleur pour ceux qui adhèrent et frémissent.

58. Viennent les frères de Yûsuf. Ils entrent chez lui : il les reconnaît, mais eux se méprennent sur lui.

59. Quand il les approvisionne en nourritures, il dit : « De chez votre père, revenez chez moi, avec votre frère.

Ne le voyez-vous pas ? Je vous ai donné pleines rations, moi, le meilleur des conciliateurs.

60. Si vous ne l'amenez pas, vous n'aurez plus, chez moi, de rations, vous ne m'approcherez plus. »

61. Ils disent : « Nous persuaderons notre père, et nous le ferons. »

62. Il dit à ses serviteurs : « Mettez les marchandises dans leurs sacs. Peut-être les reconnaîtront-ils quand ils arriveront dans leurs tentes. Ils arriveront peut-être dans leurs tentes et peut-être reviendront-ils ? »

63. Quand ils reviennent chez leur père, ils disent : « Ô notre père ! Toute ration nous fut refusée.

Envoie avec nous notre frère : nous nous approvisionnerons. Nous serons ses gardiens. »

64. Il dit : « Votre garantie pour lui sera-t-elle semblable à celle que vous m'aviez donnée pour son frère ? !

Allah est le meilleur des gardiens, lui, le plus matriciel des matriciels. »

65. Quand ils ouvrent leur chargement, ils constatent que leurs marchandises leur ont été rendues.

Ils disent : « Ô notre père, que voudrions-nous de plus ? ! Nos marchandises nous ont été rendues !

Nous approvisionnerons notre tente, protégerons notre frère, et nous ajouterons le chargement d'un chameau, ce qui est une charge légère ! »

66. Il dit : « Je ne l'enverrai pas avec vous, que vous ne m'ayez fait le serment, par Allah, de me le ramener, sauf empêchement contraire. »

Quand ils prêtent serment, il dit : « Qu'Allah garde ce que nous avons dit. »

67. Il dit : « Ô mes fils, n'entrez pas par une même porte, mais par des portes distinctes ! Je ne vous serais utile en rien contre Allah. Voici, le jugement n'appartient qu'à Allah ! En Lui, je m'abandonne, comme en Lui s'abandonnent les tout-abandonnés. »

68. Ils entrent, selon l'ordre fixé par leur père, mais cela ne leur aurait été utile en rien, contre Allah, si ce n'était une exigence de Ya'qûb, conçue par lui, doté du savoir que Nous lui faisons connaître. Cependant, les humains, pour la plupart, ne savent pas.

69. Quand ils entrent chez Yûsuf, il reçoit son frère près de lui. Il dit : « Voici, je suis ton frère. Ne sois pas accablé par ce qu'ils ont fait ! »

70. Quand il les approvisionne en nourritures, il met sa coupe sous le bât de son frère. Ensuite un annonceur crie : « Ohé, la caravane, vous êtes des voleurs ! »

71. En les entendant, ils disent : « Qu'avez-vous perdu ? »

72. Ils disent : « Nous avons perdu le calice du roi ! Qui le rapportera gagnera une charge de chameau, j'en suis garant ! »

73. Ils disent : « Par Allah, vous le savez, nous ne venons pas souiller la terre : nous ne sommes pas des voleurs ! »

74. Ils disent : « Quelle sera la sanction du vol si vous mentez ? »

75. Ils disent : « Celui dans le bât duquel le calice sera trouvé, le paiera de son être même. Nous sanctionnons ainsi les fraudeurs. »

76. Yûsuf fouille leurs ballots, puis celui de leur frère. Il retire alors le calice du ballot de leur frère. Nous avons ainsi endurci Yûsuf qui n'était pas en mesure de retenir son frère, selon la créance du roi, sans qu'Allah l'ait décidé.

Nous élevons en degré qui nous décidons : mais, au-dessus de tous, il est un Savant doté de toute science.

Quart du Hizb Vingt-cinq

77. Ils disent : « S'il l'a volé, un de ses frères l'avait volé avant lui. » Yûsuf se cache et ne leur révèle rien.

78. Ils disent : « Ohé, le puissant ! Il a un père âgé, vieux. Prends donc un de nous à sa place.

Nous te verrons parmi les parfaits. »

79. Il dit : « Qu'Allah me garde ! Nous prendrons celui-là seulchez qui nous avons trouvé notre bien.Sinon nous serions des fraudeurs. »

80. Quand ils désespèrent de le fléchir, ils se consultent. Leur aîné, dit : « Ne savez-vous pas que votre pèrea déjà fait pour vous un pacte avec Allah ? Avant, qu'aviez-vous fomenté contre Yûsuf ? Je ne fuirai pas de cette terre avant que mon père ne m'y autorise ou qu'Allah ne m'en avise. Il est le meilleur des juges. »

81. Revenez à votre père et dites : « Ô notre père, ton fils a volé. Nous attestons ce que nous avons appris. Nous ne sommes pas les gardiens de ce mystère.

82. Interroge la cité où nous étions et la caravane où nous avançons : nous sommes sincères.
»

83. Il dit : « Vous avez vous-mêmes inspiré cette affaire. Persévérance, sérénité ! Puisse Allah me les redonner ensemble, Lui, le Savant, le Sage. »

84. Il se détourne d'eux et dit : « Aïe, Yûsuf. » Ses yeux palissent d'affliction : il est tout accablé.

85. Ils disent : « Par Allah, cesse d'invoquer Yûsuf, jusqu'à en être tout amaigri, et proche de l'agonie. »

86. Il dit : « Voici, je me plains auprès d'Allah de mon déchirement et de mon affliction : je sais d'Allah ce que vous ne savez pas.

87. Ô mes fils, fuyez, enquérez-vous de Yûsuf et de son frère, ne désespérez pas du souffle d'Allah. Ne désespère du souffle d'Allah que le peuple des effaceurs. »

88. Quand ils entrent chez lui, ils disent : « Ohé, le puissant ! Le malheur nous a saisis, nous et notre tente ! Nous venons avec un troc négligeable.

89. Fais-nous bonne pesée. Sois juste envers nous. Voici, Allah nous accordera bonne ration.
» Il dit : « Saviez-vous ce que vous faisiez dans votre ignorance, à Yûsuf et à son frère ? »

90. Ils disent : « Voici, Yûsuf, c'est toi ! »

Il dit : « Je suis Yûsuf et voilà mon frère. Allah nous a fait ce don. Le voici, il est avec qui frémit et persévère : Allah ne perd pas la rétribution des parfaits. »

91. Ils disent : « Par Allah, Allah t'a préféré à nous. Oui, nous sommes coupables. »

92. Il dit : « Nul ne vous incriminera aujourd'hui : Allah vous pardonne, Lui, le plus matriciant des matriciels.

93. Emportez ma tunique, celle-là, posez-la sur le visage de mon père : il recouvrera la vue, puis revenez tous ici avec vos tentes. »

94. Quand la caravane repart, leur père dit : « Me voici, je sens l'odeur de Yûsuf : ne me démentez pas. »

95. Ils disent : « Par Allah, te voilà dans ton vieux fourvoiement ! »

96. Quand vient le porteur de la nouvelle, il applique la tunique sur le visage de Ya'qûb, celui-ci recouvre la vue.

Il dit : « Ne vous le disais-je pas ? Je sais d'Allah ce que vous ne savez pas. »

97. Ils disent : « Ô notre père, pardonne-nous nos crimes : nous sommes coupables. »

98. Il dit : « Vite, je demande votre pardon à mon Rabb: le voici, Lui, le Clément, le Matriciel. »

99. Quand ils reviennent chez Yûsuf, il accueille chez lui ses deux parents. Il dit : « Entrez en Misr : Allah l'a décidé, dans l'amen. »

100. Il élève ses deux parents sur le trône et tombe en prosternation. Il dit : « Ô mon père, telle est l'explication de ma vision, jadis. Mon Rabb en a fait une réalité. Il a excellé pour moi en me sortant de prison et en vous ramenant du désert après que le Shaitân eût mis l'exécration entre moi et mes frères.

Voici, mon Rabb est subtil envers qui il décide, le voici, Lui, le Savant, le Sage.

Moitié du Hizb Vingt-cinq

101. Mon Rabb, tu m'as déjà donné le pouvoir, tu m'as appris l'interprétation des énigmes, Toi, le fendeur des ciels et de la terre, mon protecteur en ce monde et dans l'Autre, rappelle-moi en pacifié, réunis-moi aux parfaits. »

102. Cela, nous le révélons avec les récits du mystère. Tu n'étais pas près d'eux quand ils s'étaient rassemblés pour ourdir leur affaire !

103. La majorité des humains, même si tu y aspires, n'est pas dans l'amen.

104. Tu ne leur demanderas pas de salaire pour cela : ceci n'est que la Mémoire des univers.

105. Des Signes dans les ciels et sur la terre passent près d'eux, mais ils s'en détournent.

106. La plupart adhèrent à Allah sans cesser d'être des associateurs.

107. Ils croient que le supplice d'Allah ne les atteindra jamais, ou que leur heure, qu'ils n'attendent pas, ne surviendra pas soudain.

108. Dis : « Voici mon sentier : j'invoque Allah avec lucidité, moi et qui me suit. Gloire à Allah : je ne suis guère parmi les associateurs. »

109. Nous n'avons envoyé, avant toi, que des hommes à qui nous nous révélions, dans les tentes des cités. Ne marchent-ils pas sur terre ? Qu'ils contemplent quelle est la sanction de ceux qui étaient avant eux ! L'Autre demeure est meilleure pour ceux qui frémissent. Ne le discernerez-vous pas ?

110. Avant que les Envoyés ne se désespèrent, imaginant être reniés, notre secours leur parvient. Nous délivrons qui nous voulons : notre rigueur ne se détourne pas du peuple des coupables.

111. Ainsi, leurs histoires sont un enseignement pour les humains dotés d'un cœur. Ce n'est pas une Geste divergente, mais la vérification de ce qu'il avait entre ses mains, l'exposé de tout le réel, guidance et grâce pour le peuple de l'amen.

LA BIBLIOTHÈQUE SPIRITUELLE

◆ ◆

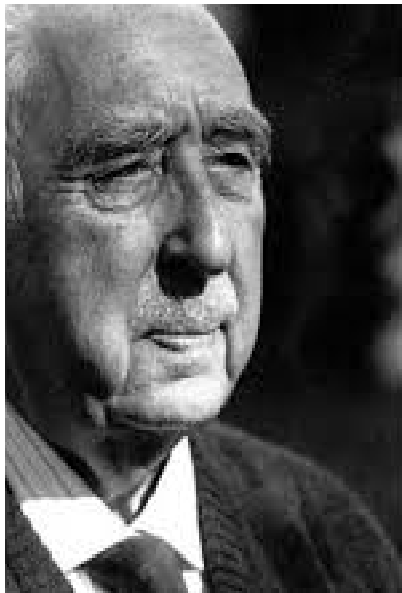
LE CORAN

ESSAI DE TRADUCTION PAR
Jacques Berque

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



ALBIN MICHEL



Jacques BERQUE

Sourate Joseph, traduite par **Jacques BERQUE**

Sourate XII

JOSEPH

Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux

1 A L R

Ce sont là des signes du Livre explicite

2 Nous l'avons fait descendre en forme de Coran arabe, escomptant que vous raisonnez.

3 Nous te narrons la narration la plus belle en te révélant ce Coran, bien que naguère tu aies été des indifférents.

4 Lors Joseph dit à son père : « Mon père, moi j'ai vu onze étoiles et le soleil et la lune, je les ai vus devant moi se prosternant »

5 Jacob dit : « Mon petit, garde toi de narrer ta vision à tes frères, qu'ils ne machinent contre toi machination. Satan est de l'homme ennemi déclaré

6 ainsi ton Seigneur t'élit-Il et t'accorde-t-Il quelque savoir dans l'interprétation des occurrences. Il parachèvera sur toi son bienfait, ainsi que sur la lignée de Jacob comme il avait fait jadis sur tes aïeux Abraham et Isaac. Ton Seigneur est connaissant et Sage ».*

7— Assurément en Joseph et ses frères des signes résidaient pour quiconque interroge.

8 Lors ils se dirent : « Eh oui ! Joseph et son frère sont plus aimés de notre père que nous qui formons une bande. Notre père s'égare scandaleusement

9 Tuons Joseph, ou reléguons-le en quelque terre, que la face de notre père pour nous se dégage, après quoi nous reviendrons gens de vertu »

10 L'un d'eux opina : « ne tuons pas Joseph, jetons-le dans les abysses du puits, et qu'un des rôdeurs le ramasse, au cas où nous prendrions parti ».*

11 Ils dirent : « Père, qu'à tu à ne pas nous faire confiance à l'endroit de Joseph quand nous lui sommes si dévoués

12 Envoie-le avec nous demain pâître et folâtrer, à charge pour nous de le garder »

13 — « J'ai tristesse, dit Jacob, que vous l'emmeniez. J'ai peur que le loup ne le mange en profitant de votre négligence »*

14 — « Si le loup le mangeait, dirent-ils, nous qui formons une bande, et c'est que nous serions nous même des perdants ».

15 L'ayant donc emmené et étant convenus de le placer dans les abysses du puits, et Nous lui eûmes révélé : « Tu leur dénonceras cet acte lorsqu'ils s'y attendront le moins »

16 quand le soir ils furent revenus à leur père, en larmes

17 ils dirent : « Père, nous étions partis faire la course, en laissant Joseph avec nos effets : le loup l'a mangé. Aussi bien ne nous crois-tu pas, même si nous disons la vérité »

18 ils exhibèrent la chemise de Joseph avec un sang de mensonge. « Oh non ! leur dit Jacob, c'est votre âme qui vous a induits à commettre un acte ...Patience est belle ! Dieu vienne m'aider contre ce que vous prétextez ! »

19 Survinrent des rôdeurs. Ils dépêchèrent leur pourvoyeur d'eau, qui fait descendre son outre : « Quelle aubaine ! C'est un jeune garçon ! » Ils firent de lui marchandise clandestine, bien que Dieu eût connaissance de leurs agissements

20 ils le vendirent à vil prix, pour une poignée de dirhams : en lui le monde ils méprisaient !

21 Son acheteur, qui était d'Egypte, dit à sa femme : « Ménage- lui un bon accueil. Peut-être tirerons-nous de lui quelque avantage, ou l'adopterons-nous comme enfant ». C'est ainsi que nous établîmes Joseph sur cette terre-là, Nous proposons de lui enseigner une interprétation des occurrences.

— Dieu est Triomphant en Son décret. Mais la plupart des hommes ne le savent.

22 — Quand Joseph eut atteint sa force adulte, nous lui confiâmes sagesse et science : ainsi récompensons-Nous les bel-agissants.

23 Or celle en la maison de laquelle il vivait le sollicita de sa personne. Fermant les portes, elle lui dit : « Je suis à toi !- Dieu m'en garde !, dit-il, c'est mon maître, il m'a fait bon accueil ».

— Non, l'iniquité n'est pas gagnante !*

24 Elle était en peine de lui, il eût été d'elle s'il n'eût vu un sûr signal de son Seigneur. Ainsi fîmes-nous pour détourner de lui le mal et l'infamie : il était de nos dévoués serviteurs

25 ils se poursuivirent vers la porte ; elle lui déchira la chemise par-derrière ; à la porte tous deux trouvèrent le maître. « Comment rétribuer, dit-elle, un qui a voulu du mal à ta famille, sinon par la geôle ou par un dur châtement ? »

26 — « C'est elle, dit-il, qui m'a sollicité de ma personne ». Alors un témoin de sa famille à elle témoigna : « Si la chemise est déchirée par-devant, l'épouse est véridique, et lui est un grand menteur

27 si c'est par-derrière, elle a menti et lui est un grand véridique».

28 Quand (le maître) eut vu que la chemise était touée par derrière, il dit : « Voilà bien de vos embûches féminines : terrible en vérité !

29 Joseph, passe là-dessus. Femme, demande pardon de ton méfait : tu as été fautive ».

30 Des femmes dans la ville dirent : « L'épouse de l'Excellence sollicita son servant de sa personne ! Il l'a blessée d'amour. Nous la voyant dans un égarement scandaleux »

31 quand on lui rapporta leur moquerie, elles les invita, leur prépara une collation à prendre accoudées, remit à chacune d'elles un couteau et dit à Joseph : « Produis-toi à leurs yeux ». Quand elles le virent, elles le magnifièrent au point de se couper les doigts. « Révérence à Dieu, dirent-elles, celui-là n'est pas un humain : ce ne peut être qu'un ange sublime ! »*

32 (l'épouse) leur dit : « Voilà donc celui qui m'a valu votre censure !oui-da, je l'ai sollicité de sa personne, et il n'a pas bronché. Alors s'il n'agit pas à ma volonté, qu'on l'emprisonne et qu'il soit humilié ! »

33 — « Mon Seigneur, se dit-il, j'aime mieux la prison que ce à quoi elles m'invitent. Seulement, si Tu ne détournes de moi leurs embûches, je me laisserai tenter par elles et me conduirai tout bonnement en païen ».

34 Son Seigneur fit droit à sa prière, en écartant de lui leurs embûches.

— Il est l'Entendant, le Connaissant.

35 Plus encore : il leur parut bon, bien qu'ayant constaté ces signes, de l'emprisonner pour un temps

36 Avec lui entrèrent en prison deux jeunes hommes. L'un dit : « Je me suis vu foulant du vin », et l'autre : « Et moi, je me suis vu portant sur la tête du pain dont mangeaient les

oiseaux. Informe-nous de l'interprétation que tu en donnes. Nous voyons bien que tu es parmi les bel-agissants ».

37 Joseph dit : « Vous ne recevrez la pitance à vous deux attribuée, que je ne vous aie informés de l'interprétation de ces présages, avant qu'ils ne se réalisent sur vous. Ce n'est là qu'une partie de ce que m'a enseigné mon Seigneur.

J'ai quitté la secte des gens ne croyant pas en Dieu et qui dénie, quant à eux, la vie dernière
38 pour revenir à celle de mes aïeux Abraham, Isaac, Jacob. Il n'est pas en notre pouvoir d'associer quiconque à Dieu. C'est là une grâce de Dieu sur nous et sur tous les hommes. Seulement la plupart ne lui savent pas gré.

39 O mes deux camarades de prison, des maîtres épars vaudraient-ils plus que Dieu l'Unique, l'Irrésistible ?

40 Cela qu'en dehors de Lui vous adorez ne consiste qu'en noms dont vous les avez affublés, vous et vos pères, sans que Dieu n'y fit descendre la moindre justification. Le pouvoir n'appartient qu'à Dieu. Il commande que vous n'adoriez que Lui. Telle est la religion de droiture. Seulement, la plupart ne le savent pas.

41 O mes deux camarades de prison, eh bien ! l'un de vous servira le vin à son maître. L'autre, eh bien ! sera crucifié et les oiseaux mangeront son crâne. Ainsi a-t-il été décrété de la chose sur quoi vous me consultez ».

42 Il dit encore à celui dont il prévoyait que des deux il réchapperait : « Rappelle-moi à ton Seigneur ». Mais Satan fit oublier à celui-là le rappel de son seigneur. Joseph demeura donc quelques années en prison.

43 Le roi dit : « Moi, je viens de voir sept vaches grasses, que dévorait sept maigres, et puis sept épis verts et puis d'autres tout secs. Conseillers, donnez-moi avis sur ma vision, pour autant que vous soyez capables d'expliquer une vision »

44 Ils dirent : « Quels fagots de songes ! Nous ne sommes pas, en matière d'interprétation de songes, des connaisseurs ».

45 Or celui des deux qui avait réchappé et, après une certaine durée, venait à se rappeler, dit : « Moi, je vous en rapporterai l'interprétation. En voyez-moi »...

46 — « Joseph, être de vérité, donne-moi avis sur sept vaches grasses, que dévorent sept maigres, et sur sept épis verts et d'autres tout secs : j'espère revenir auprès de ces gens-là et de leur apporter peut-être la connaissance »*

47 Joseph dit : « Vous cultiverez sept ans, régulièrement. Ce que vous aurez moissonné, vannez-le en épis, sauf une petite part, dont vous mangerez

48 Après cela viendront sept années dures, qui mangerons ce que vous aurez pour elle anticipé, sauf une petite part, dont vous ferez des réserves

49 Enfin viendra une année où l'on aura la pluie et de quoi faire marcher les pressoirs ».

50 Le roi dit : « Amenez-le moi ». Quand l'émissaire fut venu, Joseph lui dit : « Retourne à ton seigneur lui demander la confession des femmes qui se sont soupé les doigts... Mon Seigneur de leurs astuces est Connaissant »

51 Le roi dit aux femmes : « Que s'est-il passé pour vous, quand vous avez entrepris Joseph de sa personne ? — Révérence à Dieu !, dirent-elles, nous ne savons sur lui rien de mal ». La femme de l'Excellence dit : « A présent, la vérité s'installe. C'est moi qui l'entrepris sur sa personne. Lui est un véridiques entre tous »

52 — ... « cela pour qu'il sache que je ne l'ai point trahi en son absence, et que Dieu ne guide pas (la machination) des perfides.*

53 Oh ! je n'innocente pas mon âme. Assurément, l'âme est instigatrice de mal, si ce n'est en vertu de la miséricorde de mon Seigneur : mon Seigneur est Tout pardon, miséricordieux ».

54 Le roi dit à nouveau : « Qu'on me l'amène. Je l'affecte à mon service particulier ». Et dès qu'il lui parla, lui dit : « Tu auras désormais auprès de moi pouvoir et crédit ».

55 — « Prépose-moi, dit Joseph, à tes entrepôts agricoles. Je suis hommes d'économie et de savoir ».

56 C'est ainsi que Nous établîmes Joseph sur cette terre, à y prendre site là où il voulait. Nous touchons de Notre miséricorde juste qui nous voulons et ne laissons pas perdre le salaire des bel-agissants

57 Mais le salaire de la vie dernière est plus précieux encore à ceux qui croient et se prémunissent.

58 Vinrent les frères de Joseph. A peine entrés auprès de lui, il les reconnut, tandis qu'eux le méconnurent*

59 Leur ayant fourni leur chargement, il leur dit : « Amenez-moi un frère du père que vous avez. Ne constatez-vous que je fais bonne mesure et suis le meilleur des hôtes ?

60 si vous ne le ramenez pas, point pour vous de mesurage céans, non plus que vous ne m'approchez »

61 — « Nous entreprendrons son père, dirent-ils, à son sujet. C'est comme si nous le faisons déjà »

62 il dit à ses gardes : « Remettez leur marchandises dans leurs bâts. Une fois retournés à leur famille, j'escompte qu'ils vont la reconnaître et peut-être revenir ».

63 Une fois retournés à leur père, ils dirent : « Père, on nous a interdit d'acheter du grain. Envoie avec nous notre frère, pour que nous puissions en obtenir, à charge pour nous de le garder ».

64 Jacob dit : « Vais-je vous faire à son endroit la confiance que je vous fis jadis à propos de son frère ? Dieu est le meilleur pour garder. Sa miséricorde surpasse celle de quiconque ».

65 Puis, déballant leurs effets, ils trouvèrent leur marchandise à eux restituée. « Père, dirent-ils, nous sommes comblés. Voici que notre marchandise nous a été rendue. Nous allons approvisionner notre famille en grains, et garder notre frère, et acheter en plus une charge d'âne : achat bien facile ! »*

66 Jacob dit : « Je ne l'enverrai pas avec vous que si caution de Dieu vous me prêtez de me le ramener sans faute, à moins d'être vous-mêmes encerclés ». Quand ils eurent prêté caution, il dit : « Dieu soit le procureur de notre engagement »

67 il dit encore : « Mes fils, n'entrez pas par une seule porte, entrez par des portes distinctes. Je ne vous dispenserai en rien de l'intervention de Dieu, car la décision ne revient qu'à Dieu, car la décision ne revient qu'à Dieu. Je m'en remets à Lui, et qu'à Lui s'en remettent ceux capables de s'en remettre à Lui ».

68 Quand ils furent entrés par où leur avait dit leur père — cela ne les dispensait en rien de l'intervention de Dieu ; ce n'avait été qu'une impulsion de l'âme de Jacob, et il fit droit, en tant que titulaire d'un savoir que Nous lui avons enseigné, et que la plupart ignorent...

69 Quand ils entrèrent chez Joseph, il abrita son frère contre lui et lui dit : « C'est moi ton frère. Ne te déssole pas de ce qu'ils faisaient ».

70 Quand il leur eût fourni leur chargement, il fit mettre la coupe dans la selle de son frère, puis fit proclamer par un héraut : « Caravaniers, vous venez de voler ! »

71 Les frères leur firent face, disant : « Que cherchez-vous ? »

72 « Nous cherchons, dirent-ils, le hanap du roi. Qui le rapportera recevra une charge de bête. Je m'emporte comptable ».*

73 « Par Dieu, dirent les frères, vous savez bien que nous ne sommes pas venus faire dégâts sur la terre, non plus que nous ne sommes pas gens à voler »

74 les autres dirent : « Et quelle sera la punition, si vous êtes pris à mentir ? »

75 « Sa punition ?, dirent-ils, celui dans la selle de qui l'on retrouverait l'objet, sa punition ce serait lui-même. C'est ainsi que nous punissons les iniques ».

76 — On commença par leurs ballots avant ceux de leur frère, d'où l'on finit par extraire l'objet.

— Telle fut Notre machination en faveur de Joseph. Il n'avait pas, selon la loi royale, pouvoir de retenir son frère si Dieu ne l'eût ainsi voulu

— Nous élevons en degré qui Nous voulons. Par —dessus tout être de connaissance, il est connaissant.

77 — Les frères dirent : « S'il vole présentement, c'est qu'un frère à lui a jadis volé ». Joseph contint son propos en lui-même, sans leur révéler. « Vous êtes, leur dit-il, en pire posture que lui. Dieu a connaissance entière de ce que vous prétextez ».

78 — « Excellence, dirent-ils, il a pour père un cheikh âgé. Prenez l'un de nous à sa place. Nous voyons à quel point vous êtes un bel-agissant ».

79 — « A Dieu ne plaise, dit-il, que nous en retenions un autre que celui dans les mains de qui nous avons retrouvé notre bien : ce serait être inique ».

80 Désespérant de lui, ils allèrent se concertèrent à l'écart. Leur aîné dit : « Ne savez-vous pas que notre père détient sur nous caution par Dieu, pour ne rien dire de notre abandon antérieure de Joseph ? Je ne viderai la contrée que mon père ne me l'ai permis, ou que Dieu m'ait absout, car Il est le Meilleur des juges

81 Retournez à notre père et dites-lui : « Père, ton a commis un vol. Nous n'avons témoigné que de ce que nous savions .Nous n'étions pas gardiens de l'absence. *

82 Interroge la cité ou nous séjournions, la caravane dans laquelle nous sommes venus .nous disons la vérité” ».

83 Jacob dit : « Votre âme vous a induits à un acte...Patience et belle ! Dieu peut- être me les rendra en totalité. Il est le Connaissant, le Sage

84 il leur tourna le dos, disant : « Oh ! mon deuil de Joseph ! De chagrin ses yeux devinrent tout blancs, tellement il se contenait.*

85 « Par Dieu ! dirent ils, tu ne te lasserai de parler de Joseph jusqu'à véritablement te délabrer, te détruire !... »

86 Il dit : « Je me plain de mon obsession, de ma tristesse que vers Dieu. Je sais de par Dieu ce que vous ne savez pas

87 mes enfants, partez. Enquêtez-vous de Joseph et de son frère. Ne désespérez pas de souffle apaisant de Dieu ». Ne désespère de ce souffle que le peuple des dénégateurs.*

88 Quand ils furent entré auprès de Joseph, ils lui dirent : « Excellence, le malheur nous accable, nous et les nôtres. Nous ne sommes venus qu'avec une piètre marchandise .faites-nous bonne mesure. Faites- nous cette charité. Dieu récompense les charitables ».

89 — « Savez –vous, dit-il, ce que vous avez fait de votre frère Joseph, et de son frère, quand vous étiez dans l'ignorance ? »

90 — « Alors vous ?...Vous êtes véritablement Joseph ! »

— « Je suis Joseph, dit-il, et voici mon frère. Dieu nous a comblé ».

— Qui se prémunit et patiente, Dieu ne lui plaint pas le salaire des bel-agissant.

91 « Par Dieu, dirent-ils, Dieu vous a privilégié sur nous. Pour sûr, nous étions fautifs »

92 — Point de blâme sur vous, dit-il, en ce jour, Dieu vous pardonne. Sa miséricorde l'emporte sur celle tous les miséricordieux

93 Partez avec ma chemise que voici. Jetez-là sur le visage de mon père. Il reviendra clairvoyant. Puis revenez avec votre famille au complet ».

94 Quand la caravane eut rompu le contact, leur père dit : « Je retrouve l'odeur de Joseph. Si vous me taxiez de gâtisme ... »

95 — « Par Dieu, dirent-ils, te voilà retomber dans ton premier égarement »

96 mais quand vint le porteur de la bonne nouvelle. Il lui jeta la chemise. Jacob redevint voyant. Il dit : « Ne vous ai-je pas dit que je sais de par Dieu ce que vous ne savez pas ? »

97 — « O notre père, demande pardon à nos péchés. Nous étions fautifs »

98 — J'implorerai pour vous, dit-il, le pardon de mon Seigneur. Il est Tout pardon, le Miséricordieux ».

99 Quand ils entrèrent auprès de Joseph, il abrita contre lui ses père et mère et leur dit : « Entrez en Égypte, si Dieu veut, en tout sûreté »

100 il les éleva sur le trône, mais tous devant lui tombèrent prosternés. « O mon père, dit-il, voilà mise en œuvre ma vision ancienne. Dieu en a fait une réalité. Il ma bellement traité, en me tirant de la prison et en vous faisant sortir de parmi les bédouins, après que Satan eut mis la dispute entre mes frères et moi. Mon Seigneur est gracieux à l'égard de quiconque Il veut. Il est le Connaissant, le Sage.

101 Seigneur, tu m'as donné une parcelle de royauté. Tu m'as enseigné une interprétation des occurrences. Créateur des cieux et de la terre à partir de rien, mon protecteur sois-tu ici-bas et dans la vie dernière, récupère moi en état de soumission, et fais-moi rejoindre les justes ».

102 Cela fait partie des histoires de mystère que Nous te révélons, puisque aussi bien tu n'étais oint parmi eux quand ils s'accordèrent sur leur acte en vue de tromper.*

103 Seulement la plupart des hommes, même si tu t'y évertuais, ne seraient pas croyants

104 bien que pour cela tu ne leur demandes pas de salaire, ce n'est rien de moins qu'un Rappel lancé aux univers.

105 Combien de signes dans les cieux et sur la terre devant lesquels ils passent en se détournant !

106 La plupart ne croit en Dieu qu'en lui donnant des associés

107 sur quoi s'assurent-ils que ne va pas les accabler une catastrophe en châtement de Dieu, ne va pas les accabler l'Heure, à l'improviste, sans qu'ils en prennent conscience ?

108 Dis : « Ceci est mon chemin. J'appelle à Dieu dans la clairvoyance, moi et tous ceux qui me suivent. Gloire à la transcendance de Dieu, je ne suis pas des associant ».

109 Avant toi Nous n'avons envoyé que des hommes auxquels il était fait révélation, parmi les habitants des cités. N'ont-ils pas assez parcouru la terre pour considérer qu'elle ne fut pas la fin des humains avant eux ? Combien meilleure est la demeure de la vie dernière pour qui se sont prémunis ! Finirez-vous par raisonner ?

110 Et quand les envoyés désespéraient de s'estimer à ce point démentis, alors leur est venue Notre assistance, de sorte que Nous sauvons qui Nous voulons et que jamais Notre rigueur n'est détournée du peuple crime.

111 Dans la narration de leur légende réside une leçon pour les êtres dotés de moelles. Ce n'est pas une affabulation, mais une avération des Ecritures déjà en vigueur, une articulation de tout en détail, et la guidance et la miséricorde pour les croyants.

Annexe 2

Autres exemples de termes polysémiques dans la Sourate Joseph

Verset en arabe	Traduction de Jaques BERQUE	Traduction de Nathan André CHOURAQUI
<p>نَحْنُ نَقُصُّ عَلَيْكَ أَحْسَنَ الْقَصَصِ بِمَا أَوْحَيْنَا إِلَيْكَ هَذَا الْقُرْآنَ وَإِنْ كُنْتَ مِنْ قَبْلِهِ لَمِنَ الْغَافِلِينَ. 3</p>	<p>3. Nous te <i>narrons</i> la narration la plus belle en te révélant ce Coran, bien que naguère tu aies été des indifférents.</p>	<p>3. Nous te <i>racontons</i> les plus beaux récits en te révélant cet Appel, al-Qur'ân, bien que tu fus jadis inattentif.</p>
<p>إِذْ قَالَ يُوسُفُ لِأَبِيهِ يَا أَبَتِ إِنِّي رَأَيْتُ أَحَدَ عَشَرَ كَوْكَبًا وَالشَّمْسَ وَالْقَمَرَ رَأَيْتُهُمْ لِي سَاجِدِينَ. 4</p>	<p>4. Lors Joseph dit à son père : « Mon père, moi <i>j'ai vu</i> onze étoiles et le soleil et la lune, je les ai vus devant moi se prosternant »</p>	<p>4. Quand Yûsuf dit à son père : « Ô mon père, voici, <i>j'ai vu</i> onze étoiles, le soleil et la lune, Je les ai vus se prosterner devant moi. »</p>
<p>قَالَ يَا بُنَيَّ لَا تَقْصُصْ رُؤْيَاكَ عَلَى إِخْوَتِكَ فَيَكِيدُوا لَكَ كَيْدًا إِنَّ الشَّيْطَانَ لِلْإِنْسَانِ عَدُوٌّ مُبِينٌ. 5</p>	<p>5. Jacob dit : « Mon petit, garde toi de narrer ta vision à tes frères, qu'ils ne <i>machinent</i> contre toi machination. Satan est de l'homme ennemi déclaré</p>	<p>5. Il dit : « Ô mon fils, ne raconte pas ta vision à tes frères, ils <i>comploteraient</i> contre toi : Voici, le Shaïtân est pour les humains un ennemi manifeste. »</p>
<p>وَكَذَلِكَ يَجْتَبِيكَ رَبُّكَ وَيُعَلِّمُكَ مِنْ تَأْوِيلِ الْأَحَادِيثِ وَيُنمِّ نِعْمَتَهُ عَلَيْكَ وَعَلَى آلِ يَعْقُوبَ كَمَا أَنْمَهَا عَلَى أَبَوَيْكَ مِنْ قَبْلِ إِبْرَاهِيمَ وَإِسْحَاقَ</p>	<p>6 Ainsi ton Seigneur t'élit-Il et t'accorde-t-Il quelque savoir dans l'interprétation des occurrences. Il <i>parachèvera</i> sur toi son</p>	<p>6. Ainsi ton Rabb te préfère, il t'enseigne l'interprétation des énigmes, il <i>parachève</i> son ravissement pour toi et</p>

<p>إِنَّ رَبَّكَ عَلِيمٌ حَكِيمٌ. 6</p>	<p>bienfait, ainsi que sur la lignée de Jacob comme il avait fait jadis sur tes aïeux Abraham et Isaac. Ton Seigneur est connaissant et Sage ».*</p>	<p>pour les Tentés de Ya‘qûb, comme il l’avait parachevé, jadis, pour tes pères Ibrâhim et Is’hâq. Voici ton Rabb, savant, sage.</p>
<p>افْتُلُوا يُوسُفَ أَوْ اطْرَحُوهُ أَرْضًا يَخْلُ لَكُمْ وَجْهَ أَبِيكُمْ وَتَكُونُوا مِنْ بَعْدِهِ قَوْمًا صَالِحِينَ. 9</p>	<p>9 Tuons josph, ou reléguons-le <i>en quelque terre</i>, que la face de notre père pour nous se dégage, après quoi nous reviendrons gens de vertu »</p>	<p>9. Tuez donc Yûsuf, abattez-le à terre, votre père tournera vers vous sa face. Après quoi, vous serez un peuple respecté. »</p>
<p>أَرْسِلْهُ مَعَنَا غَدًا يَرْتَعْ وَيَلْعَبُ وَإِنَّا لَهُ لَحَافِظُونَ. 12</p>	<p>12. <i>Envoie-le</i> avec nous demain paître et folâtrer, à charge pour nous de le garder »</p>	<p>12. <i>Envoie-le</i> avec nous demain, il paîtra et jouera : nous serons ses gardiens. »</p>
<p>قَالُوا لَئِن أَكَلَهُ الذِّئْبُ وَنَحْنُ عُصْبَةٌ إِنَّا إِذًا لَخَاسِرُونَ. 13</p>	<p>14 - « Si le loup le mangeait, dirent-ils, nous qui formons une bande, et c’est que nous serions nous même des perdants ».</p>	<p>14. Ils disent : « Si un loup le dévorait, notre groupe serait lui aussi perdu. »</p>

<p>وَجَاءُوا عَلَى قَمِيصِهِ بِدَمٍ كَذِبٍ قَالَ بَلْ سَوَّلَتْ لَكُمْ أَنْفُسُكُمْ أَمْرًا فَصَبِرُوا جَمِيلًا وَاللَّهُ الْمُسْتَعَانُ عَلَى مَا تَصِفُونَ. 18.</p>	<p>18 ils exhibèrent la chemise de Joseph avec un sang <i>de mensonge</i>. « Oh non ! leur dit Jacob, c'est votre âme qui vous a induits à commettre un acte ...Patience est belle ! Dieu vienne m'aider contre ce que vous prétextez ! »</p>	<p>18. Ils viennent avec sa tunique tachée de <i>faux sang</i>. Ya'qûb dit : « Vous avez vous-mêmes donné cet ordre. Persévérance, sérénité ! Voici, Allah nous viendra en aide contre ce que vous débitez. »</p>
<p>وَجَاءَتْ سَيَّارَةٌ فَأَنْسَلُوا وَارِدَهُمْ فَادَّلَى دَلْوَهُ قَالَ يَا بُشْرَى هَذَا غُلَامٌ وَأَسْرُوهُ بِضَاعَةً وَاللَّهُ عَلِيمٌ بِمَا يَعْمَلُونَ. 19.</p>	<p>19. Survient une caravane : <i>ils envoient quelqu'un descendre un seau pour puiser</i>. Il dit : « Quelle histoire ! Voici un adolescent ! » Ils le cachent, comme une marchandise, Allah sait ce qu'ils font.</p>	<p>19 Survinrent des rôdeurs. <i>Ils dépêchèrent leur pourvoyeur d'eau, qui fait descendre son outre : « Quelle aubaine ! C'est un jeune garçon ! »</i> Ils firent de lui marchandise clandestine, bien que Dieu eût connaissance de leurs agissements</p>
<p>وَشَرَوْهُ بِثَمَنٍ بَخْسٍ دَرَاهِمَ مَعْدُودَةٍ وَكَانُوا فِيهِ مِنَ الزَّاهِدِينَ. 20.</p>	<p>20 ils le vendirent à <i>vil</i> prix, pour une poignée de dirhams : en lui le monde ils méprisaient !</p>	<p>20. Ils le vendent à <i>vil</i> prix, pour quelques dirhams. En cela, ils le dépréciaient.</p>

<p>وَقَالَ الَّذِي اشْتَرَاهُ مِنْ مِصْرَ لِامْرَأَتِهِ أَكْرِمِي مَثْوَاهُ عَسَى أَنْ يَنْفَعَنَا أَوْ نَتَّخِذَهُ وَلَدًا وَكَذَلِكَ مَكَّنَّا لِيُوسُفَ فِي الْأَرْضِ وَلِنُعَلِّمَهُ مِنْ تَأْوِيلِ الْأَحَادِيثِ وَاللَّهُ غَالِبٌ عَلَى أَمْرِهِ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ 21.</p>	<p>21. Son acheteur, qui était d’Egypte, dit à sa femme : « Ménage- lui <i>un bon accueil</i>. Peut-être tirerons-nous de lui quelque avantage, ou l’adopterons-nous comme enfant ». C’est ainsi que nous établîmes Joseph sur cette terre-là, Nous proposons de lui enseigner une interprétation des occurrences. Dieu est Triomphant en Son décret. Mais la plupart des hommes ne le savent.</p>	<p>21. En Misr, son acheteur dit à sa femme : « Agrémente <i>son séjour</i>. Il nous sera peut-être utile ou bien nous le prendrons pour enfant ? » Ainsi nous donnons à Yûsuf un lieu sur terre pour lui enseigner l’interprétation des énigmes, Allah vainqueur réalise son ordre, mais les humains, pour la plupart, ne le savent pas.</p>
<p>وَاسْتَبَقَا الْبَابَ وَقَدَّتْ قَمِيصَهُ مِنْ دُبُرٍ وَأَلْفِيَا سَيِّدَهَا لَدَى الْبَابِ قَالَتْ مَا جَزَاءُ مَنْ أَرَادَ بِأَهْلِكَ سُوءًا إِلَّا أَنْ يُسْجَنَ أَوْ عَذَابٌ قَالِ هِيَ رَاوَدْتَنِي عَنْ نَفْسِي وَشَهِدَ شَاهِدٌ مَنْ أَهْلُهَا إِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قُدَّ مِنْ فُجُلٍ فَصَدَقَتْ وَهُوَ مِنَ الْكَاذِبِينَ 26</p>	<p>25. ils se <i>poursuivirent</i> vers la porte ; elle lui déchira la chemise par-derrière ; à la porte tous deux trouvèrent <i>le maître</i>. « Comment rétribuer, dit-elle, un qui a voulu du mal à <i>ta famille</i>, sinon par la geôle ou par un dur châtement ? »</p>	<p>25. Tous deux <i>courent</i> vers la porte. Elle déchire sa tunique, par-derrière. Ils rencontrent son <i>maître</i> devant l’entrée. Elle dit : « Quel est le salaire de qui veut le malheur de <i>ta tente</i> ? Doit-il être emprisonné pour un supplice terrible ? »</p>

<p>قَالَ هِيَ رَاوَدْتَنِي عَنْ نَفْسِي وَشَهِدَ شَاهِدٌ مِّنْ أَهْلِهَا إِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قُدًّا مِنْ قَبْلِ فَصَدَقْتَ وَهُوَ مِنَ الْكَاذِبِينَ. 26.</p>	<p>26 - « c'est elle, dit-il, qui m'a sollicité de ma personne ». Alors un témoin de sa famille à elle témoigna : « si la chemise est déchirée <i>par-devant</i>, l'épouse est véridique, et lui est un grand menteur</p>	<p>26. Il dit : « Elle m'a désiré de tout son être ! » Un témoin de sa tente témoigne : « Si sa tunique est déchirée <i>devant</i>, elle dit vrai et lui ment !</p>
<p>فَلَمَّا سَمِعَتْ بِمَكْرِهِنَّ أَرْسَلَتْ إِلَيْهِنَّ وَأَعْتَدَتْ لَهُنَّ مُتَّكًا وَآتَتْ كُلَّ وَاحِدَةٍ مِّنْهُنَّ سِكِّينًا وَقَالَتِ اخْرُجْ عَلَيْهِنَّ فَلَمَّا رَأَيْنَهُ أَكْبَرْنَهُ وَقَطَّعْنَ أَيْدِيَهُنَّ وَقُلْنَ حَاشَ لِلَّهِ مَا هَذَا بَشَرًا إِنْ هَذَا إِلَّا مَلَكٌ كَرِيمٌ. 31.</p>	<p>31. quand on lui rapporta <i>leur moquerie</i>, elle les invita, leur prépara une collation à prendre accoudées, remit à chacune d'elles un couteau et dit à Joseph : « Produis-toi à leurs yeux ». Quand elles le virent, elles le magnifièrent au point de <i>se couper</i> les doigts. « Révérence à Dieu, dirent-elles, celui-là n'est pas un humain : ce ne peut être qu'un ange sublime ! »*</p>	<p>31. Quand elle entend <i>leurs médisances</i>, elle les convoque et leur prépare une collation. Elle donne à chacune d'elles un couteau. Elle dit à Yûsuf : « Sors près d'elles ! » Quand elles le voient, elles l'admirent tant qu'elles <i>se coupent</i> les mains et disent : « Par Allah ! Ce n'est pas un être charnel ! C'est sûrement un Messager sublime ! »</p>

<p>وَدَخَلَ مَعَهُ السِّجْنَ فَتَيَانٍ قَالَ أَحَدُهُمَا إِنِّي أَرَانِي أَعْصِرُ خَمْرًا وَقَالَ الْآخَرُ إِنِّي أَرَانِي أَحْمِلُ فَوْقَ رَأْسِي خُبْرًا تَأْكُلُ الطَّيْرُ مِنْهُ نَبِينَا بِتَأْوِيلِهِ إِنَّا نَرَاكَ مِنَ الْمُحْسِنِينَ 36.</p>	<p>36 Avec lui entrèrent en prison deux jeunes hommes. L'un dit : « Je me suis vu foulant du vin », et l'autre : « Et moi, je me suis vu <i>portant sur</i> la tête du pain dont mangeaient les oiseaux. Informe-nous de l'interprétation que tu en donnes. Nous voyons bien que tu es parmi les bel-agissants ».</p>	<p>36. Deux autres entrent avec lui en prison. L'un d'eux dit : « Voici, je me suis vu pressant du vin. » L'autre dit : « Voici, je me suis vu <i>portant sur</i> ma tête, du pain dont mangeaient les oiseaux. Révèle-nous l'interprétation de ces rêves. Nous te verrons parmi les parfaits. »</p>
<p>مَا تَعْبُدُونَ مِنْ دُونِهِ إِلَّا أَسْمَاءَ سَمَّيْتُمُوهَا أَنْتُمْ وَأَبَاؤُكُمْ مَا أَنْزَلَ اللَّهُ بِهَا مِنْ سُلْطَانٍ إِنْ الْحُكْمُ إِلَّا لِلَّهِ أَمَرَ أَلَّا تَعْبُدُوا إِلَّا إِيَّاهُ ذَلِكَ الدِّينُ الْقَيِّمُ وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ 40.</p>	<p>40 Cela qu'en dehors de Lui <i>vous adorez</i> ne consiste qu'en noms dont vous les avez affublés, vous et vos pères, sans que Dieu n'y fit descendre la moindre justification. Le pouvoir n'appartient qu'à Dieu. Il commande que <i>vous n'adoriez</i> que Lui. Telle est la religion <i>de droiture</i>. Seulement, la plupart ne le savent pas.</p>	<p>40. Vous ne <i>servez</i>, loin de Lui, que des noms, ceux dont vous les nommez, vous et vos pères. Allah n'a pas fait descendre sur eux de pouvoirs. Voici, la sagesse est à Allah seul. Il vous ordonne de ne <i>servir</i> nul autre que Lui. Voilà <i>l'immuable créance</i>. Mais les humains, pour la plupart, ne le savent pas.</p>

<p>يَا صَاحِبِي السَّجْنِ أَمَا أَحَدَكُمَا فَيَسْقِي رَبَّهُ خَمْرًا وَأَمَا الْآخَرُ فَيُصَلَّبُ فَتَأْكُلُ الطَّيْرُ مِنْ رَأْسِهِ فُضِيَ الْأَمْرُ الَّذِي فِيهِ تَسْتَفْتِيَانِ 41.</p>	<p>41 O mes deux camarades de prison, eh bien ! l'un de vous servira le vin à son maître. L'autre, eh bien ! sera crucifié et les oiseaux mangeront son crâne. Ainsi <i>a-t-il été décrété</i> de la chose sur quoi vous me consultez ».</p>	<p>41. Ô mes deux compagnons de prison, l'un de vous servira le vin de son maître. Quant à l'autre, il sera crucifié, des oiseaux lui mangeront la tête. Cet ordre sur lequel vous m'avez tous deux consulté <i>est définitif</i> ».</p>
<p>يُوسُفُ أَيُّهَا الصِّدِّيقُ أَفْتِنَا فِي سَبْعِ بَقَرَاتٍ سِمَانٍ يَأْكُلُهُنَّ سَبْعٌ عِجَافٌ وَسَبْعِ سُنْبُلَاتٍ خُضْرٍ وَأُخَرَ يَابِسَاتٍ لَعَلِّي أَرْجِعُ إِلَى النَّاسِ لَعَلَّهُمْ يَعْلَمُونَ. 46.</p>	<p>46 — « Joseph, être de vérité, donne-moi avis sur sept vaches grasses, que dévorent sept maigres, et sur sept épis verts et d'autres tout secs : j'espère <i>revenir</i> auprès de ces gens-là et de leur apporter peut-être la connaissance »*</p>	<p>46. « Yûsuf, ohé le juste, éclaire-nous sur les sept vaches grasses qui sont dévorées par les sept vaches maigres, et sur les sept épis verts mêlés à d'autres épis desséchés. Peut-être <i>reviendrais-je</i> vers les humains, et peut-être sauront-ils ? »</p>
<p>ثُمَّ يَأْتِي مِنْ بَعْدِ ذَلِكَ عَامٌ فِيهِ يُغَاثُ النَّاسُ وَفِيهِ يَعْصِرُونَ. 49.</p>	<p>49. Ensuite, une année sera donnée où les humains, secourus, <i>iront aux pressoirs</i>.</p>	<p>49 Enfin viendra une année où l'on aura la pluie et de quoi <i>faire marcher les pressoirs</i> ».</p>

<p>وَلَمَّا فَتَحُوا مَتَاعَهُمْ وَجَدُوا بِضَاعَتَهُمْ رُدَّتْ إِلَيْهِمْ قَالُوا يَا أَبَانَا مَا نَبْغِي هَذِهِ بِضَاعَتُنَا رُدَّتْ إِلَيْنَا وَنَمِيرُ أَهْلَنَا وَنَحْفَظُ أَخَانَا وَنَزِدَادُ كَيْلَ بَعِيرٍ ذَلِكَ كَيْلٌ يَسِيرٌ. 65</p>	<p>65 Puis, déballant <i>leurs effets</i>, ils trouvèrent leur marchandise à eux restituée. « Père, dirent-ils, nous sommes comblés. Voici que notre marchandise nous a été rendue. Nous allons approvisionner notre famille en grains, et garder notre frère, et acheter en plus une charge d'âne : achat bien facile ! »*</p>	<p>65. Quand ils ouvrent <i>leur chargement</i>, ils constatent que leurs marchandises leur ont été rendues. Ils disent : « Ô notre père, que voudrions-nous de plus ? ! Nos marchandises nous ont été rendues ! Nous approvisionnerons notre tente, protégerons notre frère, et nous ajouterons le chargement d'un chameau, ce qui est une charge légère ! »</p>
<p>فَبَدَأَ بِأَوْعِيَّتِهِمْ قَبْلَ وِعَاءِ أَخِيهِ ثُمَّ اسْتَخْرَجَهَا مِنْ وِعَاءِ أَخِيهِ كَذَلِكَ كِدْنَا لِيُوسُفَ مَا كَانَ لِيَأْخُذَ أَخَاهُ فِي دِينِ الْمَلِكِ إِلَّا أَنْ يَشَاءَ اللَّهُ نَرْفَعُ دَرَجَاتٍ مَن نَّشَاءُ وَفَوْقَ كُلِّ ذِي عِلْمٍ عَلِيمٌ. 76</p>	<p>76. On commença par leurs ballots avant ceux de leur frère, d'où l'on finit par extraire l'objet. — Telle fut Notre machination en faveur de Joseph. Il n'avait pas, selon <i>la loi royale</i>, pouvoir de retenir son frère si Dieu ne l'eût ainsi voulu — Nous élevons en degré qui Nous voulons. Par – dessus tout être de connaissance, il est connaissant.</p>	<p>76. Yûsuf fouille leurs ballots, puis celui de leur frère. Il retire alors le calice du ballot de leur frère. Nous avons ainsi endurci Yûsuf qui n'était pas en mesure de retenir son frère, selon <i>la créance</i> du roi, sans qu'Allah l'ait décidé.</p>

<p>قَالُوا يَا أَيُّهَا الْعَزِيزُ إِنَّ لَهُ أَبًا شَيْخًا كَبِيرًا فَخُذْ أَحَدَنَا مَكَانَهُ إِنَّا نَرَاكَ مِنَ الْمُحْسِنِينَ. 78</p>	<p>78 — « <i>Excellence</i>, dirent-ils, il a pour père un cheikh âgé. Prenez l'un de nous à sa place. Nous voyons à quel point vous êtes un bel-agissant ».</p>	<p>78. Ils disent : « Ohé, le puissant ! Il a un père âgé, vieux. Prends donc un de nous à sa place. Nous te verrons parmi les parfaits. »</p>
<p>وَاسْأَلِ الْقَرْيَةَ الَّتِي كُنَّا فِيهَا وَالْعَيْرَ الَّتِي أَقْبَلْنَا فِيهَا وَإِنَّا لَصَادِقُونَ. 82</p>	<p>82. Interroge la cité où nous étions et la caravane où nous avançons : nous sommes sincères. »</p>	<p>82 Interroge la cité ou nous séjournions, la caravane dans laquelle nous sommes venus .nous disons la vérité"».</p>
<p>وَلَمَّا فَصَلَتِ الْعَيْرُ قَالَ أَبُوهُمْ إِنِّي لَأَجِدُ رِيحَ يُوسُفَ لَوْلَا أَنْ تُفَنِّدُون 94.</p>	<p>94 Quand la caravane eut rompu le contact, leur père dit : « Je retrouve l'odeur de Joseph. Si vous me taxiez de gâtisme ... »</p>	<p>94. Quand la caravane repart, leur père dit : « Me voici, je sens l'odeur de Yûsuf : ne me démentez pas. »</p>

معجم المشتركات اللفظية في سورة يوسف

• الوارد:

- بمعنى الطالب: قوله تعالى في سورة يوسف " فأرسلوا واردهم" يعني طالب الماء لهم.
- بمعنى المار : قوله تعالى في سورة مريم " وإن منكم إلا واردةا"

• النفس:

- بمعنى القلب : قوله تعالى في سورة النجم : " وما تهوى الأنفس " أي القلوب وقوله أيضا في سورة يوسف : " وما أبرئ نفسي " أي قلبي.

- بمعنى منكم : قوله تعالى في سورة براءة: " لقد جاءكم رسول من أنفسكم " أي منكم.

- بمعنى الإنسان: قوله تعالى في سورة المائدة: " إن النفس بالإنفس " أي الإنسان بالإنسان.

- بمعنى الروح: قوله تعالى في سورة الزمر: " الله يتوفى الأنفس حين موتها " يعني يقبض الروح.

- بمعنى أهل دينكم: قوله تعالى في سورة النساء: " ولا تقتلوا أنفسكم " أي أهل دينكم.

- بمعنى العقوبة: قوله تعالى في سورة آل عمران: " ويحذركم الله نفسه" أي عقوبته.

- بمعنى الأم: قوله تعالى في سورة النور: " لولا إذ سمعتموه ظن المؤمنون والمؤمنات بأنفسهم خيرا"

يعني بأمهاتهم خيرا.

- بمعنى الغيب: قوله تعالى في سورة المائدة: " تعلم ما في نفسي ولا أعلم ما في نفسك " أي

تعلم ما في غيبي ولا اعلم ما في غيبك.

• نسي :

- بمعنى الترك : قوله تعالى في سورة طه : " ولقد عهدنا إلى آدم من قبل فنسى " أي ترك.

- بمعنى نسي أي لم يحفظ: قوله في سورة الأعلى: "سنقرؤك فلا تنسى" أي تحفظ فلا تنساه البتة.
- ملك :
- بمعنى القدرة: قوله تعالى في سورة الفرقان: "ولا يملكون موتا ولا حياة ولا نشورا" أي لا يقدرُونَ.
- بمعنى الغنى والثروة: قوله تعالى في سورة المائدة: "وجعلناكم ملوكا" يعني أغنياء. أهل ثروة.
- بمعنى الإمارة : قوله تعالى في سورة يوسف : " رب قد آتيتني من الملك " أي الإمارة.
- بمعنى النبوة: قوله تعالى في سورة البقرة: " وأتاه الله الملك والحكمة " أي النبوة.
- بمعنى الضبط : سورة يس " أو لم يرو أنا خلقنا لهم مما عملت أيدينا أنعاما فهم لها مالكون " أي ضابطون.
- بمعنى الخزانة: قوله تعالى في سورة الحديد " له ملك السموات والأرض" يعني خزائن السموات والأرض.
- مكر :
- بمعنى تكذيب الأنبياء: قوله تعالى في سورة الأنعام: " وكذلك جعلنا في كل قرية أكابر مجرميها ليمكروا فيها" يعني يكذبوا بالأنبياء.
- بمعنى فعل الشرك: قوله تعالى في سورة فاطر: " والذين يمكرون السيئات لهم عذاب شديد " بمعنى يشركون بالله.
- بمعنى القول: قوله تعالى في سورة يوسف " فلما سمعت بمكرهن " أي بأقوالهن.
- بمعنى إرادة القتل : قوله تعالى في سورة الأنفال: " وإذ يمكروا بك الذين كفروا " أي يهمون بقتلك .
- بمعنى الحيلة : قوله تعالى في سورة الأعراف: " إن هذا لمكر ونكرتموه في المدينة " يعني حيلة.

• آمن:

- بمعنى الإقرار باللسان في العلانية: قوله تعالى في سورة الممتحنة "يا أيها الذين آمنوا لا تتولوا قوما غضب الله عليهم".

- بمعنى التصديق في السر والعلانية : قوله تعالى في سورة البينة " إن الذين آمنوا وعملوا الصالحات أولئك هم خير البرية".

- بمعنى التوحيد: قوله تعالى في سورة المائدة " ومن يكفر بالإيمان فقد حبط عمله".

- بمعنى الإيمان في الشرك: قوله تعالى في سورة يوسف " وما يؤمن أكثرهم بالله إلا وهم مشركون".

• أهل :

- بمعنى سكان القرى : قوله تعالى في سورة الأعراف " أفأمن أهل القرى".

- بمعنى التوراة والإنجيل: قوله تعالى في سورة آل عمران " يا أهل الكتاب".

- بمعنى الأصحاب : قوله تعالى في سورة النساء " إن الله يأمركم أن تؤدوا الأمانات إلى أهلها".

- بمعنى الزوجة والأولاد: قوله تعالى في سورة القصص " وسار بأهله".

- بمعنى القوم والعشيرة: قوله تعالى في سورة النساء " فابعثوا حكما من أهله وحكما من أهلها".

- بمعنى الأهل المختار له: قوله تعالى في سورة الفتح " وكانوا أحق بها وأهلها".

- بمعنى القوم الذين بعث فيهم نبي: قوله تعالى في سورة مريم " وكان يأمر أهله بالصلاة والزكاة".

- بمعنى الأهل المستحق: قوله تعالى في سورة المدثر " هو أهل التقوى وأهل المغفرة".

• أول :

- بمعنى الملك: قوله تعالى في سورة آل عمران " وما يعلم تأويله إلا الله والراسخون في العلم " يعني وما يعلم ملك محمد (ص) وأمته إلا الله.
- بمعنى ما وعد الله تعالى في القرآن من الخير والشر (العاقبة) يوم القيامة: قوله تعالى في سورة الأعراف " يوم يأتي تأويله".
- بمعنى تعبير الرؤيا: قوله تعالى في سورة يوسف "رب قد آتيتني من الملك وعلمتني من تأويل الأحاديث".
- بمعنى الألوان: قوله تعالى في سورة يوسف "لا يأتيكما طعام ترزقانه إلا نبأكما بتأويله" ، أي بألوانه.
- بمعنى تحقيق: قوله تعالى في سورة يوسف " يا أبت هذا تأويل رؤياي من قبل " .

• أكل :

- بمعنى "التمرة" بضم الألف:قوله تعالى في سورة الكهف "كلنا الجنتين آتت أكلها".
- بمعنى الأكل بعينه: قوله تعالى في سورة الأعراف " فكلا من حيث شئتما".
- بمعنى الحرق: قوله تعالى في سورة آل عمران "حتى تأتينا بقربان تأكله النار".
- بمعنى الإبتلاع : قوله تعالى في سورة يوسف "إني أرى سبع بقرات سمان يأكلهن سبع عجاف".
- بمعنى الإستئصال: قوله تعالى في سورة يوسف " ثم يأتي بعد ذلك سبع شداد يأكلن ما قدمتم لهن".
- بمعنى الإفتراس: قوله تعالى في سورة يوسف " وأخاف أن يأكله الذئب".
- بمعنى أخذ الأموال ظلما: قوله تعالى في سورة النساء " إن الذين يأكلون أموال اليتامى ظلما".

- بمعنى الإنتفاع بالأكل والشرب واللباس: قوله تعالى في سورة البقرة " يا أيها الناس كلوا مما في الأرض حلالا طيبا".

- بمعنى الرزق: قوله تعالى في سورة المائدة "لأكلوا من فوقهم ومن تحت أرجلهم". أي يرزقون من فوقهم المطر ومن تحت أرجلهم النباتات.

• أمة:

- بمعنى عصابة: قوله تعالى في سورة البقرة "ومن ذريتنا أمة مسلمة لك".

- بمعنى ملّة: قوله تعالى في سورة البقرة "كان الناس أمة واحدة" .

- بمعنى سنين معدودة: قوله تعالى في سورة هود " ولئن أخرنا عنهم العذاب إلى أمة معدودة".

- بمعنى قوما: قوله تعالى في سورة الحج " أن تكون أمة هي أربى من أمة".

- بمعنى إماما يقتدى به: " قوله تعالى في سورة النحل "إن إبراهيم كان أمة قانتا لله حنيفا".

- بمعنى الأمم الخالية من الكفار: قوله تعالى في سورة يس "ولكل أمة رسول".

- بمعنى أمة محمد: قوله تعالى في سورة آل عمران " كنتم خير أمة أخرجت للناس".

- بمعنى الكفار خاصة: قوله تعالى في سورة الرعد " كذلك أرسلنا في أمة قد خلت من قبلها أمم".

- بمعنى خلقا: قوله تعالى في سورة الأنعام " وما من دابة في الأرض ولا طائر يطير بجناحيه إلا أمم أمثالكم".

• تتم :

- بمعنى الإسباغ: قوله تعالى في سورة يوسف " ويتم بنعمته عليك".

- بمعنى التمام بعينه (أكمل): قوله تعالى في سورة يوسف " كما أتممتها على أبويك من قبل".

• **ثم :**

- بمعنى **الواو**: قوله تعالى في سورة الأعراف " ثم استوى على العرش".
- بمعنى **ثم بعينه**: قوله تعالى في سورة فاطر "ثم أورثنا الكتاب الذين اصطفينا من عبادنا".

• **مثنوى:**

- بمعنى **مأوى**: قوله تعالى في سورة محمد " والله يعلم مقابكم ومثواكم".
- بمعنى **منزلة**: قوله تعالى في سورة يوسف " أكرمي مثواه " ، "إنه ربي أحسن مثواي".
- بمعنى **الإقامة**: قوله تعالى في سورة القصص " وما كنت تأويًا في أهل مدين".

• **جعل :**

- بمعنى **وصفوا** : قوله تعالى في سورة الزخرف "وجعلوا الملائكة الذين هم عباد الرحمن إناثا".
- بمعنى **فعلوا**: قوله تعالى في سورة يونس " قل أرأيتم ما جعل الله لكم من رزق فجعلتم منه حراما وحلالا".

- بمعنى **قال**: قوله تعالى في سورة الزخرف " إنا جعلناه قرآنا عربيا".

- بمعنى **الخلف**: قوله تعالى في سورة النور " وجعل الظلمات والنور".

- بمعنى **سمى** : قوله تعالى في سورة البقرة " وجعلناكم أمة وسطا".

• **حتى :**

- بمعنى **إلى**: قوله تعالى في سورة القدر " إنا أنزلناه في ليلة القدر... حتى مطلع الفجر".

- بمعنى **فلما**: قوله تعالى في سورة يوسف " حتى إذا استنأى الرسل".

- بمعنى **في**: قوله تعالى في سورة براءة "قاتلوا الذين لا يؤمنون بالله...".

• **حرص:**

- بمعنى **الجهد**: قوله تعالى في سورة يوسف "وما أكثر الناس ولو حرصت بمؤمنين".
- بمعنى **الإرادة**: قوله تعالى في سورة براءة "حريص عليكم". أي مرید لإيمانكم.

• **حسس:**

- بمعنى **الرؤية**: قوله تعالى في سورة آل عمران "فلما أحس عيسى منهم الكفر".
- بمعنى **القتل**: قوله تعالى في سورة آل عمران "إذ تحسونهم بإذنه".
- بمعنى **البحث**: قوله تعالى في سورة يوسف "فتحسسوا من يوسف".
- **الحس و الحسيس** بمعنى **الصوت**: قوله تعالى في سورة الأنبياء " لا يسمعون حسيسها".

• **حفظ:**

- بمعنى **العلم**: قوله تعالى في سورة المائدة "بما إستحفظوا من كتاب الله".
- بمعنى **الصيانة والعفة**: قوله تعالى في سورة النساء "فالصالحات فانتات حافظات للغيب بما حفظ الله".

- بمعنى **الحفظ بعينه**: الرعد "يحفظونه من أمر الله".
- بمعنى **الشفقة**: قوله تعالى في سورة يوسف "أرسله معنا غدا يرتع وإنما له لحافظون".
- بمعنى **الضمان**: قوله تعالى في سورة يوسف "فأرسل معنا أخانا نكتل وإنما له لحافظون".
- بمعنى **الشهادة**: قوله تعالى في سورة هود "إن ربي على كل شيء حفيظ".

• **حكم:**

- بمعنى **الموعظة**: قوله تعالى في سورة البقرة "وما أنزل عليكم من الكتاب والحكمة يعظكم به". بمعنى **المواعظ التي في القرآن من الأمر والنهي**.

- بمعنى **الفهم والعلم** : قوله تعالى في سورة مريم "آتيناه الحكم صبيا".
- بمعنى **النبوة**: قوله تعالى في سورة النساء "فقد آتينا آل إبراهيم الكتاب والحكمة".
- بمعنى **تفسير القرآن** : قوله تعالى في سورة البقرة " يؤتي الحكمة من يشاء".
- بمعنى **القرآن**: قوله تعالى في سورة النحل " أَدْعُ إِلَى رِبْكَ بِالْحِكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ".

● **حين :**

- بمعنى **السنة**: قوله تعالى في سورة ابراهيم " تؤتي أكلها كل حين بإذن ربها".
- بمعنى **منتهى الآجال**: قوله تعالى في سورة البقرة " ولكم في الأرض مستقر ومتاع إلى حين".
- بمعنى **ساعات الليل والنهار**: قوله تعالى في سورة الروم " فسبحان الله حين تمسون وحين تصبحون".

- بمعنى **زمان لا يوقت**: قوله تعالى في سورة ص " ولتتمنى نباه بعد حين".

● **بواب :**

- بمعنى **المنزل**: قوله تعالى في سورة الحجر " لها سبعة أبواب".
- بمعنى **السكة**: قوله تعالى في سورة يوسف " يا بني لا تدخلوا من باب واحد وادخلوا من أبواب متفرقة".

- بمعنى **الباب بعينه** : قوله تعالى في سورة ص " جنات عدن مفتحة لهم الأبواب".
- بمعنى **الدرب**: قوله تعالى في سورة المائدة " ادخلوا عليهم الباب".
- بمعنى **المدخل و المخرج**: قوله تعالى في سورة البقرة " أوتوا البيوت من أبوابها".
- بمعنى **مستفتح الأمر**: قوله تعالى في سورة المؤمنين " حتى إذا فتحنا عليهم بابا ذا عذاب شديد".
- بمعنى **الطريق**: قوله تعالى في سورة الأعراف " لا تفتح لهم الأبواب".

• **بيت:**

- بمعنى **المنازل**: قوله تعالى في سورة النور " يا أيها الذين آمنوا لا تدخلوا بيوتا غير بيوتكم".
- بمعنى **المساجد**: قوله تعالى في سورة النور " في بيوت أذن الله أن ترفع".
- بمعنى **السفينة**: قوله تعالى في سورة قوله تعالى في سورة نوح " ولمن دخل بيتي مؤمنا".
- بمعنى **الكعبة**: قوله تعالى في سورة الحج " وطهر بيتي".
- بمعنى **المنزل في الجنة**: قوله تعالى في سورة التحريم " **رب** اجعل لي عندك بيتا في الجنة".
- بمعنى **الحجر**: قوله تعالى في سورة الأحزاب " واذكرن ما يتلى في بيوتكن".
- بمعنى **العش**: قوله تعالى في سورة النحل " إن اتخذي من الجبال بيوتا".
- بمعنى **الخيام والفساطيط**: قوله تعالى في سورة النحل " من جلود الأنعام بيوتا تستخفونها يوم ظعنكم و يوم إقامتكم".
- بمعنى **الكهوف والغيران**: قوله تعالى في سورة الشعراء " وكانوا ينحتون من الجبال بيوتا".
- بمعنى **البيت بعينه**: قوله تعالى في سورة النساء " ومن خرج من بيته مهاجرا إلى الله ورسوله".
- بمعنى **الملك**: قوله تعالى في سورة يوسف " وراودته التي هو في بيتها عن نفسه". أي في ملكها وقبضتها.
- بمعنى **الخانات**: قوله تعالى في سورة النور " ليس عليكم جناح أن تدخلوا بيوتا غير مسكونة فيها متاع لكم".

• **آية:**

- بمعنى **العلامات**: قوله تعالى في سورة الروم " ومن آياته أن خلقكم من تراب".
- بمعنى **القرآن**: قوله تعالى في سورة آل عمران " وهو الذي أنزل عليك الكتاب منه آيات محكمات".
- بمعنى **المعجزات**: قوله تعالى في سورة القصص " فلما جاءهم موسى بآياتنا".

- بمعنى **عبرة للناس**: قوله تعالى في سورة مريم " ولتجعله آية للناس".
- بمعنى **الكتاب**: قوله تعالى في سورة الجانية " يسمع آيات الله تتلى عليه".
- بمعنى **الأمر والنهي**: قوله تعالى في سورة البقرة " كذلك يبين الله آياته".
- **بخس**:
- بمعنى **الحرام**: قوله تعالى في سورة يوسف " وشروه بثمن بخس".
- بمعنى **النقصان**: قوله تعالى في سورة الأعراف " ولا تبخسوا الناس أشياءهم".
- **بضع**:
- بمعنى **الدراهم**: قوله تعالى في سورة يوسف " ولما فتحوا متاعهم وجدوا بضاعتهم".
- بمعنى **المتاع**: قوله تعالى في سورة يوسف " وجئنا ببضاعة مزجاة".
- بمعنى **المال المنتفع به**: قوله تعالى في سورة يوسف " وأسروه بضاعة".
- بمعنى **العدد**: قوله تعالى في سورة يوسف " بضع سنين".
- **برهن**:
- بمعنى **الحجة**: قوله تعالى في سورة النمل " قل هاتوا برهانكم إن كنتم صادقين".
- بمعنى **الآية**: قوله تعالى في سورة يوسف " لولا أن رأى برهان ربه".
- **أسف**:
- بمعنى **الحزن**: قوله تعالى في سورة يوسف " وتولى عنهم وقال يا أسف على يوسف".
- بمعنى **أغضبونا**: قوله تعالى في سورة الزخرف " فلما أسفونا".
- **أخذ**:
- بمعنى **القبول**: قوله تعالى في سورة آل عمران " قال أقرأتهم وأخذتم على ذلكم أجرى"

- بمعنى **الحبس**: قوله تعالى في سورة يوسف " فخذ أحدنا مكانه قال معاذ الله أن نأخذ إلا من وجدنا متاعنا عنده".

- بمعنى **العذاب**: قوله تعالى في سورة العنكبوت " فكلأ أخذنا بذنبيه".

- بمعنى **القتل**: قوله تعالى في سورة المؤمنون "وهنت كل أمة برسولهم ليأخذوه".

• **أخو:**

- بمعنى **ابن الأب والأم أو أحدهما**: قوله تعالى في سورة المائدة " فطوعت له نفسه قتل أخيه فقتله".

- بمعنى **الأخ من القبيلة**: قوله تعالى في سورة هود "وإلى عاد أخاهم هودا".

- بمعنى **الأخ من الدين والولاية في الشرك**: قوله تعالى في سورة الأعراف "وإخوانهم يمدونهم في الغي".

- بمعنى **الأخ في دين الإسلام**: قوله تعالى في سورة الحجرات " إنما المؤمنون إخوة".

- بمعنى **الصاحب**: قوله تعالى في سورة ص "إن هذا أخي له تسع وتسعون نعجة".

- بمعنى **السببة**: قوله تعالى في سورة الأعراف " كلما دخلت أمة لعنت أختها".

• **أذن:**

- بمعنى **السماع**: قوله تعالى في سورة الإنشاق " إذ السماء انشقت وأذنت لربها وحقت".

- بمعنى **نادى**: قوله تعالى في سورة يوسف " أذن مؤذن أيتها العير".

- بمعنى **الإرادة**: قوله تعالى في سورة البقرة " وما هم بضارين به أحدا إلا بإذن الله".

- بمعنى **الأمر**: قوله تعالى في سورة ابراهيم " وما كان لنا أن نأتيكم بسلطان إلا بإذن الله".

• **خرر(خر):**

- بمعنى **سقط**: قوله تعالى في سورة النحل " فخر عليهم السقف من فوقهم".

- بمعنى **سجد**: قوله تعالى في سورة الإسراء "ويخرون للأذقان يبكون".

● **خزن:**

- بمعنى **المفاتيح**: قوله تعالى في سورة الإسراء "قل لو أنتم تملكون خزائن رحمة ربي".
- بمعنى **النبوة والكتاب**: قوله تعالى في سورة ص "أم عندهم خزائن رحمة ربك".
- بمعنى **المطر والنبات**: قوله تعالى في سورة الطور "أم عندهم خزائن رحمة ربك".
- بمعنى **الخراج**: قوله تعالى في سورة يوسف "اجعلني على خزائن الأرض إني حفيظ عليم" يعني على خراج ارض مصر.

● **خسر:**

- بمعنى **عاجزين**: قوله تعالى في سورة يوسف "لئن أكله الذئب ونحن عصبة إنا إذا لخاسرون".
- بمعنى **المغبون**: قوله تعالى في سورة الزمر "إن الخاسرين الذين خسروا أنفسهم وأهليهم يوم القيامة".

- بمعنى **الظلال**: قوله تعالى في سورة النساء "وقد خسر خسرانا مبينا".

- بمعنى **النقص**: قوله تعالى في سورة الشعراء "أوفوا الكيل ولا تكونوا من المخسرين".

- بمعنى **العقوبة**: قوله تعالى في سورة الزمر "لئن أشركت ليحبطن عملك وتكونن من الخاسرين".

● **خطأ:**

- بمعنى **مذنب من غير شرك**: قوله تعالى في سورة يوسف "قالوا يا أبانا استغفر لنا ذنوبنا إنا كنا خاطئين".

- بمعنى **مذنبين في شرك**: قوله تعالى في سورة القصص "إن هامان وجنودهما كانوا خاطئين".

- بمعنى **الخطأ الذي لا يعتمد**: قوله تعالى في سورة البقرة "ربنا لا تؤاخذنا إن نسينا أو أخطأنا".

● **دين:**

- بمعنى التوحيد: قوله تعالى في سورة آل عمران "إن الدين عند الله الإسلام".
- بمعنى الحساب: قوله تعالى في سورة المطففين "الذين يكذبون بيوم الدين".
- بمعنى الحكم: قوله تعالى في سورة يوسف " ما كان ليأخذ أخاه في دين الملك".
- بمعنى الدين بعينه: قوله تعالى في سورة التوبة " هو الذي أرسل رسوله بالهدى ودين الحق".
- بمعنى الملة: قوله تعالى في سورة البينة " وذلك دين القيمة".

• ذكر:

- بمعنى العمل الصالح: قوله تعالى في سورة البقرة " فاذكروني أذكركم " أذكروني بالطاعة.
- بمعنى الذكر باللسان : قوله تعالى في سورة النساء " فإذا قضيتم الصلاة فاذكروا الله " .
- بمعنى الذكر بالقلب: قوله تعالى في سورة آل عمران " والذين إذا فعلوا فاحشة أو ظلموا أنفسهم ذكروا الله".

- بمعنى الذكر: قوله تعالى في سورة يوسف "أذكرني عند ربك".
- بمعنى الحفظ: قوله تعالى في سورة البقرة " خذوا ما أتيناكم بقوة واذكروا ما فيه".
- بمعنى العظة: قوله تعالى في سورة الأنعام " فلما نسوا ما ذكروا به".
- بمعنى الشرف: قوله تعالى في سورة الزخرف " وإنه لذكر لك ولقومك".
- بمعنى الخبر: قوله تعالى في سورة الأنبياء " هذا ذكر من معي وذكر من قبلي".
- بمعنى الوحي: قوله تعالى في سورة الحجر " يا أيها الذي نزل عليه الذكر".
- بمعنى القرآن: قوله تعالى في سورة الحجر " إن نحن نزلنا الذكر".
- بمعنى التوراة: قوله تعالى في سورة الأنبياء " فاسألوا أهل الذكر".
- بمعنى اللوح المحفوظ: قوله تعالى في سورة الأنبياء " ولقد كتبنا في الزبور من بعد الذكر".
- بمعنى البيان: قوله تعالى في سورة ص "والقرآن ذي الذكر".

- بمعنى **التفكر**: قوله تعالى في سورة ص "إن هو إلا ذكر للعالمين".
- بمعنى **الصلوات الخمس**: قوله تعالى في سورة النور "رجال لا تلهيهم تجارة ولا بيع عن ذكر الله".
- بمعنى **الصلوة الواحدة**: قوله تعالى في سورة الجمعة "فاسعوا إلى ذكر الله".
- بمعنى **التوحيد**: قوله تعالى في سورة طه "ومن أعرض عن ذكري".
- بمعنى **الرسول**: قوله تعالى في سورة الأنبياء "ما يأتيهم من ذكر ربهم".

● ذهب :

- بمعنى **الكلام**: قوله تعالى في سورة التكوير " فأين تذهبون " أي في اعتقادكم فيه.
- بمعنى **الدعوة**: قوله تعالى في سورة طه " إذهب إلى فرعون إنه طغى".
- بمعنى **الإنفراد بالشيء**: قوله تعالى في سورة المؤمنون " إذن لذهب كل إله بما خلق".
- بمعنى **الذهاب بعينه**: قوله تعالى في سورة المائدة " فاذهب أنت وربك فقاتلا".
- بمعنى **الإستيفاء**: قوله تعالى في سورة الإحقاق " أذهبتم طبيباتكم".

● رأى :

- بمعنى **يعلم**: قوله تعالى في سورة سبأ " ويرى الذين أوتوا العلم".
- بمعنى **النظر**: قوله تعالى في سورة النساء "ألم ترى إلى الذين يزعمون".
- بمعنى **تخبر**: قوله تعالى في سورة البقرة " ألم ترى إلى الذي حاج إبراهيم في ربه".
- بمعنى **الإعتبار**: قوله تعالى في سورة النحل " ألم يروا إلى الطير مسخرات".

● رب :

- بمعنى **العالم الصابر**: قوله تعالى في سورة المائدة " لولا ينهاهم الربانيون والأحبار".

- بمعنى الملك و السيد : قوله تعالى في سورة يوسف " ارجع إلى ربك", " اذكرني عند ربك".
- بمعنى الرب الكبير: قوله تعالى في سورة المائدة " فاذهب أنت وربك".
- رجع:
- بمعنى الرجع (المطر): قوله تعالى في سورة الطارق " والسماء ذات الرجع".
- بمعنى أرجعوني (ردوني) : قوله تعالى في سورة طه " فرجعناك إلى أمك".
- بمعنى الرجوع بعينه: قوله تعالى في سورة يوسف " لعلي أرجع إلى الناس".
- بمعنى الرجعة بعد الطلاق: قوله تعالى في سورة البقرة " أن يتراجعا إن ظنا أن يقيما حدود الله".
- بمعنى الموت: قوله تعالى في سورة يونس " ثم إلينا مرجعكم".
- بمعنى الرجوع إلى الدنيا: قوله تعالى في سورة الأنبياء " وحرام على قرية أهلكتها أنهم لا يرجعون".
- بمعنى الإقبال على النفس بالملامة: قوله تعالى في سورة الأنبياء " فرجعوا على أنفسهم".
- بمعنى التوبة: قوله تعالى في سورة الأعراف " وبلوناهم بالحسنات والسيئات لعلمهم يرجعون".
- رحم :
- بمعنى الإسلام : قوله تعالى في سورة الفتح " ليدخل الله في رحمته من يشاء".
- بمعنى الجنة: قوله تعالى في سورة آل عمران " وأما الذين ابيضت وجوههم ففي رحمة الله".
- بمعنى المطر: قوله تعالى في سورة الروم " فانظر إلى آثار رحمة الله".
- بمعنى النبوة: قوله تعالى في سورة الزخرف "أهم يقسمون رحمة ربك".
- بمعنى النعمة: قوله تعالى في سورة مريم " ذكر رحمة ربك عبده زكريا".

• تابع :

- بمعنى الرزق: قوله تعالى في سورة فاطر " ما يفتح الله للناس من رحمة".
- بمعنى النصر والفتح: قوله تعالى في سورة الأحزاب " قل من ذا الذي يعصمكم من الله أن أراد بكم سوءا أو أراد بكم رحمة ".
- بمعنى العافية: قوله تعالى في سورة الزمر " إن أردني الله بضر هل هن كاشفات ضره أو أردني برحمة".
- بمعنى المودة: قوله تعالى في سورة الحديد " وجعلنا في قلوب الذين اتبعوه رافة ورحمة ".
- بمعنى الإيمان: قوله تعالى في سورة هود " وأتاني رحمة من عنده".
- بمعنى التوفيق: قوله تعالى في سورة البقرة " فلولا فضل الله عليكم ورحمته".
- بمعنى عيسى بن مريم عليه السلام : قوله تعالى في سورة مريم " ولنجعله آية للناس ورحمة منا".
- بمعنى محمد صلى الله عليه وسلم: قوله تعالى في سورة الأنبياء " وما أرسلناك إلا رحمة للعالمين ".

• رسل:

- بمعنى سلطنا : قوله تعالى في سورة مريم " ألم تر إنا أرسلنا الشياطين على الكافرين".
- بمعنى بعث: قوله تعالى في سورة النساء " وأرسلناك للناس رسولا".
- بمعنى فتح: قوله تعالى في سورة الملائكة " وما يمسك فلا مرسل له من بعده".
- بمعنى أخرج وأظهر: قوله تعالى في سورة الإسراء " وآتينا ثمود الناقة مبصرة فظلموا بها وما نرسل بالآيات إلا تخويفا ".
- بمعنى وجه : قوله تعالى في سورة يوسف " فأرسلوا واردتهم".

- بمعنى **أطلقت من العذاب**: قوله تعالى في سورة الشعراء " أن أرسل معي بني إسرائيل".
- بمعنى **الإنزال من المطر وغيره**: قوله تعالى في سورة نوح " يرسل السماء عليكم مدرارا".

• رفع :

- بمعنى **حبس**: قوله تعالى في سورة النساء " ورفعنا فوقهم الطور بميثاقهم".
- بمعنى **التشدد في الكلام**: قوله تعالى في سورة الحجرات " ولا ترفعوا أصواتكم فوق صوت النبي".
- بمعنى **أجلس**: قوله تعالى في سورة يوسف " ورفع أبويه على العرش".
- بمعنى **عرج به**: قوله تعالى في سورة آل عمران " ورافعك إلي ومطهرك".
- بمعنى **رتب**: قوله تعالى في سورة المؤمنون " رفيع الدرجات".
- بمعنى **فضل** : : قوله تعالى في سورة الزخرف " ورفعنا بعضهم فوق بعض درجات".

• روح :

- بمعنى **الراحة**: قوله تعالى في سورة الواقعة " فروح وريحان".
- بمعنى **الرحمة** : قوله تعالى في سورة يوسف " ولا تيأسوا من روح الله".

• سأل :

- بمعنى **الاستفتاء**: قوله تعالى في سورة البقرة " يسألونك".
- بمعنى **الاستماع**: قوله تعالى في سورة الضحى " وأما السائل فلا تنهر".
- بمعنى **الدعاء** : قوله تعالى في سورة المعارج " سأل سائل".
- بمعنى **المراجعة في الكلام و الإعتراض**: قوله تعالى في سورة هود" فلا تسألن ما ليس لك به علم".

- بمعنى **الطلب**: قوله تعالى في سورة سبأ" قل ما سألتكم من أجر فهو لكم".

- بمعنى الحساب: قوله تعالى في سورة الحجر " فوربك لنسألنهم ".
- بمعنى التخاصم: قوله تعالى في سورة النبأ " عم يتساءلون ".
- سبق :
- بمعنى وجبت: قوله تعالى في سورة الأنبياء " إن الذين سبقت لهم منا الحسنى ".
- بمعنى يصطاد وينتضل: قوله تعالى في سورة يوسف " إنا ذهبنا نستبق ".
- بمعنى بادر: قوله تعالى في سورة يوسف " واستبقا الباب ".
- بمعنى الفوات: قوله تعالى في سورة العنكبوت " إن يسبقونا سوء ما يحكمون ".
- بمعنى أرواح المؤمنين والكافرين إلى الجنة أو النار: قوله تعالى في سورة النازعات " فالسابقات ".
- بمعنى السبق إلى الجنة: قوله تعالى في سورة الواقعة " والسابقون السابقون ".
- سبل :
- بمعنى الطاعة: قوله تعالى في سورة البقرة " مثل الذين ينفقون أموالهم في سبيل الله ".
- بمعنى البلاغ: قوله تعالى في سورة آل عمران " والله على الناس حج البيت لمن استطاع إليه سبيلا "
- بمعنى المخرج: قوله تعالى في سورة الإسراء " فضلوا فلا يستطيعون سبيلا ".
- بمعنى المسلك: قوله تعالى في سورة النساء " إنه كان فاحشة ومقتا وساء سبيلا ".
- بمعنى الدين: قوله تعالى في سورة النساء " ويتبع غير سبيل المؤمنين ".
- بمعنى الهوى: قوله تعالى في سورة حم " ومن يظل الله فما له من سبيل ".
- بمعنى الحجة: قوله تعالى في سورة النساء " ولن يجعل الله للكافرين على المؤمنين سبيلا ".
- بمعنى الطريق: قوله تعالى في سورة النساء " لا يستطيعون حيلة ولا يهتدون سبيلا ".
- بمعنى طريق الهدى: قوله تعالى في سورة المائدة " أولئك شر مكانا وأظل عن سواء السبيل ".

- بمعنى **العدوان**: قوله تعالى في سورة حم عسق " ولمن انتصر بعد ظلم فأولئك ما عليهم من سبيل".

- بمعنى **طاعة الله تعالى**: قوله تعالى في سورة الفرقان " إلا من شاء أن يتخذ إلى ربه سبيلا".

- بمعنى **الملة**: قوله تعالى في سورة يوسف " قل هذه سبيلي أدعوا إلى الله على بصيرة".

- بمعنى **الإثم**: قوله تعالى في سورة آل عمران " ذلك بأنهم قالوا ليس علينا في الأميين سبيل".

● **سجد** :

- بمعنى **الصلاة** : قوله تعالى في سورة الرعد " والله يسجد من في السموات والأرض".

- بمعنى **الساجدون أي الأنبياء**: قوله تعالى في سورة الشعراء " وتقلبك في الساجدين".

- بمعنى **الانقياد والاستسلام**: قوله تعالى في سورة الرحمن " والنجم والشجر يسجدان".

- بمعنى **السجود أي الركوع**: قوله تعالى في سورة الأعراف " وادخلوا الباب سجدا".

- بمعنى **السجود بعينه**: قوله تعالى في سورة النجم " فاسجدوا لله واعبدوا".

● **سمع** :

- بمعنى **الإيمان بالقلب**: قوله تعالى في سورة هود " ما كانوا يستطيعون السمع".

- بمعنى **الأذنين**: قوله تعالى في سورة الإنسان " إنا جعلناه سميعة بصيرا".

● **سمو**:

- بمعنى **المسمى**: قوله تعالى في سورة الرحمن " تبارك إسم ربك".

- بمعنى **التوحيد**: قوله تعالى في سورة الأعلى " سبح إسم ربك".

- بمعنى **الصفة**: قوله تعالى في سورة الأعراف " والله الأسماء الحسنی".

- بمعنى التسميات: قوله تعالى في سورة مريم " أنا نبشرك بغلام اسمه يحيى ".
- بمعنى الأصنام: قوله تعالى في سورة يوسف " ما تعبدون من دونه إلا أسماء سميتموها ".
- بمعنى المثل والعديل : قوله تعالى في سورة مريم " هل تعلم له سميا".
- سن (سنة) :
- بمعنى الجذب: قوله تعالى في سورة الأعراف " ولقد أخذنا آل فرعون بالسنين ونقص من الثمرات".
- بمعنى الأيام والدهور: قوله تعالى في سورة الإسراء " ولتعلموا عدد السنين والحساب".
- بمعنى السنة بعينها: قوله تعالى في سورة الروم " سيغلبون في بضع سنين".
- سيد:
- بمعنى الزوج: قوله تعالى في سورة يوسف " وألفيا سيدها لدى الباب".
- بمعنى الحليم عن الجهل: قوله تعالى في سورة آل عمران " وسيدا وحصورا".
- شرى :
- بمعنى الشراء أي الإختيار: قوله تعالى في سورة لقمان " ومن الناس من يشتري لهو الحديث".
- بمعنى الإبتياح (قبل ورضي) : قوله تعالى في سورة براءة " إن الله اشترى من المؤمنين أنفسهم".
- بمعنى البيع بعينه : قوله تعالى في سورة البقرة " بئس ما إشتروا به أنفسهم".
- صرف :
- بمعنى وجه: قوله تعالى في سورة الأحقاف " وإذا صرفنا إليك نفرا من الجن " .
- بمعنى بين: قوله تعالى في سورة الإسراء " ولقد صرفنا في هذا القرآن".
- بمعنى قسمنا: قوله تعالى في سورة الفرقان " ولقد صرفناه بينهم ليذكروا".
- بمعنى أمال: قوله تعالى في سورة براءة " صرف الله قلوبهم".

- بمعنى هزم : قوله تعالى في سورة آل عمران " ثم صرفكم عنكم لبيبتليكم ".
- بمعنى البلوى والتقليب: قوله تعالى في سورة البقرة " وتصريف الرياح والسحاب المسخر".
- بمعنى الدفع : قوله تعالى في سورة الفرقان " ربنا اصرف عنا عذاب جهنم".
- بمعنى عدل: قوله تعالى في سورة غافر " ألم ترى الذين يجادلون في آيات الله أنى يصفون".

• صلح :

- بمعنى الإيمان: قوله تعالى في سورة الرعد " ومن صلح من آبائهم".
- بمعنى حسن المنزلة: قوله تعالى في سورة يوسف " وتكونوا من بعده قوما صالحين".
- بمعنى الرفق: قوله تعالى في سورة القصص " ستجدني إن شاء الله من الصالحين".
- بمعنى الطاعة: قوله تعالى في سورة البقرة " إنما نحن مصلحون".
- بمعنى أداء الأمانة: قوله تعالى في سورة الكهف " وكان أبوهما صالحا".
- بمعنى بر الوالدين : قوله تعالى في سورة الإسراء " إن تكونوا صالحين".
- بمعنى الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر: قوله تعالى في سورة هود " وما كان ربك ليهلك
القرى بظلم وأهلها مصلحون".

- بمعنى الحج: قوله تعالى في سورة المؤمنين "علي أعمل صالحا فيما تركت".

• ضرر:

- بمعنى الضر والضراء أي البلاء والشدة: قوله تعالى في سورة البقرة " والصابرين في البأساء
والضراء".
- بمعنى قحط المطر: قوله تعالى في سورة الأنعام " لقد أرسلنا إلى أمم من قبلك فأخذناهم بالبأساء
والضراء".
- بمعنى الأهوال: قوله تعالى في سورة الإسراء " وإذا مسكم الضر في البحر".

- بمعنى المرض: قوله تعالى في سورة يونس " وإذا مس الإنسان الضر ".
- بمعنى النقص: قوله تعالى في سورة النساء " وما يضرنا من شيء ".
- بمعنى الجوع: قوله تعالى في سورة يوسف " مسنا وأهلنا الضر .
- بمعنى الضر بعينه أي الأذى: قوله تعالى في سورة الشعراء " هل يسمعونكم إذ تدعون أو ينفعونكم أو يضرون " .

• ضلل (ضل):

- بمعنى الغي: قوله تعالى في سورة النساء " لأظلمهم " .
- بمعنى استنزل عن الشيء: قوله تعالى في سورة النساء " لهمت طائفة منهم أن يضلوك "
- بمعنى الخسران : قوله تعالى في سورة يوسف "تالله إنك لفي ضلالك القديم".
- بمعنى الشقاء: قوله تعالى في سورة الملك " إن أنتم إلا في ضلال كبير".
- بمعنى الإبطال: قوله تعالى في سورة السجدة " الذين كفروا وصدوا عن سبيل الله أضل أعمالهم".
- بمعنى الخطأ: قوله تعالى في سورة الفرقان " من أضل سبيلا".
- بمعنى النسيان: قوله تعالى في سورة البقرة " أن تضل إحداهما".
- بمعنى الضلال بعينه: قوله تعالى في سورة الأنعام " ومن يرد أن يضلّه يجعل صدره ضيقاً حرجاً".

• ظلم :

- بمعنى الشرك: قوله تعالى في سورة الأنعام " الذين ولم يلبسوا إيمانهم بظلم".
- بمعنى فعل الذنب من غير الشرك: قوله تعالى في سورة الطلاق " ومن يتعدى حدود الله فقد ظلم نفسه".
- بمعنى ظلم الناس بالقتل: قوله تعالى في سورة الإسراء " ومن قتل مظلوماً فقد جعلنا لوليه سلطاناً".

- بمعنى **النقص** : قوله تعالى في سورة الكهف " كلتا الجنتين آتت أكلها ولم تظلم منه شيئاً".
- بمعنى **الضرر**: قوله تعالى في سورة البقرة " وما ظلمونا ولكن كانوا أنفسهم يظلمون".
- بمعنى **الجور**: قوله تعالى في سورة آل عمران " وإن الله ليس بظلام للعباد".
- بمعنى **جحود القرآن**: قوله تعالى في سورة الأعراف " ومن خفت موازينه فأولئك الذين خسروا أنفسهم بما كانوا بآياتنا يظلمون".
- بمعنى **السارق**: قوله تعالى في سورة يوسف " قالوا جزائه من وجد في رحله فهو جزائه كذلك نجزي الظالمين".
- **غيب** :
- بمعنى **الله عز وجل والحساب والصراف والجنة والنار** : قوله سبحانه وتعالى في سورة البقرة " الذين يؤمنون بالغيب " .
- بمعنى **الغيابة الظلمة** :قوله تعالى في سورة يوسف " وألقوه في غيابة الجب" يعني ظلمة الجب.
- بمعنى **موت سليمان عليه السلام** قوله تعالى في سورة سبأ " فلما خر تبينت الجن أن لو كانوا يعلمون الغيب ما لبثوا في العذاب المهين"
- بمعنى **الموت**: قوله تعالى في سورة الأعراف " ولو كنت أعلم الغيب" أي لو كنت أعلم متى أموت.
- بمعنى **المطر** قوله تعالى في سورة الأنعام: " وعنده مفاتيح الغيب لا يعلمها إلا هو" يعني المطر وخرائنه.
- بمعنى **النفس والمال**: قوله تعالى في سورة النساء " فالصالحات قانتات حافظات للغيب" يعني لأنفسهن وأموالهن وأزواجهن.

- بمعنى **نزول العذاب**: قوله تعالى في سورة الجن " عالم الغيب فلا يظهر على غيبه أحدا" يعني على وقت نزول العذاب.

- بمعنى **الظن**: قوله تعالى في سورة سبأ " ويقذفون بالغيب من كان بعيدا " يعني يرمون بالظن.

- بمعنى **الغيبية**: قوله تعالى في سورة يوسف " ذلك ليعلم أنني لم أخنه بالغيب" يعني في الغيبة.

- يعني **الوحي** قوله تعالى في سورة التكوير " وما هو على الغيب بضنه" يعني على الوحي.

● **غلب** :

- بمعنى **الظهور**: قوله تعالى في سورة الكهف " قال الذين غلبوا على أمرهم" يعني ظهروا وأسرفوا.

- بمعنى **الهزيمة**: قوله تعالى في سورة الروم " سيغلبون في بعض سنين"

- بمعنى **القتل**: قوله تعالى في سورة آل عمران " قل للذين كفروا ستغلبون وتحشرون إلى جهنم " أي ستقتلون.

- معنى **القهر**: قوله تعالى في سورة يوسف " والله غالب على أمره" أي قاهر.

● **غفر** :

- بمعنى **الاستغفار من الشرك**: قوله تعالى في سورة هود " واستغفروا ربكم" يعني من الشرك.

- بمعنى **الصلاة**: قوله تعالى في سورة آل عمران " والمستغفرين في الأسحار" يعني المصلين.

- بمعنى **الاستغفار بعينه**: قوله تعالى في سورة يوسف لامرأة العزيز " واستغفري لذنبك" بمعنى استغفري زوجك فلا يعاقبك بالذنب.

• علم :

- بمعنى الرواية : قوله تعالى في سورة محمد " ولنبلونكم حتى نعلم المجاهدين منكم " وقد علم سبحانه منهم قبل أن يجاهدوا من المجاهد منهم (علم الرواية).
- بمعنى العلم بالشيء والظهور عليه : قوله تعالى في سورة النحل " والله يعلم ما تسرون وما تعلنون إنه يعلم الجهر من القول ويعلم ما تكتمون " فهذا العلم بعينه يعلم ما يكتم الخلق.
- بمعنى الأذن: قوله تعالى في سورة هود " فاعلموا إنما أنزل بعلم الله " يعني بإذن الله.

• قتل :

- بمعنى القتل القتال : قوله تعالى في سورة البقرة " فإن قاتلوكم فاقتلوهم " بمعنى فقاتلوهم.
- بمعنى القتل بعينه : قوله تعالى في سورة النساء " ومن يقتل مؤمنا متعمدا " .
- بمعنى اللعن: قوله تعالى في سورة المدثر " فقتل كيف قدر " أي لعن.
- بمعنى دفن الأحياء: قوله تعالى في سورة الأنعام " ولا تقتلوا أولادكم " يعني لا تدفنوا بناتكم أحياء.
- بمعنى القصاص: قوله تعالى في سورة الإسراء " فلا يسرف في القتل " يعني في القصاص أي لا تقتل نفسين بنفس.

- بمعنى الذبح : قوله تعالى في سورة الأعراف " يقتلون أبنائكم " بمعنى ذبحهم .

• فصل :

- بمعنى البيان: قوله تعالى في سورة يوسف " ما كان حديثا يفترى ولكن تصديقا للذي بين يديه وتفضيل كل شيء " يعني بيان كل شيء.
- بمعنى البيونة : قوله تعالى في سورة الأعراف " آيات مفصلات " يعني بآيات بعضها من بعض.
- بمعنى الفصل القضاء : قوله سبحانه في سورة الدخان " إن يوم الفصل ميقاتهم أجمعين "

- بمعنى الفطام قوله تعالى في سورة البقرة " فإن أراد فصلا عن تراض منهما " أي فطاما.
- **المتاع:**
- بمعنى **البلاغ** : قوله تعالى في سورة البقرة و الاعراف " و متاع الى حين" يعني بلاغ الى منتهى الآجال.
- بمعنى **المنافع**: قوله تعالى في سورة المائدة " أحل لكم صيد البحر وطعامه متاعا لكم وللسيارة" بمعنى منافع لكم.
- بمعنى **عدة المطلقة**: قوله تعالى في سورة البقرة " وللمطلقات متاع بالمعروف"
- بمعنى **المعتدة** : قوله تعالى في سورة الرعد " أو متاع زبد "
- **ألقى :**
- بمعنى **وسوس**: قوله تعالى في سورة الحج " ألقى الشيطان أمنيته" بمعنى وسوس في قراءته.
- بمعنى **خلق**: قوله تعالى في سورة النحل " وألقى في الأرض رواسي إن تميد بكم " أي خلق.
- بمعنى **وضع**: قوله تعالى في سورة يوسف " فألقوه على وجه أبي يأتي بصيرا" أي وضعوه. وقوله أيضا " فلما إذ جاء البشير ألقاه على وجهه فارتدى بصيرا".
- بمعنى **أنزل** : قوله تعالى في سورة المرسالات " فالملقيات ذكرا " يعني المنزلات الوحي.
- بمعنى **اقترع**: قوله تعالى في سورة آل عمران " إذ يلقون أقلامهم أيهم يكفل مريم" أي يقترعون.
- بمعنى **كسا** : قوله تعالى في سورة طه " وألقيت عليك حبة مني " أي كسوتك جمالا وخلعته على أخيك.
- بمعنى **أدخل**: قوله تعالى في سورة الصافات " فألقوه في الجحيم " أي أدخلوه النار.
- بمعنى **رمى**: قوله تعالى في سورة الشعراء " فألقى موسى عصاه" بمعنى رماها من يده .
- بمعنى **كلم** : قوله تعالى في سورة النساء " وكلمة ألقاها إلى مريم وروح منه" .

- بمعنى **أجلس**: قوله تعالى في سورة النساء " وألقينا على كرسيه جسدا " يعني أجلسنا الشيطان على كرسي سليمان.

● **كيد :**

- بمعنى **القتل** : قوله تعالى في سورة الطور " أم يريدون كيدا فالذين كفروا هم المكيدون "

- بمعنى **المكر**: قوله تعالى في سورة يوسف " وإلا تصرف عنا كيدهن " يعني مكرهن.

- بمعنى **الحيلة**: قوله تعالى في سورة المرسلات " فإن كان لكم كيد فكيدهن " يعني حيلة فاحتيالوا.

- بمعنى **الصنع**: قوله تعالى في سورة طارق " إنهم يكيدون كيدا " أي يصنعون صنعا. وقوله تعالى في سورة يوسف " إن كيدهن عظيم " أي صنعهن.

- بمعنى **الحرق بالنار** : قوله تعالى في سورة الصافات والأنبياء " وأرادوا به كيدا فجعلناهم الأخرسين " يعني الحرق بالنار.

- بمعنى **الخنق**: قوله تعالى في سورة الحج " ثم ليقطع فلينظر هل يذهبن كيده ما يغيظ " يعني هل خنقه.

● **كذب :**

- بمعنى **النفاق**: قوله تعالى في سورة البقرة " فلهم عذاب ألِيم بما كانوا يكذبون " يعني ينافقون.

- بمعنى **الكذب**: قوله تعالى في سورة الزمر " ويوم القيامة ترى الذين كذبوا على الله وجوههم مسودة بأن قالوا إن الله ولدا "

- بمعنى **القذف**: قوله تعالى في سورة النور " والخامسة أن لعنة الله عليه إن كان من الكاذبين " يعني القاذفين.

- بمعنى **الرد**: قوله تعالى في سورة الواقعة " ليس لوقعتها كاذبة " أي ردا.

- بمعنى **الجحود**: قوله تعالى في سورة النجم " ما كذب الفؤاد ما رأى "

- بمعنى **التكذيب في عينه**: قوله تعالى في سورة ق " بل كذبوا بالحق لما جاءهم " .

• **كبير:**

- بمعنى **شديد**: قوله تعالى في سورة الإسراء " و ما يزيدهم إلا طغيانا كبيرا" يعني شديدا.

- بمعنى **مسن**: قوله تعالى في سورة يوسف " إذ له أبا شيخا كبيرا " أي كبيرا في السن.

- بمعنى **كثير**: قوله تعالى في سورة التوبة " ولا ينفقون نفقة كبيرة ولا صغيرة " يعني كثيرة ولا قليلة.

- بمعنى **عظيم**: قوله تعالى في سورة الرعد " الكبير المتعالي" يعني العظيم

- بمعنى **الكبرياء الملك و السلطان**: قوله تعالى في سورة الجاثية" وله الكبرياء في السموات

والارض"

- بمعنى **ثقل**: قوله تعالى في سورة يونس " وإذ كان كبير عليكم مقامي" يعني ثقيل.

- بمعنى **طويل**: قوله تعالى في سورة الملك " إذ أنتم إلا في ضلال كبير" يعني في شقاء طويل.

• **قياما:**

- بمعنى **الآمن**: قوله تعالى في سورة المائدة " جعل الله الكعبة البيت الحرام قياما للناس" أي آما

لهم وقواما.

- بمعنى **القيام على أرجلهم**: قوله تعالى في سورة النساء " فاذكروا الله قياما وعودا وعلى جنوبكم"

- بمعنى **الصلاة**: قوله تعالى في سورة البقرة " وقوموا لله قانتين" بمعنى صلوا لله قائمين.

- بمعنى **القيم المستقيم**: قوله تعالى في سورة يوسف " ذلك الدين القيم"

- بمعنى **القيام بالأمر**: قوله تعالى في سورة آل عمران " قائما بالقسط" أي بالعدل.

- بمعنى **الوقوف**: قوله تعالى في سورة النبأ" يوم يقوم الروح والملائكة صفا" يعني يقف ويحشر.

- بمعنى **القيام بالدعوة**: قوله تعالى في سورة المدثر " يا أيها المدثر قم فأندر " يعني أجهر

بالإنذار .

- بمعنى الكون: قوله تعالى في سورة الروم " ويوم تقوم الساعة" أي تكون الساعة وهي القيامة.
- بمعنى القائم الثابت من البنيان والأشخاص : قوله تعالى في سورة هود " قائم وحصيد " يعني ثابت.
- بمعنى المواظبة : قوله تعالى في سورة آل عمران " إلى ما دمت عليه قائماً" أي مواظبا.
- قطع :
- بمعنى الخدش والخمش :قوله تعالى في سورة يوسف " قطعنا أيديهن " بمعنى خدن وخمشن .
- بمعنى إبانة العضو من اليد و الرجل : قوله تعالى في سورة المائدة " والسارق والسارقة فاقطعوا أيديهما " وفي سورة طه " إلا قطعنا أيديكم و أرجلكم من خلاف" .
- بمعنى إخافة السبيل: قوله تعالى في سورة العنكبوت " ويقطعون السبيل" يعني يخيفون.
- بمعنى ترك حق الاقارب : قوله تعالى في سورة البقرة " وأمر الله به أن يوصل" يعني قطع الرحم.
- بمعنى التفرق في الأديان: قوله تعالى في سورة الأنبياء " وتقطعوا أمرهم بينهم" أي تفرقوا في أديانهم.
- بمعنى التفريق والتبديل: قوله تعالى في سورة الأعراف " وقطعناكم في الأرض أمماً" أي بددناهم وشتتناهم.
- بمعنى القطع والاستئصال : قوله تعالى في سورة الأنعام " فقطع دابر القوم الذين ظلموا" أي فاستأصل دابرههم .
- بمعنى القطع (والتقطيع) قرب الأمكنة : قوله تعالى في سورة الرعد " قرآنا سيرت به الجبال أو قطعت به الأرض أو كلم به الموتى" .
- بمعنى إبرام الأمر: قوله تعالى في سورة النمل " ما كنت قاطعة أمراً حقاً تشهدون " أي مكنت فاعلة أمراً.

- بمعنى الإعداد: قوله تعالى في سورة الحج "والذين كفروا قطعت لهم ثياب من نار" أي أعدت.
- بمعنى القتل قوله تعالى في سورة آل عمران "ليقطع طرفا من الذين كفروا" أي ليقتل طائفة من الذين كفروا.
- بمعنى تنزل: قوله تعالى في سورة طه "كذلك نقص عليك من الأنباء ما قد سبق" يعني بالأنباء والأخبار.
- بمعنى القرية مجتمع الناس في أي موضع كان: قوله تعالى في سورة الإسراء "وإن من قرية نحن مهلكوها"
- بمعنى مكة: قوله تعالى في سورة محمد "وكأين من قرية أشد قوة من قريتك" يعني بقريتك مكة
- بمعنى مكة والطائف: قوله تعالى في سورة الزخرف «وقالو لولا نزل هذا القرآن على رجل من القريتين عظيم يعني مكة والطائف.

● قضي:

- بمعنى وصى: قوله تعالى في سورة الاسراء "وقضى ربك ان لا تعبدوا اياه"
- بمعنى اخبر: قوله تعالى في سورة الإسراء "وقضينا إلى بني اسرائيل" يعني اخبرنا بني اسرائيل
- بمعنى فرغ: قوله تعالى في سورة النساء "فإذا قضيتم الصلاة" يعني إذا فرغتم من الصلاة.
- بمعنى فعل: قوله تعالى في سورة طه "فاقض ما أنت قاض" يعني فاعلا ما كنت فاعلا
- بمعنى نزل الموت: قوله تعالى في سورة الزخرف "وقالو يا مالك ليقض علينا ربك" أي لينزل علينا الموت
- بمعنى وجب: قوله تعالى في سورة يوسف "قضى الأمر الذي فيه تستفتيان" يعني وجب الأمر
- بمعنى إثم: قوله تعالى في سورة القصص "قلما قضى موسى الأجل" يعني أتم شرطه
- بمعنى فضل: قوله تعالى في سورة الزمر مرتين "وقضى بينهم الحق" أي فصل بينهم القضاء

- بمعنى خلق : قوله تعالى في سورة فصلت " ففضاهن سبع سموات " أي خلقهن

● قصص:

- بمعنى التسمية: قوله تعالى في سورة النساء" ورسلا قد قصصناهم عليك من قبل ورسلا لم

نقصصهم عليك " يعني سميناهم لك (ولم نسهم)

- بمعنى القراءة : قوله تعالى في سورة الأعراف " فاقصص القصص " أي فإقرأ

- بمعنى يبين: قوله تعالى في سورة النحل " إن هذا القرآن يقص على بني إسرائيل " أي يبين لهم

- بمعنى الطالب: للأثر قوله تعالى في سورة الكهف "فارتد على آثارهما قصصا" يعني يقصان

الأثر

- بمعنى أخبر: قوله تعالى في سورة يوسف " لا تقصص رؤياك على إخوتك" يعني لا تجبرهم.

وقوله أيضا "لقد كان في قصصهم" يعني في أخبارهم

● عبد :

- بمعنى وحدوا: قوله تعالى في سورة هود "اعبدوا الله ما لكم من إله غيره "

- بمعنى أطيعوا : قوله تعالى في سورة سبأ "أهؤلاء إياكم كانوا يعبدون "

- بمعنى العباد قوله تعالى في سورة الزمر "قل يا عبادي الذين أسرفوا على أنفسهم "

● عظيم

- بمعنى العظيم الجليل : قوله تعالى في سورة البقرة "وهو العلي العظيم "

- بمعنى العظيم الشد يد: قوله تعالى في سورة البقرة " ولهم عذاب عظيم "

- بمعنى المتقبل : قوله تعالى في سورة الصافات " وفديناه بذبح عظيم "

- بمعنى الهائل: قوله تعالى في سورة المطففين " ليوم عظيم "

- بمعنى العام: قوله تعالى في سورة يوسف " إن كيدكن عظيم "

- بمعنى **الثقيل**: قوله تعالى في سورة النور " هذا بهتان عظيم "
- بمعنى **الرئيس** : قوله تعالى في سورة الزخرف "وقالوا لولا نزل هذا القرآن على رجل من القريتين عظيم "
- بمعنى **الحسن**: قوله تعالى في سورة القلم " وإنك لعلی خلق عظیم "
- بمعنى **كبير الحجم**: قوله تعالى في سورة آل عمران " أجر عظیم "
- بمعنى **الشريف**: قوله تعالى في سورة ص " قل هو نبأ عظیم "

Table des matières

TABLE DES MATIERES

Dédicaces

Remerciements

Introduction.....1-4

Chapitre I : Etude de la polysémie.....

I.1. Définition des concepts clés.....5

I.1.1. Définition du mot.....5-6

I.1.2. Définition de la signification.....7

I.1.3. Définition du sens.....7-8

I.1.4. Les différents sens d'un mot.....8

I. 1.4.1. Sens dénoté et sens connoté.....8-9

I.1.4.2. Sens propre et sens figuré.....9

I.1.4.3. Sens concret et sens abstrait.....9

I.1.4.4. Sens contextuel.....9-10

I.2. Définition de la polysémie.....10-12

I.2.1. Polysémie vs homonymie.....12

I.2.2. Définition de l'homonymie.....12-13

I.2.3. Polysémie et homonymie : Quelle distinction ?.....13-14

I.3. L'importance du contexte dans la désambiguïsation de la polysémie.....14-15

I.3.1. Contexte verbal.....16

I.3.2. Contexte situationnel.....16

I.3.3. Contexte cognitif.....16

I.4. Regard des linguistes arabes concernant la polysémie.....17-18

Chapitre II :Texte coranique et approches traductologiques

II.1. Définition du Coran.....	20
II.2. Caractéristiques du texte coranique.....	21
II.2.1. Caractéristiques structurelles.....	21
II.2.1.1. Division en Sourates.....	21
II.2.1.1.1. Sourates Mecquoises.....	22
II.2.1.1.2. Sourates Médinoises.....	22
II.2.1.2. Division en versets	23
II.2.2. Caractéristiques stylistiques.....	24
II.2.3. Caractéristiques sémantiques.....	24-25
II.3. Abrégé historique de la traduction du Coran vers le français.....	25-26
II.4. Difficultés liées à la traduction du Coran.....	26-27
II.5. Texte coranique et approches traductologiques.....	27
II.5.1. L'approche interprétative.....	27-28
II.5.1.1. Captation du sens.....	28
II.5.1.2. Comprendre la synecdoque.....	28-29
II.5.1.3. Transmission du vouloir-dire.....	29
II.5.2. L'approche de l'équivalence dynamique.....	29-30
II.5.2.1. Le processus de traduction selon E. NIDA et C. TABER.....	30
II.5.2.1.1. L'analyse.....	31

II.5.2.1.2. Le transfert.....	31-32
II.5.2.1.3. La restructuration.....	32
II.5.2.1.4. La comparaison.....	32-33
CHAPITRE III : Etude analytique et comparative de la traduction de Nathan André CHOURAQUI et de Jacques BERQUE de la Sourate Joseph	
III.1. Présentation de la Sourate Joseph (يوسف).....	34
III.2. Résumé de la Sourate de Joseph.....	34-37
III.5. Biographie de Nathan André CHOURAQUI.....	37
III.3. Présentation de la traduction de Nathan André CHOURAQUI.....	37-38
III.6. Biographie de Jacques BERQUE.....	38
III.4. Présentation de la traduction de Jacques BERQUE.....	38-39
III.7. Présentation de la méthodologie d'analyse.....	39
III.8. Analyse de la traduction de J. BERQUE et de A. CHOURAQUI de quelques termes polysémiques.....	40-60
Conclusion	61-63
Bibliographie	64-67
Glossaire Arabe-Français	
Glossaire Français-Arabe	
Annexes	

ملخص

في مذكرتنا هذه الموسومة بـ " ترجمة المشترك اللفظي في القرآن الكريم من العربية إلى الفرنسية، دراسة تحليلية ومقارنة لترجمتي نثان أندري شوراكي (Le Coran : L'Appel) وجاك برك (Le Coran, essai de traduction) لسورة "يوسف" قمنا بدراسة إشكالية المشترك اللفظي في القرآن الكريم إلى اللغة الفرنسية من خلال التحليل والمقارنة بينهما، وهذا في ضوء نظريتي التقابل الديناميكي والمعنى اللتان إعتبرناهما الأنسب لترجمة هذا النوع من النصوص مسلطين الضوء من خلالهما على الإنحرافات التي وقع فيها المترجمان في بعض الأحيان في إختيار معنى الوحدات، كما تطرقنا في الأخير إلى بعض الحلول التي رأيناها مناسبة لحل صعوبة ترجمة المشترك اللفظي واللبس الذي قد ينجم عنه.

ومن أجل التعمق أكثر في دراستنا هذه، قمنا بصياغة الإشكالية التي كان مفادها كيفية ترجمة المشترك اللفظي الوارد في القرآن الكريم دون المساس بالمعنى المنشود. من هنا استقينا مجموعة من الأسئلة التي تمحورت حول عرقلة المشترك اللفظي للعملية الترجمية وكيفية إزالة اللبس عنه وبذلك إختيار الدلالة الصحيحة المقابلة لكل معنى، وكذا إمكانية الإحاطة بكل إبعاعات المشترك اللفظي بتكرار اللفظ نفسه في لغة الهدف.

في انطلاقتنا للبحث عن إجابات لأسئلتنا هذه، تبادرت إلينا بعض الإقتراحات كإمكانية أن تشكل معرفة المترجم المحدودة للغة وثقافة المتلقي إشكالا على إنجاح عملية الترجمة، لذلك فلأجل التغلب على صعوباتها، لا بد للمترجم التقيد ببعض المعايير هذا وقد اقترحنا أن تغيير اللفظ في لغة الهدف كلما تغيرت دلالة المشترك اللفظي في لغة المتن أمر ضروري لأجل الإحاطة الكاملة والدقيقة بالمعنى الأصلي.

بعد العرض المفصل للجانبين النظري والتطبيقي لبحثنا، توصلنا إلى أن ترجمة المشترك اللفظي ليس بالأمر الهين، فالوقوع في مخالب المغالطة في تحديد المعنى يؤدي إلى تشويه السرد وتغييره، لذلك فلا بد للمترجم من استعمال مصطلحات متعددة وهذا لأجل الإحاطة بكل أوجه المعنى المختلفة دون إستبعاد الترجمة الحرفية بتاتا. وبالتالي كانت خلاصتنا هذه إجابة لما سبق لنا طرحه في الإشكالية.

Résumé

Dans cette présente recherche portant sur « La traduction de la polysémie dans le Saint Coran de l'Arabe vers le Français ; étude analytique et comparative de la traduction de Nathan André CHOURAQUI (Le Coran : L'appel) et de Jacques BERQUE (Le Coran, essai de traduction) de la Sourate Joseph (يوسف) », nous avons étudié, analysé et comparé la traduction des termes polysémiques dans les deux traductions citées. Nous avons travaillé à la lumière de la théorie interprétative et de l'équivalence dynamique, lesquelles nous estimons à même de servir la traduction de ce type de texte. Après quoi, nous avons mis en exergue quelques écarts et déviations du sens de certaines unités choisies par les deux traducteurs. Nous avons, de surcroît, proposé quelques perspectives pouvant aider à la résolution des difficultés liées à la traduction de ces termes.

Pour mener à terme notre étude, nous avons formulé une problématique qui s'articule autour de la stratégie de traduction des termes polysémiques présents dans le Saint Coran sans modifier ou dévier le sens du terme original. De là, nous avons extrait une série de questions sur ce qui conduit la polysémie à devenir un obstacle lors de l'opération traduisante, sur les procédés permettant de lever l'ambiguïté d'un terme polysémique et choisir dans chaque contexte le sens approprié, et enfin sur la possibilité de véhiculer toutes les nuances contenues par un terme en sauvegardant un seul équivalent dans la langue cible.

Pour répondre à ces questions, nous avons avancé quelques suggestions portant sur les conséquences qu'entraîne une connaissance réduite de la langue et culture cible sur le résultat de la traduction. Afin de surpasser ces obstacles, il apparaît essentiel pour le traducteur d'établir des paramètres et de s'y en tenir. De plus, nous avons suggéré que la variation des termes appropriés dans la langue cible à chaque fois que le sens qui se dégage dans le texte source change est indispensable, cela afin de mieux cerner et souligner toutes les nuances des termes polysémiques du texte source.

Après l'étude théorique et pratique de notre thème, nous sommes arrivées à conclure que la traduction de la polysémie dans le Saint Coran n'est pas une tâche aisée. Ceci étant, la survenue d'une quelconque erreur dans la détermination du sens approprié peut déformer ce dernier et changer le cours du récit. En outre, la variation dans le choix des termes équivalents s'impose pour le traducteur afin de transmettre tout le sens exprimé dans la langue source et sans pour autant écarter le recours, relatif, à la traduction littérale. Ceci est, de fait, la réponse à la problématique posée au début de cette recherche.